L'HISTOIRE DU PRINCE OSMAN,

FILS DV SULTAN IBRAHIM,

EMPEREUR DES TURCS,

ET FRERE DE MAHOMET IV. à present regnant,

Depuis nommé le P. Dominique-Othoman, de l'Ordre des Freres Prescheurs.

Où est décrit le Combat Naval des Chevaliers de Malthe, les Intrigues du Serail & de la Porte, au sujet de la Sultane & de son Fils.

ET L'HISTOIRE DU SULTAN IACAYA.

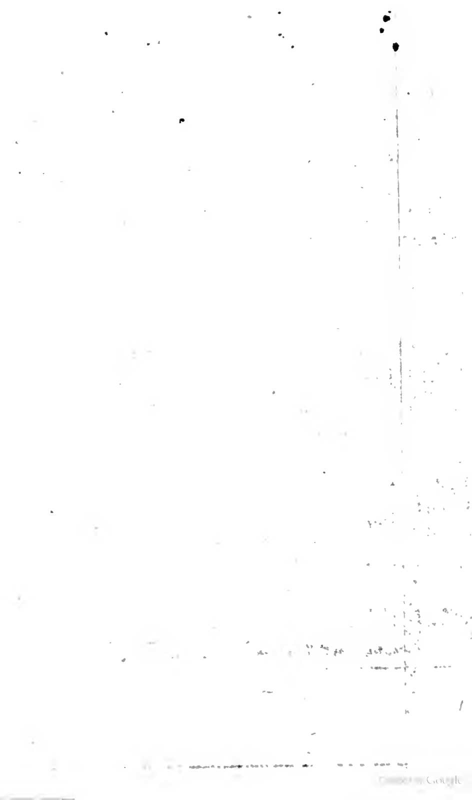
AVEC VN ABREGE' DE L'HISTOIRE des Turcs jusqu'à present.

A PARIS,
Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais, à l'entrée de la Galerie des Prisonniers, au Nom de IESVS.

M. DC. LXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

4

X







A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS, FRERE VNIQVE DV ROY.



ONSEIGNEVR,

A qui pourroit mieux s'adresser le Frere du Grand Seigneur, qu'au Frere du plus Grand Monarque de l'Europe? Et quel secours plus puissant pourroit-il implorer que

celuy de VOSTRE ALTESSE ROYALE, contre l'injustice de ceux qui taschent d'obscurcir la gloire qu'il a d'estre sorty du plus Illustre Sang qui soit dans tout l'Orient? Si V. A. R. luy fait l'honneur de receuoir fauorablement le Recit de ses Auantures, il croira auoir trouué vn azile dans son Palais Royal, contre la calomnie, aussi bien que contre le fer & le poison, dont la cruelle Politique des Turcs le menace par tout ailleurs.

Il sçait que les Princes infortunez ont souuent éprouué que les Fleurs de Lys sont de souuerains preseruatifs contre tous les malheurs qui menacent le cours de la vie; & c'en seroit sans doute vn fort grand pour ce Prince, de n'estre pas crû ce qu'il est en effet, &

de voir que les Chreſtiens luy oſtaſſent l'honneur de ſa naiſſance, que la tyrannie du Serail ne luy a pas voulu rauir, quoy qu'elle ait tâché de luy arracher la vie. Il ne luy reſte plus de la grandeur de ſa Race, que l'auãtage d'eſtre né dans la Pourpre. Mais la Prouidence Diuine en a rehauſſé l'éclat, par la grace qu'elle luy a faite de l'adopter au nombre de ſes Enfans; & l'on peut dire qu'elle l'a voulu faire tomber dans l'eſclauage, pour luy donner la liberté, & que ſi elle l'a éloigné du Trône des Sultans, ç'a eſté pour l'approcher dauantage du ſien, dont la fermeté inébranlable n'eſt ſujette, ny aux attentats des Hommes, ny aux viciſſitudes du Temps.

Quand il n'y auroit pas mille témoignages certains de ſa naiſ-

ſance, comme il y en a, ſa Perſonne ſeule & ſon air en ſeroient des preuues aſſez viſibles, comme ſa Pieté & le Saint Habit qu'il porte, en ſont de ſa veritable Conuerſion & de ſon zele à la Religion Chreſtienne. L'Ordre de Malthe, dont il a plû à Dieu ſe ſeruir pour ce grand Ouurage, eſt maintenant reclamé par ce Prince, afin de vouloir joindre ſon fidele témoignage pour la connoiſſance de la veritè, & par ce moyen meriter mieux l'honneur de la protection de V. A. R. L'on ſçait qu'elle eſt entierement perſuadée de ſa veritable Origine; mais ſi auec cela elle a la bonté d'employer quelques-vns de ſes precieux momens à la lecture de cette Hiſtoire, elle fermera la bouche à la médiſance, & fera triompher la

verité de toutes les impostures que quelques Esprits malicieux ont voulu semer par le monde. Ce Prince receura cette grace, comme vne marque de sa generosité Royale, & moy comme vn agrément du zele, & de la parfaite soûmission auec laquelle ie veux estre toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

De V. A. R.

Le tres-humble, tres-obeissant, tres-fidele & tres-obligé Seruiteur,
LE CHEVALIER DE IANT.

AVANT-PROPOS.

CE Monde est vn Theatre où la Fortune jouë souuent des Comedies assez étranges. Les Princes, & les Roys mesme, pour grands qu'ils soient, ne sont pas exempts d'y faire quelquesfois des personnages bien disproportionnez à la grandeur de leur naissance. Nous voyons qu'elle ne se plaist pas moins à abaisser ceux qui sont nez dans les Palais dorez, qu'à tirer de la poussiere les derniers des Hommes, pour les porter au plus haut poinct d'éleuation où l'on puisse arriuer.

L'on pretend faire voir aujourd'huy vn exemple illuſtre de cette verité, en la perſonne du *Reuerend Pere Ottoman, de l'Ordre des Freres Preſcheurs, ſous le nom du Prince Oſman.* Il eſt Fils de l'vn des grands Monarques de l'Vniuers, ſçauoir du Sultan *Ibrahim*, Empereur des Turcs. Il eſt né dans le Grand Serrail de Conſtantinople. Cette demeure deuroit eſtre la plus aſſurée du monde, n'eſtoit la cruelle maxime des Muſulmans, laquelle veut que l'on ſacrifië à la ſeureté de l'Empire, la vie des Freres du Grand Seigneur qui regne, lors qu'il y a des Fils capables de luy ſucceder. Ce fut là où le Fils perdit la liberté, & le Pere la vie dans le plus grand calme de

ses prosperitez. Le fatal instrument de son desastre, fut le Vizir mesme, que cinq années auparauant il auoit tiré d'vn petit Gouuernement, pour luy mettre entre les mains les Sceaux de son Empire, & qui pour reconnoissance de ce bienfait, dans la reuolte generale des Ianniſſaires, amena le Bourreau dans la prison pour étrangler ce Prince infortuné.

Voila le sujet que l'on se propose de traiter maintenant, auec autant de verité, que quelques malicieuses personnes font d'efforts à persuader le contraire, soit qu'ils veüillent faire éclater par là leurs beaux talens, soit qu'ils desirent (comme Pensionnaires du Grand Seigneur) fauoriser les desseins

qui mourut ſur les Galeres de Naples.

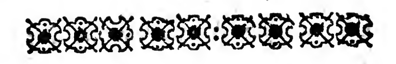
Quoy que ces Gens-là veüillent dire, il eſt toûjours vray que la Cour de Rome luy a fait vn accueil, qui donne aſſez à connoiſtre qu'elle eſt ſuffiſamment perſuadée de ſa haute naiſſance. Le ſeul motif de la Religion qu'il a embraſſée, a diſpenſé Sa Sainteté de luy faire rendre les honneurs qui ſont deubs à vne Perſonne de ſon rang. Elle l'a neantmoins traité dans le particulier, auec tous les ſentimens d'eſtime que l'on peut auoir pour vne Perſonne d'vne qualité ſi éminente, en luy propoſant la Ville de Rome pour ſa retraite, ou les Cours des Princes de l'Europe, afin qu'y eſtant reconnu

pour tel qu'il eſt, il y pût demeurer à couuert des embuſches que la Politique barbare des Turcs luy peut dreſſer. Ainſi ce Prince ayant choiſi la France comme vn ſejour de franchiſe & de liberté, attiré par la reputation & par la magnificence du grand Monarque qui y regne ſi puiſſamment, & dont le nom eſt redoutable juſqu'aux extremitez de l'Vniuers, il y eſt venu par l'Italie, où tous les Princes l'ont reconnu, & luy ont rendu les honneurs deus à ſa haute qualité. Eſtant arriué en la Cour de France, il y a eſté carreſſé de Leurs Majeſtez, bien receu de Leurs Alteſſes Royales, honoré des Princes & Grands Seigneurs, viſité de Monſieur le Nonce, ainſi que de

qu'il a d'étouffer la verité d'vn succés, qui causa vne telle consternation à la Porte, & vn tel dépit au Sultan, que pour se vanger sur le champ d'vn tel affront, il arma auec toute la precipitation possible, jusqu'à quatre cens Voiles, pour assieger Malte. Le contre-coup en tomba sur les Venitiens, ainsi que tous les Historiens du temps en ont amplement traité, ausquels on ne sçauroit, auec bonne grace, refuser creance, n'ayant écrit que sur bons memoires. C'est pourquoy ceux qui se meslent de semer des bruits au desauantage du Prince *Osman*, sont plus dignes de pitié que de colere, que l'on pourroit auoir pour leurs impostures, puis

qu'il a ſacrifié tous ſes reſſentimens au pied de la Croix. C'eſt bien aſſez à vn Fils d'Empereur d'eſtre tombé du Berceau dans les fers, ſans le vouloir encore accabler d'vn nouueau ſuplice, plus cruel que la mort meſme aux Perſonnes ſorties des Tiges Royales, & leur rauir les auantages dont le Sang & la Nature les a fauoriſez. Les Gens qui ſe plaiſent à railler, deuroient bien ceſſer de faire vn paralelle de ces auantures à celles de ce Roy d'Ethiopie, qui ſe refugia en cette Cour, faute de meilleur azile. Il ne reſtera plus deſormais à leur malignité, que de le faire paſſer pour vn Impoſteur, comme le faux Demetrius en Moſcouie, ou bien le Dom Sebaſtien de Portugal,

de tous les Ambaſſadeurs des Teſtes Couronnées ; comme encore de Monſieur l'Archeueſque de Paris, & de pluſieurs autres Prelats du Royaume. Apres cela, ie ne croy pas que l'opinion de quelques particuliers doiue préualoir au ſentiment general de tant de Perſonnes bien ſenſées ; & que la ſeule perle qui reſte au Prince *Oſman* du Diadéme de ſes Ayeuls, vienne à perdre ſon luſtre & ſa ſplendeur. C'eſt pourquoy nous auons jugé à propos de donner au Public vne ſincere Relation de ſes auantures, qui ſera d'autant moins ſuſpecte, qu'elles ont paru aux yeux de l'Europe, de l'Aſie, & de l'Afrique.



AV LECTEVR,

Sur l'Abregé de l'Histoire des Turcs.

IE vous donne l'Abregé des Vies des Empereurs Turcs, dans lequel vous verrez la décadence des forces de ce grand Empire, par la faineantise & mauuaise éducation de leurs Princes, lesquels depuis Soliman, dont il y a enuiron cent ans, n'ont rien fait qui vaille. Considerez, s'il vous plaist. l'Armée d'Osman, laquelle l'année 1621. estant composée de trois cens mille hommes, fut repoussée par les Polonois, qui n'en auoient que soixante mille; & l'année 1642. le siege d'Asac, Ville mediocrement forte, & qui n'estoit defenduë que de quinze cens Cosaques, endurer vn siége de quatre mois, sans estre prise, bien que les Turcs y auoient vne Armée de cent mille combatans; & finalement la guerre contre les Venitiens, laquelle ils ont soûtenuë auec leurs seules forces pres de vingt ans, sans autre perte considerable que de la Ville de la Canée au Royaume de Candie: Tout cela fait clairement voir à quel poinct de foiblesse sont deuenuës les armes Turquesques; & cependant nous les voyons auec vn orgueil extréme ve-

nir attaquer l'Allemagne, lors qu'elle est en paix : aussi n'en rapporteront-ils que de la honte, estant tres-assuré, que si les Allemans se veulent tant soit peu euertuer, qu'ils ne resisteront pas seulement, mais que facilement ils les chasseront hors de la Hongrie; estant aisé à juger qu'auec le moindre auantage de leurs armes, les Princes de Transiluanie, Moldauie, & de Valaquie, qui sont tributaires du Turc, & viuent dans vne continuelle apprehension de leurs personnes sous sa domination tyrannique, se mettront de leur party, auec l'aide desquels il sera facile de les chasser hors de l'Europe ; & pour cet effet il ne faut point attendre que les Princes Chrestiens joignent leurs forces ensemble, car cela est plus à souhaiter qu'à esperer ; mais que chaque Prince les attaque de son costé. Il y a ces belles Isles de l'Archipelague, l'Asie Mineure, & en suite la Palestine, où il y a assez à prendre, & y établir des nouueaux Princes : c'est là le vray Païs des conquestes, & où les Armées ne se morfondront point par de longs sieges, car il n'y a aucunes Forteresses : & mesme si les Nauires d'Angleterre & d'Hollande, qui s'amusent à cannoner la Ville d'Argel, pour contraindre ces Pyrates à faire des accords qu'ils n'obserueront iamais, alloient faire le mesme à Constantinople, quel effet cela ne feroit-il point? quel desordre n'arriueroit-il point en cette grande Ville, laquelle depuis plus de deux

cens ans que les Turcs en sont les maistres, n'ont point veu d'ennemy? Il n'y a qu'vn passage où il y a de la difficulté, qui est les Dardanelles, où il y a deux Chasteaux à passer d'vn costé & d'autre; mais ce Détroit a demy lieuë de large, lequel passé, l'on entre dans vne mer de 70. lieuës de long, & de 35. de large, deuant que d'arriuer à Constantinople, & ce passage n'est pas si difficile comme l'on croit. Gillis de Haze y estant auec l'Armée Venitienne, auoit trouué le moyen de le passer, & l'auoit donné à connoistre aux Venitiens, & conseillé d'aller brûler la Ville de Constantinople; & le tout bien examiné au Senat, l'on trouua l'entreprise faisable: mais ils ne la voulurent mettre en execution, de peur de trop irriter le Turc. Cela fut pris pour excuse, la commune croyance estant que les Venitiens ne vouloient pas qu'vn étranger eust cette gloire, la desirant reseruer pour vn de leur Nation: & de fait l'année 1656. ils dresserent vne Armée nauale, & si puissante, que depuis longtemps ils n'en auoient mise vne pareille en mer, laquelle jointe auec les Galeres de Malte sous la conduite du Generalissime Laurenço Marcello, estoit destinée à cette glorieuse entreprise. Elle arriua aux Dardanelles le 23. de May, où se trouua pareillement l'Armée Turquesque, commandée par le Capitan Bassa, lequel auoit jetté l'ancre dans vn grand goulfe, au dessous du Chasteau, du costé de l'Asie. Le General des Venitiens

fit tous ses efforts pour l'attirer au combat, mais elle demeura immobile, se tenant en seureté sous le canon de la Forteresse. Cela dura jusques au 23. de Iuin, que le vent s'estant mis à la faueur des Venitiens, ce braue General prit resolution d'aller combattre les Turcs, auançant auec son Armée en bataille jusques où auparauant la veuë n'auoit iamais porté ; & comme il estoit le premier à commander, il voulut aussi que sa Galere, auec le grand Etandard de la Republique, fut la premiere à attaquer ; mais cette brauoure luy cousta la vie, car sa Galere se trouuant à l'endroit le plus dangereux, fut continuellement bersaillée de l'artillerie du Chasteau, & au milieu du combat vn boulet de canon emporta ce genereux Capitaine. Sa mort fut celée jusques à ce que les Turcs furent entierement défaits, le Capitan Bassa s'estant à peine sauué auec quatorze Galeres, de plus de soixante qu'il auoit euës au commencement de la Bataille. La perte de ce General fit que l'Armée se retira sans prendre la droite route de Constantinople : que s'ils l'eussent tenuë, comme ils pouuoient faire, l'on n'auroit iamais crû l'epouuante & les desordres qu'ils eussent apporté à cette grande Ville ; & il n'est pas mesme imaginable quel effet cela eust causé : mais les Chefs ne sçeurent s'accorder entr'eux ; mesme les Galeres de Malte, qui en toutes les occasions où il y a de l'honneur à gagner, sont les premie-

res à s'y hazarder, furent les premieres à se retirer, disans qu'ils ne pouuoient obeïr à vn General subordonné; & les Venitiens se contenterent pour le fruit d'vne si signalée victoire, de prendre l'Isle de Tenedo, située à l'embouchure des Dardanelles; & il est assez aisé à juger de l'importance de cette Place, par la condition du Bassa qui en estoit Gouuerneur, lequel auoit épousé vne Sœur du Grand Seigneur, qui apres trois jours de siege rendit la Ville & la Forteresse par composition, en sortant auec cinq cens Ianissaires, tous à voir bons hommes. Le General des Venitiens vsa de grandes ciuilitez à l'endroit du Bassa, le priant mesme à disner, durant lequel l'on remarqua qu'il ne mangea point, & ne fit que verser des larmes. Le General le pensant consoler, luy dit que c'estoit vn effet de la guerre: à quoy ce Bassa repliqua promptement, que ce n'estoit pas vn effet de la guerre, mais plutost vn effet de la poltronnerie & lâcheté de la Garnison, laquelle l'auoit contraint & forcé à cette honteuse rendition: Chose à la verité admirable & digne de remarque, que les Ianissaires qui autrefois ont tant contribué à agrandir cette Monarchie, ont si fort degeneré, qu'ils semblent à present par leur poltronnerie & mutinerie la vouloir ruiner & bouleuerser entierement.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, en datte du 25. jour d'Avril 1665. ſigné BRVNOT: Il eſt permis au CHEVALIER DE IANT, Intendant & Garde du Cabinet de Monſieur Frere Vnique du Roy, Duc d'Orleans, de faire imprimer vn Liure intitulé *L'Hiſtoire d'Oſman, Fils du Sultan Ibrahim, Empereur des Turcs,* qui eſt celle du *R. P Ottoman, de l'Ordre des Preſcheurs,* pendant l'eſpace de ſept années, à compter du jour qu'il ſera acheué d'imprimer : Auec defenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque condition qu'ils ſoient, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter, ſinon ceux qu'il voudra choiſir pour cet effet, ſous les peines portées auſdites Lettres pour les contreuenans, ainſi qu'il eſt plus amplement expoſé par ledit Priuilege.

Ledit Cheualier de Iant a cedé ſon droict de Priuilege à Eſtienne Loyſon Marchand Libraire à Paris, pour en joüir ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer le 7. Mars 1670.



L'HISTOIRE DV PRINCE OSMAN, Fils du Grand Seigneur, Empereur des Turcs.

CEVX qui connoissent la formidable puissance de l'Empire du Grand Seigneur, & le peu de force qu'ont les Cheualiers de Malte, comparent ceux-cy à vne Mousche qui pique vn Lion, ou vn Elephant. Les Cheualiers demeurent d'accord de leur foiblesse, & auoüent la puissance redoutable de leur Ennemy; mais ils se peuuent vanter à bon titre que les proües de leurs Galeres ont esté des aiguillons qui ont souuent percé les flancs de ces grands Galions, qui sont comme des Chasteaux flotans, & en ont fait des cercueils pour ces

Infideles dans les abyſmes de la Mer. On n'a qu'à lire leur Hiſtoire, pour eſtre conuaincu de cette verité, on y en trouuera vne infinité d'exemples, qui ſurpaſſent la croyance, auſſi bien que les forces ordinaires des autres Hommes : Mais ce que nous allons rapporter en ſera vne nouuelle preuue, qui ſurmonte toutes les autres.

Le Commandeur de Bois-Bodran eſtoit ſorty quelque temps auparauant de ſa dure captiuité de Tunis, où il auoit eſté detenu deux ans, quand retournant à Malte, l'enuie de ſe vanger des rigoureux traitemens receus des Mores de Barbarie, & le deſir naturel d'accroiſtre ſa reputation dans l'Ordre, l'inciterent également à propoſer au Grand-Maiſtre, & au Conſeil, vne entrepriſe qu'il auoit meditée ſur le Port de la Goullette. Sa propoſition ayant eſté examinée, on la jugea auoir des fondemens aſſez apparens pour la gloire & pour l'vtilité de la Religion. Elle fut reſoluë, & il fut jugé aſſez capable de la mettre à fin, ſous le commandement du Prince Landgraue de Heſſe-Armſtad, qui pour lors eſtoit General des Galeres, & depuis a eſté fait Cardinal.

Noſtre Eſquadre ayant fait voile du coſté de l'Affrique, l'on reconnut vn ſoir qu'il y auoit pluſieurs Vaiſſeaux dans le *Porto Farina*, qui eſt proprement celuy de Tunis. Toute la nuit l'on ſe tint ſous les armes, & le matin au leuer de l'Aurore, les Galeres en

bonne ordonnance, entrerent dans ce Port, où chacun [illegible]mit à attaquer son Vaisseau, & firent si b[illegible] que malgré la resistance des Ennemis, & le grand tonnerre des canonades de la Forteresse, ainsi que du feu des Vaisseaux, la Goullette eut le regret d'en voir prendre sept dans son Port, & bruler les autres que l'on ne pût emmener.

Celuy du fameux Corsaire Caracoja, fut le plus considerable butin de cette hardie entreprise: mais la Galere du Commandeur de Medauid receut vn coup de canon à fleur d'eau, dont elle eust couru grand risque d'estre coulée à fonds, sans la prompte assistance d'vne autre, qui luy prestant le costé pour se radouber, la mit hors de peril.

La conduite du Commandeur de Bois-Bodran, le fit juger digne des plus grands emplois, & obligea le Grand-Maistre Lascaris à le declarer ensuite General des Galeres de la Religion, se promettant de son experience & de sa valeur, des seruices dignes de la grande reputation qu'il auoit acquise. En quoy veritablement il ne fut pas trompé: car ce nouueau General desirant de se rendre recommandable dans ce glorieux Employ, par l'entreprise de quelque action extraordinaire; peu de temps apres la Fortune luy mit en main vne occasion, dans laquelle il signala sa vertu, sa prudence, & son courage. Ce fut par le rencontre de ce fameux Galion de la Sultane, dont la prise

immortalisera le nom de ce fameux Champion, & seruira de monume[illegible]ernel dans le Temple de la Renommée [illegible]t de braues Cheualiers qui y perdirent la vie, en acquerant des palmes immortelles.



RECIT DV COMBAT des Galeres de Malte, contre le Galion de la Sultane.

LA Religion des Cheualiers de S. Iean de Ierusalem, ayant esté particulierement établie pour s'opposer non seulement au puissant accroissement de la puissance des Infideles, mais encore pour rendre libre la nauigation des Mers du Leuant, & les resserrer dans leurs Ports, il fut resolu par le Grand-Maistre de Malte, & par son Conseil, que l'on feroit faire vn voyage de course aux Galeres, & que l'on se mettroit en estat de vanger les insultes faites par les Ennemis du nom Chrestien.

Le 25. d'Aoust 1644. le Commandeur de Bois-Bodran, General des Galeres, apres auoir receu les Ordres du Grand-Maistre,

& de son Conseil, & fait sa visite sur chaque Galere, commanda que l'on * serpast: Et sortant du Port auec vn vent fauorable, & la proue tournée au Leuant, il nauigea trente-trois jours, par vn temps assez diuers, sans trouuer aucune occasion, où cette Esquadre pût témoigner sa valeur. Enfin le 28. Septembre, à la pointe du jour, se trouuant sur les croisées, à soixante-dix milles de Rhodes; la Garde s'écria, qu'elle voyoit vn Vaisseau à quatre milles ou enuiron sur le vent. Peu à pres le jour deuenant plus grand, on en découurit vn autre sous-vent, éloigné de huit milles; puis trois autres, & cinq en suite dans la mesme distance.

Aussi-tost que le premier Vaisseau fut découuert, la Capitane qui en estoit plus proche, commença de luy donner la chasse, & les Galeres de S. Iean & S. Ioseph; la premiere commandée par le Commandeur de Mande, Receueur du Grand-Maistre, & l'autre par le Commandeur Frere Thomas de Gregoire, prenans leur route vers le second Vaisseau, & s'en estans approchées en peu de temps, trouuerent que c'estoit vn * Pinc de Turcs, qui les voyans venir à eux, arboterent la Banniere de guerre, auec resolution de se bien defendre.

La Galere S. Iean, qui deuançoit l'autre, déchargea dessus le Vaisseau Turc toute son

** veut dire se mettre à la Mer.*

** vn nom particulier de Vaisseau.*

artillerie & mousqueterie ; & l'ayant abordé en vn instant, y fit entrer tous ses Soldats, qui commencerent à combattre rudement les Turcs ; comme fit aussi peu apres la Galere S. Ioseph : De sorte que ceux-cy ne pouuans soutenir l'effort de nos Cheualiers, se rendirent tous, apres quelque foible resistance.

Les autres trois Galeres, Sainte Marie, S. Laurens, & la Victoire ; la premiere commandée par le Commandeur de Piancourt, Maistre d'Hostel du Grand-Maistre ; la seconde, par le Commandeur Frere Nicolas Cottonner, qui est Grand-Maistre de Malte à present ; & la troisiéme, par le Cheualier de Chanforest, ayans tourné les proues contre vn autre Vaisseau Turc qui parroissoit assez grand, se mirent en deuoir de l'aborder au plutost, & l'ayant joint, trouuerent que c'estoit vn des grands Galions qui fut sur la Mer, du port de six mille * salmes ; sur lequel les Turcs ayans arboré diuers Estendarts de guerre, sans témoigner aucune crainte, le Vaisseau demeura sur la defensiue ; nonobstant laquelle resolution, les Cheualiers qui ne demandoient qu'à combattre, & les Soldats & Mariniers animez de l'esperance d'vn grand butin, qui est leur plus puissant amorce, & qui leur fait volontiers mépriser les perils, témoignans par leurs cris ordinaires en telles occasions, l'en-

* *quinze cens tonneaux.*

uie qu'ils auoient d'en venir aux mains.

La Galere de Sainte Marie, comme eſtant la meilleure de cette Eſquadre, & qui s'eſtoit auancée beaucoup plus que les deux autres, s'approchant des Turcs, les ſalüa de ſon canon & de toute ſa mouſqueterie, & ſeule aborda courageuſement le Galion, qui eſtoit ſi haut éleué ſur la Mer, qu'il s'en manquoit la longueur de deux piques, que l'on n'y pût atteindre de la rambade de cette Galere.

Les Turcs ne répondirent d'abord qu'à coups de pierre, de bois, & de fleches, qu'ils jettoient & tiroient en grande quantité, & deſquelles ils tuerent pluſieurs Chreſtiens, & en bleſſerent beaucoup d'autres, notamment le Capitaine Piancourt, qui fut bleſſé en vne main de l'vne de ces fleches, & comme il la retiroit de l'autre, il fut frappé dans la poitrine d'vne balle de mouſquet, qui le renuerſa mort : & comme on le portoit en bas dans la Chambre de poupe, vne autre fleche luy perça auſſi la jambe.

Cette perte, bien loin de diminuer le courage des Chreſtiens, ſeruit grandement à leur accroiſtre, & fit naiſtre en eux vne nouuelle ardeur de combattre, pour vanger la mort de leur Capitaine : car le combat juſques-là ne s'eſtant fait que de loin, quelques Cheualiers deſireux de gloire, ſauterent alors genereuſement dans le Vaiſſeau ennemy ; mais ils n'y furent pas plutoſt en-

trez, que la plufpart furent percez de coups de piques par des Turcs qui estoient fous le pont, & qu'on ne pouuoit remarquer, & furent enfuite renuerfez, partie dans la Mer, partie fur leur Galere. Parmy eux fe trouuerent deux Freres Cheualiers, nommez Bouffers, lefquels frapez l'vn à la tefte, & l'autre à la poitrine, furent jettez en Mer, où ils moururent glorieufement ; comme fit auffi le Cheualier d'Aligre, en combatant vaillamment.

La Galere nommée la Victoire, qui arriua peu apres, ne fit pas moins bien fon deuoir que les precedentes, & fut traitée de la mefme façon par les Turcs, qui luy blefferent plufieurs Soldats & Matelots ; & en fuite vint la Galere S. Laurens, qui inueftit de l'autre cofté ce grand Coloffe de bois ; ceux qui le defendoient luy tuans & bleffans auffi plufieurs des fiens.

La Capitane de Malte ayant joint le Vaiffeau auquel elle auoit donné la chaffe, qu'elle reconnut eftre vne groffe * Sayque des Grecs, apprit d'eux que ce grand Vaiffeau, que nos trois Galeres tenoient inuefty, eftoit vn Galion de la Sultane, qui alloit de Conftantinople en Alexandrie : Ce qu'elle ne fceut pas plutoft, qu'elle tourna vers ce Galion, lequel fut falüé de toute fon artillerie & moufqueterie, puis elle l'aborda auec tant de furie & de vifteffe à poupe à

* *autre façon du Vaiffeau Turc*

prouë, que les Turcs commencerent à s'étonner, d'autant plus que les Galeres Sainte Marie & la Victoire, qui s'estoient alarguées pour débarasser leurs rames, & combattre auec plus d'auantage, s'en approcherent derechef à l'arriuée de la Capitane.

Celle de S. Laurens demeura toûjours attachée au Galion, son Capitaine n'ayant point voulu démordre; aussi courut-il grand danger de voir perir tous ses gens : ceux du Galion tâchans de submerger la Galere, luy jettant des arbres & antenes de reserue, qui estoient d'vne prodigieuse grosseur ; mais ils ne seruirent que pour faire vn pont aux Cheualiers, afin de monter plus facilement dans le Galion.

Plusieurs y furent tuez, entr'autres le Comte Scotty, Cheualier, lequel estant monté courageusement sur la rambade, pendant qu'il animoit les autres à combattre, fut abatu d'vn coup de mousquet, qui luy perça la teste : Mais l'arriuée de la Capitane ayant fait reprendre à tous vn plus grand courage, ils commencerent conjointement à renouueller tous leurs efforts ; & la hardiesse de ceux-là fut telle, qu'en vn instant quatre cens tant Cheualiers que Soldats, se trouuerent au haut du Galion, nonobstant l'opiniâtreté & la resistance des Turcs, qui furent enfin contraints d'y laisser entrer les Cheualiers ; plusieurs desquels furent tuez, jettez en bas, & blessez de piques

& d'autres armes dont se seruoient ces Infideles, outre leurs cimeterres, desquels dans la chaleur du combat ils couperent les testes de plusieurs Chrestiens.

Le Commandeur de Bois-Bodrant, General des Galeres, fut aussi tué d'vne mousquetade à la poitrine dans la Capitane, lors qu'elle aborda le Galion, ayant en cette occasion, comme en toutes les autres, témoigné vn courage & vne conduite digne de ce premier commandement; car bien qu'il fut prest d'expirer, il ne voulut point estre porté en bas, de peur que cela ne ralentit tant soit peu l'ardeur des siens, acharnez sur les ennemis; mais au contraire, tout moribond qu'il estoit, il les animoit encore au combat, & leur mettoit deuant les yeux l'honneur d'vne si belle victoire.

Ce grand courage des nostres fut encore redoublé par l'arriuée des Galeres S. Iean & S. Ioseph, lesquelles estans venus à bout du Pinc, d'où elles auoient enleué quarante Turcs, & huit Femmes, auec quelques Grecs, & laissé seulement quelques Soldats des leurs, qui ne pûrent se retirer si promptement, nauigerent à grand haste & à force de voiles & de rames vers le Galion, sur lequel les Chrestiens commencerent à monter en plus grand nombre & ayans gagné l'entrée de viue force, y arborerent l'Estendart de la Religion, toûjours formidable aux Infideles, combattans à couuert leurs ennemis,

qui parroissoient plus disposez à mourir, qu'à se rendre : Et pource que plusieurs des Turcs estans descendus au bas du Vaisseau, endommageoient grandement les Chrestiens qui estoient demeurez sur les Galeres, tirans contre eux des fenestres, grilles & porteaux du Galion, sans pouuoir estre veus ; les Capitaines furent obligez de mettre sur les Saïques les Patrons de leurs Galeres, gardez chacunes par sept ou huit Mousquetaires, afin qu'enuironnans le Galion quelques pas en arriere, ils détournassent leurs ennemis de tirer de ces endroits là ; ce qui empescha desormais les Turcs d'y paroistre.

Le Commandeur de Neufchese, Capitaine de la Capitane, & qui y commandoit en la place du General mort, voyant qu'apres cinq heures de combat, les Turcs ne faisoient aucun signe de se vouloir rendre, enuoya dire aux autres Capitaines qu'il seroit bon de s'alarguer, & de tirer de nouueau l'artillerie contre le Galion; ce qui fut promptement executé : Mais tous ne firent pas leur décharge, pource que les Chrestiens qui estoient demeurez sur le Galion, se trouuans en danger d'estre offensez par nos Galeres, aussi bien que les Turcs, s'écrierent qu'on les épargnast, estant impossible de les distinguer les vns des autres ; car vne volée de canon seule, tirée de la Galere du Cheualier de Chamforest, tua huit Soldats Chrestiens de ceux qui estoient déja mon-

tez. S'estans donc rejointes, elles s'accosterent derechef du Galion, d'où entr'autres le Commandeur de Neufchese, & le Reuisiteur Cerchy, furent blessez de mousquetades dans la cuisse, & auec eux le Pilote Royal des Galeres, dans l'épaule.

Enfin les Turcs lassez d'vne si rude attaque, & leur ardeur estant diminuée, ils se retirerent peu à peu, à dessein de se fortifier à couuert : Mais voyant que leur *Rais* Capitaine du Galion, apres auoir fait merueilles de sa personne, auoit esté tué, comme aussi vn Aga More, dont vous entendrez parler ailleurs, ils firent signe auec la Banniere blanche de se vouloir rendre.

Auant cette reddition, les Soldats Chrestiens ayant commencé à jetter dans les Galeres les hardes qui estoient sur couuerte, ils furent cause qu'il arriua du desordre parmy eux, à l'auantage des Turcs, qui en tuerent plusieurs ; ce qui obligea mesme les Galeres de s'élargir, à la reserue de S. Iean ; laquelle meuë de compassion à l'endroit des personnes restées sur le Pinc, & qui retirées sur la Carene, ne cessoient d'exprimer par les fumées le danger où elles estoient d'estre submergées auec le Vaisseau déja renuersé & plein d'eau, entrée par vne large fente que luy auoit faite S. Ioseph en l'abordant, & par l'ouuerture des canonades qui l'auoient percé à fleur d'eau, s'y porta auec tant de vitesse, qu'elle les deliura du grand peril où

elles estoient exposées, puis retourna vers le Galion.

De six cens Turcs & plus qui combattirent, il ne s'en trouua de viuans que trois cens quatre-vingts, compris quarante Femmes (parmy lesquelles on en trouua deux mortes de peur, n'ayant sur elles aucunes blessures) & enuiron vingt Pages ou Eunuques que cet Aga conduisoit pour le seruice d'vne Sultane & d'vn Enfant, dont il sera parlé plus au long; tous lesquels ayans esté mis dans les Galeres, & les morts jettez en Mer à l'ordinaire, le sac fut donné aux Soldats, qui firent vn grand butin, laissant seulement le bois à la Religion, & l'honneur de la plus belle prise qui se soit iamais faite sur les Turcs.

Le Commandeur Cottoner, Capitaine de S. Laurens, comme le plus ancien apres la mort du General, ayant mis l'Estendart de la Religion sur sa Galere, & pris le Commandement de l'Esquadre, plusieurs furent d'auis de mener le Galion à Malte : mais l'experience de treize jours leur ayant fait voir combien il estoit difficile d'entraisner vne si grande masse, qui pour faire vn pas en auant, en faisoit faire deux en arriere à nos Galeres, ils furent d'auis de l'emmariner & l'enuoyer à Malte, & le laisser nauiger du costé de cette Isle-là.

Suiuant cette resolution, le dixiéme Octobre, cent Soldats ayans esté mis dedans

auec le Cheualier Verdille, Patron de la Capitane, accompagné du Cheualier de la Feüillade pour les commander, apres auoir pris des Mariniers à suffisance, ensemble des prouisions de guerre & de bouche pour deux mois & demy; ce Vaisseau fut mis à la discretion de la Fortune, & fit voile pour aller à Malte, où les sept Galeres arriuerent le troisiéme du mois suiuant, apres s'estre veuës plusieurs fois dans vn peril éuident de se perdre, comme il seroit arriué sans vne faueur particuliere du Ciel, pource qu'en ce temps la Mer est presque toûjours agitée de grandes & continuelles bourasques. Elles furent toutes mal-traitées de ce combat, & des vagues, estant mesmes dépourueuës de toutes choses necessaires, ne leur estant resté que deux sacs de biscuit, & fort peu d'eau pour chacune. Le Galion n'y pût arriuer; car ayant longtemps esté battu du mauuais temps sur la Mer, & presque entr'ouuert des coups de canon qu'il auoit receus dans le combat, l'on fut contraint, faisant eau de tous costez, de l'abandonner à la mercy des vagues, à cent lieuës des Costes de la Sicile.

Quoy qu'il en soit, cet auantage est des plus notables que les Chrestiens ayent remporté depuis longtemps sur les Infideles.

LA LISTE DES MORTS & blessez.

MORTS.

LE General Bois-Bodrant.

Le Commandeur de Piancourt, Capitaine de Sainte Marie.

Le Cheualier Scotty.

Le Cheualier de Monbas, Nouice.

Le Cheualier de Morans la Mare, Nouice.

Le Commandeur de Bouffers.

Le Cheualier de Bouffers, son Frere, tous deux Nouices.

Le Cheualier d'Aligre, Nouice.

Le Cheualier Seuerin Riccard Allemand, Nouice, & enuiron cent seize Hommes de Cap & de Chiourme.

BLESSEZ.

Le Commandeur de Neufchese, Capitaine de la Capitane.

Le Commandeur Cerchy, Reuisiteur.

Le Cheualier de Chuppe.

Le Cheualier de Reuilij.

Le Cheualier de Menneville.

Le Cheualier Parraga.

Le Cheualier de S.Laurens, le jeune.

Le Cheualier de Boiſmorant, Patron de la Victoire.

Le Cheualier de Scalamonte.

Le Cheualier la Blache.

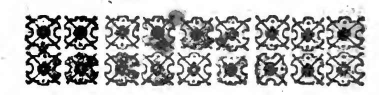
Le Cheualier Emanuel Balzana.

Et enuiron deux cens cinquante-vn Hommes de Cap & de Chiourme.

I'aurois bien d'autres ſingularitez à marquer, & de belles actions de nos Cheualiers à décrire, ſi i'auois entrepris de coucher ſur le papier les hauts faits de tous les particuliers de noſtre Ordre qui ſe ſignalerent en ce fameux combat, dont l'iſſuë fut auſſi funeſte à nos Ennemis, que glorieuſe à noſtre Religion : Mais comme i'ay proteſté d'auoir toute la moderation qui ſe doit pour les honneurs qui la regardent, & qu'elle ne veut receuoir de loüanges que de la plume des Ecriuains non ſuſpects, & qui ont acquis beaucoup de reputation dans la France; Monſieur de Mezeray, celebre Hiſtoriographe de France, qui a ſi bien reüſſy en tous ſes Ecrits, principalement dans la ſuite des Annales des Turcs, fait la deſcription des particularitez du combat, & de la priſe du Galion, où le Prince Oſman fut pris eſclaue. Monſieur du Verdier en fait auſſi mention dans

dans son Abregé de l'Histoire des Turcs; Parival dans l'Histoire du Siecle de Fer ; Le Gualdo, le Lochi, & Brusoni, Autheurs Italiens, en parlent fort amplement, & mesme quelques autres Autheurs Latins.





L'HISTOIRE
PARTICVLIERE
DV SVLTAN IBRAHIM.

COMME il eſt tres-difficile de penetrer dans la veritable connoiſſance de ce qui ſe paſſe de particulier au Serail, & que les intrigues en ſont auſſi ſecrettes, que le langage qui s'y parle en eſt muet ; il ne faut pas s'étonner ſi les Relations enuoyées par les Miniſtres des Princes qui reſident à la Porte du Grand Seigneur, ainſi que des particuliers qui demeurent à Conſtantinople, ne ſont remplies le plus ſouuent que de nouuelles generales, & tres-communes ; car la maniere d'y negotier eſt auſſi diſſemblable de celle qui ſe pratique és autres Cours des Princes Chreſtiens, que le jour l'eſt de la nuit. Il eſt auſſi tres-certain que tout le Gouuernement de ce puiſſant Empire, conſiſte entierement dans la teſte du Prince & de ſon

premier Visir, dont les secrets en sont d'autant moins penetrables, que les Ambassadeurs & autres Ministres ne voyent iamais le Grand Seigneur, qu'à leur arriuée à la Porte, & à leur depart, quand ils en prennent congé; ne communiquent que tres-rarement auec le premier Vizir, lequel est en perpetuelle défiance de ces gens-là, comme d'autant d'Espions à la Cout de son Maistre, dont le barbare procedé fait gloire de violer le droict des gens aux Personnes les plus sacrées; & il est souuent arriué que des Ambassadeurs des Testes couronnées y ont receu des affronts signalez, & des indignitez intolerables. Plusieurs y ont esté emprisonnez, & cruellement traitez; & mesme il s'en est trouué qui y ont laissé la vie, témoin l'Ambassadeur du Grand Duc de Moscouie, lequel s'estant couuert deuant Amurat II. il luy fit cloüer son chapeau sur sa teste; & l'Histoire de l'Empire Turc est toute remplie de semblables barbaries: Mais les Relations que nous insererons, sont tirées de tres-bons Memoires, & viennent du Serail mesme, & des Personnes qui en ont manié les intrigues, & ont esté des témoins de toutes les actions qui se liront cy-apres.

Pour reuenir au sujet que nous nous sommes proposez de traiter, *Sultan Achmet* eut six Fils, sçauoir *Osman, Mustapha, Amurat, Ibrahim, Bajazet, & Ortan*. Les quatre premiers tindrent les resnes de l'Empire, suc-

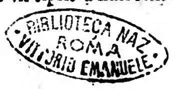
uant le rang de leur naissance; mais *Bajazet* & *Orcan* eurent des succés de fortune bien diferente, ainsi que vous allez entendre.

Amurat, Prince cruel autant que jaloux des belles qualitez qu'il auoit reconnus en ces deux derniers Freres, estant sur son depart pour aller faire la guerre en Perse, les enuoya querir des Prisons où ils estoient soigneusement gardez, afin de mieux reconnoistre l'assiette & les talens de leur esprit. Ces pauures Princes s'estans prosternez deuant ses pieds, il leur declara qu'il les auoit appellez, pour leur dire la resolution qu'il auoit prise d'aller en Perse punir le Sophy de son insolence; & que pour ce sujet il s'alloit mettre à la teste de cent mille hommes qu'il y conduiroit, & qu'aux Frontieres de Perse il estoit asseuré d'y trouuer vne autre puissante Armée, commandée par vn de ses Bachas, auec quoy il pretendoit prendre *Reuan* sur son ennemy, & qu'il desiroit d'apprendre de leurs bouches, s'ils auoient assez de cœur pour le suiure en ce voyage.

Orcan, quoy que cadet, estant neantmoins doüé d'vn esprit plus vif que son aisné, répondit le premier, disant; Seigneur, tu peux bien te dispenser de faire vn si long & penible voyage que celuy de la Perse, en demeurant dans le Siege de ton Empire, & y joüissant de toutes les prosperitez dont le Ciel a voulu benir la justice que tu rens tous les jours à tes Esclaues: Mais souffres, s'il

te plaiſt, que moy qui ſuis du nombre, i'aille ſous ton autorité en Perſe commander tes armes ; eſperant que ſi tu m'accorde cette grace, ie te feray voir des échantillons de ma valeur & de ma conduite. *Bajazet* ſurpris que ſon Frere *Orcan* euſt parlé deuant luy, dit ; Seigneur, mon Frere *Orcan* eſt le fidele interprete de mes penſées ; & i'ay vne telle confiance à la meſme juſtice que tu profeſſe, que tu ne voudrois pas preferer vn cadet à ſon aiſné, lequel eſt ſi fort ſoûmis à tes commandemens.

Le Grand Seigneur ſurpris d'étonnement d'entendre les genereuſes réponſes de ces deux Freres, dont les hautes qualitez luy auoient toûjours donné de l'apprehenſion dans l'ame ; & ayant fait l'épreuue en ſa perſonne du pouuoir des Ianniſſaires, qui auoient dépoſſedé *Muſtapha* ſon aiſné, pour mettre *Oſman* en ſa place, lequel enſuite auoit eſté étranglé pour luy mettre la Couronne de l'Empire ſur la teſte, prit déſlors reſolution de couper racine à de ſi grands ſoucis : Et comme on luy auoit dépeint l'humeur d'*Ibrahim* debonnaire, ſimple & pacifique, afin de mieux s'en éclaircir, il commanda encore que l'on le fit venir en ſa preſence. La Sultane ſa Mere l'auoit, à ce que l'on dit, pluſieurs fois auerty du naturel ſanguinaire d'*Amurat* ; & qu'il euſt à ſe precautionner contre les effets de ſa cruauté, en feignant vn eſprit d'innocent & d'hebeſté,



afin qu'il se pût mettre à couuert de l'orage qui le menaçoit. Ce qu'*Ibrahim* sceut si heureusement pratiquer, soit par adresse, soit parce que son naturel melancolique auoit esté alteré par vne longue prison, & qu'il auoit dégeneré en espece de folie.

Amurat le faisant donc venir deuant luy, pour luy dire son voyage de Perse, & voir s'il ne luy recommanderoit rien auant son depart ; *Ibrahim* se prenant à pleurer, luy dit : Seigneur, i'ay grand regret de te voir partir ; mais ie te suplie d'auoir pitié de moy, & de mes petits oyseaux que ie nourris dans ma chambre, lesquels assûrément mourront de faim pendant ton absence, si tu ne me laisse quelques * *aspres* pour les nourrir pendant ton long voyage. Ce discours feint ou naturel d'*Ibrahim* ne déplut pas à l'Empereur *Amurat*, lequel jugeant de la simplicité de son Frere, par l'ingenuité de sa réponse, commanda que luy & les petits oyseaux, fidels compagnons de sa prison, y fussent bien nourris : Et quant à *Bajazet* & *Orcan*, il donna les ordres, que cas arriuant qu'il laissast la vie dans le voyage de Perse, l'on mit la Couronne de l'Empire sur la teste d'*Orcan*, comme ayant le plus de merite ; mais s'il en reuenoit glorieux, l'on sacrifiast *Bajazet* & *Orcan* au repos de son Empire, & à la seureré de sa vie.

Amurat fit son voyage, assiegea & prit

* *monnoye de Turquie.*

Revan, & retourna victorieux de ses conquestes. Ce qu'estant sceu par la Sultane sa Mere, elle fit incontinent étrangler *Bajazet* & *Orcan*, suiuant les ordres de son Fils, en conseruant la vie à *Ibrahim*, qui auoit receu l'estre d'elle ainsi qu'*Amurat*, & assura par ce moyen l'Empire dans sa Maison. L'Histoire de la mort de ces deux malheureux Princes, rapporte qu'ils disputerent si valeureusement leur vie contre les Bourreaux muets qui furent enuoyez pour les faire mourir en leur Prison, qu'ils en tuerent six auparauant que l'on les pût étrangler. *Ibrahim* fut laissé dans sa demeure auec ses oyseaux, doublement prisonniers, sans conuerser auec personne, hors que quelquesfois il entendoit par vne grille qui répondoit sur vn fossé, la voix d'vn Païsan qui s'appelloit *Hussein*, duquel il sera parlé cy-apres : mais ce Prince ne demeura pas longtemps en repos, sans courir de grands hazards de la perte de sa vie, ainsi que vous allez entendre.

Amurat, Prince cruel, mais grand Iusticier, & qui faisoit rigoureusement obseruer ses Ordonnances, ayant fait defenses, sous de grandes peines, que personne ne fut si hardy de prendre du tabac en fumée dans l'étenduë de la Ville de Constantinople, tant pource qu'il auoit vne auersion naturelle pour la mauuaise odeur de cette meschante herbe, qu'à cause d'vne incendie,

trouuant encore la pipe en la bouche, il commanda à l'instant mesme que l'on luy coupast les jarets sans aucune misericorde. Cette execution faite, s'en allant vers le Religieux, il luy dit. Saint Homme, ne t'étonnes pas de ce que tu viens de voir; car ie suis l'Executeur des Arrests du Sultan, qui a defendu sous peine de la vie, que l'on ne prist point de Tabac en fumée, à cause des malheurs que tu sçais qui en sont prouenus; Mais ie te prie, dis-moy quelque chose de mes auantures. Le *Torlaquis*, sans beaucoup s'étonner, apres luy auoir bien regardé dans la main, luy dit: Seigneur, tu cours grande risque de mourir d'vne mort violente. Ce Prince fut si fort surpris d'vne telle réponse, que sans aller plus loin, il reprist tout pensif le chemin du Serail, où ayant demeuré quelques jours dans des inquietudes & des réveries continuelles, songeant perpetuellement à la réponse du *Torlaquis*, & de quel costé pouuoit venir la mort violente dont il estoit menacé; car les Turcs donnent beaucoup de creance à de semblables Prédictions. Apres auoir bien examiné toutes choses, il conclud en soy-mesme, qu'il n'y auoit que son Frere *Ibrahim* qui pût auancer ses jours; & ayant la memoire récente comme l'on auoit depossedé *Mustapha*, & étranglé *Osman*, ses deux Freres, il voulut mettre son esprit en repos de ce dernier, apres auoir fait mourir *Bajazet* & *Orcan* quelques années

auparauant. Ainsi ayant resolu sa perte, il jetta les yeux pour l'execution de ce cruel Arrest sur la Personne du *Kislar-Agasi*, qui est le Chef des Eunuques du Serail, comme celuy en qui il auoit la derniere confiance. Il l'enuoya querir pour luy declarer sa resolution, le secret & la maniere auec laquelle il vouloit qu'elle fut executée; luy enjoigant qu'*Ibrahim* estant mort, il le fit enterrer dans sa Prison mesme, & que par grimace seulement l'on luy fit porter son manger à l'ordinaire, tout comme s'il estoit en vie.

L'Aga sans repliquer, témoigna par vne profonde soûmission, qu'il estoit tout prest à obeïr aux Commandemens de son Souuerain, sçachant bien que de contredire à ses volontez, c'estoit s'exposer visiblement au mesme suplice qui estoit destiné à *Ibrahim*. De sorte qu'apres auoir quitté le Grand Seigneur, au lieu d'aller faire étrangler le malheureux Prince, il fut trouuer la Sultane sa Mere, auec laquelle ayant vne liaison fort étroite, il luy communiqua tout le mystere du secret; mais en luy protestant qu'il se donneroit la mort, plutost que de mettre en execution vn si barbare commandement. La Sultane toute effrayée, luy fit de grands remercimens d'vne resolution si genereuse & si extraordinaire, luy disant qu'elle ne se sentoit pas moins son obligée, que son Fils *Ibrahim* luy estoit redeuable de sa conser-

uation, l'asseurant de plus que quand cét infortuné Prince ne se trouueroit iamais en estat de reconnoistre vne obligation si sensible, Dieu mesme luy en rendroit vn iour le salaire.

L'Aga reuint trouuer *Amurat*, & luy raconta comme il auoit fait executer ses ordres par ses Muets, auec toutes les circonstances capables de persuader l'execution de ces ordres. Mais de quelque inhumanité dont ce Prince fut remply, il ne laissa pas de faire connoistre sur son visage les reproches de sa conscience, & par des larmes qu'il versa vn repentir visible de ce qu'il venoit de commander; ce qui confirma dauantage l'Aga dans la volonté qu'il auoit de sauuer *Ibrahim*, lequel ne sçauoit rien de tout ce qui se passoit; mais quelque temps apres il l'apprit de la façon que vous allez l'entendre, dequoy il sceut tant de gré à son Liberateur, qu'il le rendit le plus puissant en credit de tous ses Fauoris.

Cependant comme les débauches continuelles d'*Amurat* auec le Vin, les Femmes & les Garçons, dont il estoit également épris, joints à son impetuosité naturelle & boüillante, furent les instrumens qui auancerent le cours de ses années. Il les finit, en protestant que le plus grand de ses regrets, estoit d'auoir fait mourir son Frere *Ibrahim*; mais comme sa Mere l'eut asseuré qu'il estoit encore en vie, il témoigna dans l'extre-

mité mesme de son mal qu'il mourroit content, pourueu que l'on luy fit voir son Frere : ce que l'on ne voulut pas faire, quelque instance qu'il en fit jusqu'à sa mort.

Apres laquelle le Muphty, le grand Vizir, & autres principaux Chefs du Serail, viennent annoncer à *Ibrahim* la mort de son Frere *Amurat*, & par consequent son installation à l'Empire des Ottomans. Ce Prince ne pût receuoir cet auis, qu'auec vne frayeur extraordinaire : Il se barricade, se renferme, & leur proteste que n'ayant aucune ambition pour la vie mondaine, il les supplie de le laisser en repos parmy les tenebres de sa demeure. Cependant la porte de sa Prison est rompuë, & il voit la Sultane sa Mere, qui luy venant embrasser les genoux, luy ratifie encore la nouuelle de la mort du Prince son Frere ; mais il ne veut non plus luy adjouster de foy qu'à tous les Assistans, & dit que s'il est veritable qu'*Amurat* soit mort, il veut le voir, & luy parler. L'on est contraint de luy amener le Cadavre, lequel ayant bien consideré, il baisa sa Mere, la prit par la main, & la remercia d'vne maniere qui fit juger qu'il y auoit eu plus de feintise & dissimulation en son fait, que d'imbecilité dont il estoit accusé.

L'on a dit cy-deuant comme ce malheureux Prince auoit esté pendant plusieurs années renfermé dans vne Prison, où il ne communiquoit auec personne. On luy don-

noit à manger en ce lieu, par vne ouuerture faite en façon d'vn Tour de Religieuses, ainsi qu'à vn Hermite reclus. Il y auoit vne fenestre grillée qui répondoit sur vn fossé, laquelle regardoit la Campagne, où vn certain Berger menant quelquefois paistre ses Moutons, se diuertissoit quelquefois au son d'vn Chalumeau & de quelques Chansons à sa mode. Le pauure Prince qui n'auoit autre entretien que celuy des Oyseaux qu'il nourrissoit, écoutant auec plaisir ce Chant qui luy paroissoit vne agreable Musique, cria vn jour à ce Païsan de vouloir s'arrester, & de luy repeter quelque Air champestre qu'il venoit de chanter. Le Berger le fit incontinent sans se faire prier; ce qui obligea si fort le pauure Prisonnier, que luy ayant demandé son nom & sa demeure, il luy protesta que si iamais son Prophete luy faisoit la grace de le mettre en liberté, il se reuancheroit de sa courtoisie.

Ce Musicien rustique, qui s'appelloit *Hussein*, ne manqua pas de continuer ses assiduitez pour le diuertissement du pauure Prisonnier; mais la mort de son Frere *Amurat* suruenant quelque temps apres, *Ibrahim* nouueau Grand Seigneur, ayant graué dans sa memoire les complaisances de son fidele Berger, il l'enuoya chercher aussitost, afin de le charger d'honneurs & de bienfaits.

Dans ce nouueau auenement à l'Empire,

il confirma encore dauantage l'opinion que l'on auoit de sa folie, par le trop de clemence qu'il faisoit paroistre enuers tout le monde, ayant mesme commandé à ses Ministres de ne faire mourir personne sans grande cause. Tous ces témoignages de bontez, ayans esté attribuez à l'imbecilité de son esprit, cela donna sujet aux Vizirs de la Porte d'en vser tout autrement de ce qui leur auoit esté commandé par leur Seigneur, & de disposer de l'Estat à leur fantaisie: Dequoy *Hussein* ayant auerty le Prince, il commença à ouurir les yeux; & pour se rendre le maistre, & faire perdre l'opinion que l'on auoit conceuë de sa stupidité, il changea d'abord sa douceur accoustumée en vne rigueur cruellement seuere, sans exception de personne; ainsi donnant entiere creance à son Berger, il se seruoit de luy en affaires les plus secrettes, & à découurir tout ce qui se passoit dans la Ville de Constantinople. La faueur d'*Hussein* aupres du Monarque, luy donnoit l'entretien familier des plus Grands de la Porte, & l'entrée dans toutes les Maisons des Particuliers, chacun se tenant bienheureux de conuerser auec luy.

Comme l'air de la Cour gaste ordinairement la bonté naturelle des nouueaux venus; ce Personnage à qui le Prince défiant, demandoit perpetuellement ce qui se disoit de sa Personne & de son Gouuernement dans la Ville, afin de trouuer de la matiere nou-

nelle à ses flateries, alteroit souuent, par de faux rapports, le mauuais naturel de son Maistre, qui coustoient ordinairement la vie aux malheureux qu'il vouloit perdre. Et aussi quand il vouloit fauoriser quelqu'vn de ses Amis, il en faisoit des relations si fauorables à *Ibrahim*, que sans discernement de merite ny de capacité, sur son témoignage seul, il les éleuoit aux plus grandes Charges de l'Empire. Cette conduite si étrange de verser le sang de ses Sujets, sans en connoistre mesme quelques raisons apparentes, faisoit que l'on attribuoit les déreglemens de ce Prince, à sa longue Prison, qui luy auoit troublé le sens, & neanmoins c'estoit vn effet des propos vrais ou faux de son lasche & malin Confident, qui sous le voile d'vne grande simplicité, estoit vn Aspic parmy le commerce des Hommes, dont les piqueures donnoient la mort sans remede. Il s'estoit acquis vn si puissant ascendant sur l'esprit d'*Ibrahim*, qu'il luy faisoit accroire tout ce qu'il vouloit; luy disant tantost que ses Sujets le tenoient pour vn fol & vn hebeté, qui n'auoit ny jugement ny conduite; & comme d'autres fois il le forçoit à nommer ceux qui tenoient de semblables discours de luy, ce dangereux espion faisoit souuent immoler des innocens pour des coupables; car le coup de la mort preuenoit les justifications qu'auroien pû faire les miserables: Ainsi chacun trembloit sous la crainte & la cruauté

du Tyran, pendant que le traiſtre *Huſſein* paſſoit dans le monde pour le plus ſimple de tous les Hommes. Mais la ſuite du Prince *Oſman* nous rappelle, pour donner au Lecteur plus de connoiſſance de la priſe du Galion, de la qualité des Priſonniers qui eſtoient deſſus, comme encore du ſujet qui les obligeoit au Voyage de le Mecque.





SVITE DE L'HISTOIRE DV PRINCE OSMAN.

NOvs auons parlé cy-deuant d'vn Combat Naual des Galeres de Malte, contre vn grand Galion. Il eſt maintenant à propos de faire vn Recit particulier des richeſſes de ſa priſe, laquelle ſans exageration peut paſſer, non ſeulement pour la plus glorieuſe à noſtre Religion, depuis ſix cens années qu'elle commence ; mais que l'on peut encore aſſeurer auoir eſté la plus conſiderable qui ſe ſoit iamais faite ſur la Mer, depuis que la Nauigation a eſté inuentée parmy les Hommes, ſoit que l'on conſidere en cette occaſion la dignité des Perſonnes qui y furent enleuées, & le rang qu'elles tenoient dans l'Empire Turc, ou que l'on vienne à faire reflexion ſur la magnificence, & les richeſſes prodigieuſesqui accompagnoient vne troupe ſi qualifiée, qui ne s'en alloient pas ſeulement pour vn Vœu ſolemnel, que le

plus grand Monarque de l'Orient enuoyoit accomplir dans le Temple de son faux Prophete, à la Mecque. Mais il faut considerer encore que les principales Personnes de cet Enuoy se retiroient du Serail; apres auoir possedé les plus grandes Charges de l'Empire, & acquis par la faueur du Prince des tresors qu'ils vouloient sauuer d'vn lieu où ils n'estoient pas dans la derniere seureté, pour les transporter en vn autre où ils seroient en toute asseurance: afin que si leurs desseins ne reüssissoient selon leurs projets, possedans de si grandes ressources, ils peussent soûtenir le faix d'vne Guerre Ciuile qu'ils auoient premeditée, en joignant leurs interests à ceux de quelques Bachas mal satisfaits du Gouuernement.

Le Chef de ce superbe équipage estoit vn Eunuque More, lequel occupoit la premiere Charge du Serail, qui est celle de *Kislar-Agasi*, ou le Chef des Eunuques, qui a la garde des Femmes du Grand Seigneur, & le plus puissant en credit aupres de luy, & à qui il auoit sauué la vie, ainsi qu'il a esté dit ailleurs; & cet Homme passoit sans difficulté pour le plus riche de l'Empire. Il auoit la conduite d'vne Sultane, qui estoit embarquée sur le Galion, auec son Fils: Elle estoit pareillement accompagnée d'vn Aga, des plus grands en dignité. Celuy-cy estoit préposé pour le soin particulier de toute sa Maison, & donnoit les ordres pour

tout ce qui dépendoit de la Milice. Elle consistoit en six cens Ianissaires, choisis pour la garde de la Princesse, & du Prince son Fils, dont les Domestiques estoient composez de quarante Femmes ou Filles, toutes tres-belles & bien faites, de douze Pages & autant d'Eunuques; Mais par dessus ce nombre, il y auoit vne quantité d'Officiers subalternes, de Valets, & autres Gens pour le seruice particulier, tant de la Sultane, de son Fils, que pour celuy des deux Agas. Le *Rais*, ou Capitaine qui commandoit le Galion estoit estimé le plus vaillant Homme de la Mer; car l'on a sceu depuis par des Esclaues qui estoient sur le mesme Vaisseau, que quand il découurit les sept Galeres qui venoient sur luy, il dit au grand Aga, lequel possible il voyoit chanceler de peur : Qu'il ne se mit point en peine, & que quand elles seroient cinquante en nombre, il les fracasseroit toutes; & pour celles qu'il voyoit approcher, il pretendoit de les tirer de la Mer dans son bord, ainsi que l'on fait vn filet remply de Poissons.

Les mesmes Esclaues asseurerent que le grand Aga repliqua à ce Capitaine, qu'il n'estoit pas necessaire d'exposer, ny de mettre en compromis des Personnes si considerables que celles dont il auoit la charge, & qu'il valoit mieux faire Banniere blanche, & composer auec les Galeres, puis que l'on reconnoissoit à leur Etendart que c'estoient

celles de Malte, lesquelles il auoit toûjours apprehendé; qu'il auoit des richesses dans le Galion pour saouller l'auidité des Cheualiers, & mesme pour acheter la Religion toute entiere. Le Capitaine luy remontra que ce seroit vne lascheté sans exemple à des Musulmans, de faire vne composition si infame que celle qu'il proposoit, & qui ne seruiroit qu'à donner vn plus grand courage à leurs Ennemis; Que les partis qui se font sur terre, estoient bien diferens de ceux qui se pratiquent sur mer, où il se faloit resoudre à vaincre, ou à mourir, ou à estre dans vne seruitude perpetuelle, puis que mesme l'on ne pouuoit éuiter le combat, & que la fuite estoit interdite à vne si grande Machine comme le Galion: Pour conclusion que si le grand Aga estoit le Sur-Intendant de la conduite generale, il l'auoit particulierement de son Vaisseau, & qu'il y alloit de sa teste en vne telle occasion. Les Galeres aprochant pendant leur dispute, elles commencerent à faire joüer leur canon de coursie, & la fin de cette Tragedie eust le succez que vous auez oüy raconter cy-deuant.

Le butin qui se fit à la prise de ce fameux Galion, consistoit en vne grande quantité de Pieces d'escarlate de Damas, & autres Etoffes de soye; de toutes sortes de Toilles d'or & d'argent frisées, & vn grand nombre de Tapis de Perse & Gemiens, & autres Ouurages d'or & de soye; plusieurs Coussins en

broderie d'or & d'argent, & vne grande quantité de Draps d'or & d'argent; en des Seruices tous entiers de Pourceline verte, qui sont de l'vsage particulier du Grand Seigneur & de ses Sultanes, & dont l'on ne faisoit pas de compte au commencement; mais qui furent ensuite rachetées bien cher des Esclaues, qui en auoient vne plus particuliere connoissance. L'on y prit plusieurs Cimeterres & Coustelas de vray acier de Damas, garnis de pur or, dont les gardes & les fourreaux estoient tous parsemez de pierreries. Il s'y trouua aussi beaucoup de Robes fourées de Marthes-Zibelines, entre lesquelles il s'en rencontra de la valeur de trois à quatre mil escus piece; grande quantité de Turbans, tres-richement garnis d'aigrettes & de plumes de Heron des plus fines; plusieurs Liures de leur fausse Doctrine, entr'autres celuy où estoit l'Alcoran, enrichy de pierreries de grand prix, lequel fut enuoyé au Pape Innocent X. qui en fit present à la Bibliotheque du Vatican à Rome, où il se voit encore aujourd'huy. Quant aux pierreries qui furent pillées, c'est vne verité bien confirmée, que la Sultane en auoit sur sa personne pour vne valeur inestimable; & les richesses qui se trouuerent en huit longs Bahus qui estoient dans sa Chambre, sont au delà de l'imagination. Par dessus cela il fut compté jusqu'à cent vingts Coffres, tous couuerts de Vache de

Russie, & tous pareils, dans lesquels on trouua des richesses infinies.

Il a mesme esté verifié que dans Malte seulement, il s'est vendu publiquement plus de cinq cens Simarres, les vnes en broderie d'or & d'argent, les autres de brocards & autres étoffes fines, qui estoient destinées pour l'vsage de la Sultane & de ses Femmes. L'on trouua aussi plusieurs Vases, Chandeliers & Cassollettes d'or; des Ouurages à l'éguille les plus beaux & curieux du monde; & ce ne seroit iamais fait, à qui voudroit racompter le détail de tant de choses précieuses : Mais ce qui fut jugé de plus extraordinaire, estoit vingt-quatre Cheuaux Turcs & Arabes, que l'on auoit embarquez dans le fonds du Galion, dont le moindre valoit plus de deux mille Sequins, qui sont quatre mille escus, suiuant que l'asseuroit l'Aga, qui fut blessé, & mourut ensuite à Malte.

Chaque Cheual auoit sa Scelle, sa Bride & sa Housse riche & magnifique à l'auenant, & le butin le plus commun fut l'argent, tous les Soldats courans à l'or, duquel ils faisoient si peu de compte, qu'il se joüoit à pleines mains; & il en fut pillé vne si grande quantité d'vn & d'autre, que toute la Soldatesque se fit riche à iamais. Ce qui fut vn grandissime dommage, fut vn million de Sultanins, de l'argent du grand Aga, qu'il auoit fait cacher entre les tables & dans quelques secrets de l'estiue de ce prodigieux

Galion, & dont l'on n'en eut connoiſſance qu'apres ſa perte, qui ſuruint en pleine mer, à cent lieuës de la Sicile, auec les circonſtances qui ont eſté dites ailleurs.

Mais c'eſt aſſez s'entretenir des particularitez de cette riche priſe; il eſt temps maintenant de nommer ceux qui en faiſoient la partie la plus conſiderable. C'eſtoit la Sultane auec ſon Fils: On la nommoit *Baſſebah*; Elle eſtoit Georgienne de nation, Damoiſelle de naiſſance & de Religion Chreſtienne Schiſmatique, laquelle auoit eſté rauie à ſes parens dés l'âge de treize ans, & conduite au grand Serail de Conſtantinople, comme eſtant la beauté la plus acheuée de toute ſa Prouince. Elle fut nourrie & éleuée en ce lieu auec vn ſoin particulier: Elle y apprit à chanter, & à toucher de diuerſes ſortes d'Inſtrumens pour accompagner ſa voix, qui eſtoit admirable. On luy enſeigna à trauailler à de certains Ouurages de l'éguille, auſquels elle reüſſit auec tant de perfection, qu'elle ſurpaſſoit ſes Maiſtreſſes, ſur tout à contrefaire toutes ſortes de fleurs, en quoy elle faiſoit voir que l'excellence de l'Art, ſurpaſſe quelquefois la Nature meſme.

Son Fils eſtoit appellé *Oſman*, quoy qu'il ne fut pas circoncis; & l'on attendoit de faire la Solemnité de cette Ceremonie, lors que l'on ſeroit arriué à la Mecque; Mais Dieu qui ordonne de toutes choſes, en diſpoſa d'autre façon, par la priſe que vous

venez de voir: Et si le Prince *Osman*, se voit hors d'apparence de porter vne Couronne mondaine qui le regardoit, estant parmy les Infideles, l'esperance d'vne Celeste qui l'enuisage aujourd'huy chez les Chrestiens, le doit assez consoler; & il me semble qu'il peut bien grauer cette Deuise dans son souuenir, & à la gloire de nos Cheualiers. *Salutem ex Inimicis.*

Le *Kislar-Agasi*, ou Chef des Eunuques, s'appelloit *Zombul.* Il estoit More, mais le plus grand en dignité de tous les Officiers du Serail, lequel seul de l'Empire a le droit de parler & d'entretenir le Grand Seigneur, quand il luy plaist; & il auoit déja exercé cette Charge sous le Regne des trois derniers Empereurs; mais ce qui le rendoit encore plus considerable, c'est qu'il auoit sauué la vie à *Ibrahim.* Il estoit âgé de soixante années & plus. La Sultane n'en auoit que dix-neuf, & son Fils trente mois seulement.

Le Gardien de cette malheureuse Princesse, luy auoit procuré sa grande fortune; car ayant vne forte amitié pour elle, & vne passion extraordinaire de la voir plus considerée d'*Ibrahim*, qui s'adressoit possible à d'autres moins belles; il agit si puissamment, par les bons offices qu'il luy rendit aupres du Sultan, qu'il luy fit naistre l'enuie de connoistre plus particulierement le merite de cette Dame. Vn jour donc, par l'auis de ce sage Conseiller, elle luy vint offrir vne Corbeille

Corbeille pleine de fleurs artificielles ; mais la Perſonne qui les preſentoit, eſtoit remplie de tant de graces naturelles, qu'il en fut ſurpris ; Et apres auoir gouſté la gentilleſſe de ſon entretien, & que cette Belle y euſt joint les charmes de ſa voix, elle deuint maiſtreſſe ſouueraine de ſon cœur ; & ainſi luy jettant ſon mouchoir, comme vn gage aſſeuré de ſon amour, ce luy fut encore vn ſigne certain que la meſme nuit, elle en receuroit des faueurs plus particulieres.

Parmy toutes les paſſions qui dominent les Princes, l'Amour comme la plus puiſſante, compte elle ſeule plus de triomphes enſemble, que toutes les autres ; & quoy que l'on diſe que la poſſeſſion en ralentit les feux, celuy d'*Ibrahim* fit voir neantmoins le contraire, car la ſatisfaction qu'il témoigna dans la joüiſſance de ſa nouuelle Fauorite, luy charma tellement les ſens, qu'il renuoya vne ſeconde fois ſon fidele Confident à celle qui luy auoit rauy la liberté. Ce témoignage d'amour fit le ſurcroiſt de ſes proſperitez ; car le lendemain matin l'on augmenta ſon train de huit Femmes, de quatre Eunuques, & de quatre Cuiſiniers, & on luy enuoya ſix Hommes chargez d'autant de Corbeilles, remplies de tres-riches Preſens, auec vne riche Caſſette pleine de pluſieurs milliers de Sequins, & ſes Penſions furent accruës à proportion de ſa faueur. Mais comme le Prince parut conſtant en ſon amour, & que

le bruit du bonheur de nostre nouuelle Sultane, eust porté la jalousie & le desespoir parmy toutes les pretendantes aux faueurs du Sultan, il luy fit augmenter son train jusqu'à seize Femmes & plusieurs Eunuques. Il la combla encore d'vne infinité de Presens au delà de sa liberalité ordinaire. On luy meubla vn Appartement particulier, garny de meubles les plus précieux du Serail, où souuent le Grand Seigneur luy faisoit l'honneur de venir manger & se diuertir auec elle : Et comme il trouuoit dans la gentillesse de son humeur complaisante, vn grand soulagement contre sa melàncolie naturelle, l'absolu pouuoir qu'elle s'acquit sur les volontez de ce Prince, le portoit à se recréer quelquesfois sur le Canal de la Mer, & à faire des partis de Chasse dans la Campagne voisine.

Ce fut dans ce temps que l'on s'apperceut de la grossesse de nostre Sultane, dont la nouuelle portée à *Ibrahim* par *Zombul*, luy fit tirer vn Diamant de son doigt d'vne valeur extraordinaire, pour luy en faire present de sa part, & du moment mesme ne pouuant plus contenir sa joye, fut la témoigner à la Princesse qui estoit deuenuë dépositaire d'vn gage si précieux à l'Empire des Ottomans.

Mais comme tous les Hommes ont leur Demon particulier qui trauerse les douceurs & la tranquillité de la vie ; cette nouuelle

Fauorite fit naistre vne telle rage dans l'esprit d'vne autre Maistresse Sultane du Grand Seigneur, laquelle commençant à déchoir du grand credit qu'elle auoit aupres d'*Ibrahim*, se persuada facilement que la cause de son refroidissement prouenoit de ses nouuelles amours; Et comme les passions violentes des Femmes difficilement se peuuent soustraire à la connoissance des Hommes, le Chef des Eunuques s'apperceuant de l'horrible jalousie de cette Dame, que l'on présumoit aussi estre enceinte, & de qui il apprehendoit également l'esprit & le grand pouuoir, porta ses pensées à procurer vne bonne intelligence entre elle & la nouuelle Sultane, & fit son possible que ses précieux gages fussent au moins en apparence le sceau d'vne parfaite reconciliation.

Le Prince se voyant asseuré d'vne Posterité, par la naissance de deux Fils qui vinrent au monde presque en mesme temps, il fit vœu dés lors d'enuoyer l'vn de ses Enfans à la Mecque, afin de rendre graces à son Prophete des faueurs qu'il croyoit auoir receuës du Ciel par ses intercessions. Les choses roulerent vn temps sur le pied d'vne vie assez tranquile pour nostre Sultane; mais comme tout ce qui est sublunaire dans le monde, participe aux qualitez changeantes de cette mesme Planete, dont le décours arriue infailliblement apres sa croissance, *Ibrahim* venant à estre épris de

nouuelles amours, se contenta seulement d'vne estime particuliere pour celle qui venoit d'estre l'vnique objet de ses affections; mais depuis qu'il eust lâché la bride à ses passions, sa douceur feinte ou naturelle dégenera d'vne extréme mollesse dans vne brutalité qui ne respiroit que le sang. Ayant donc tourné toute sa tendresse en cruauté, il commença à mépriser les personnes qui luy deuoient estre les plus cheres & les plus considerables, comme sa Mere, le Muphty; & son Liberateur mesme *Zombul*, n'en fit plus aucun compte, & aliena par ce changement l'esprit des Turcs à vn poinct, que les principaux Chefs de son Serail prirent resolution de s'en défaire: Mais ayans preueu que leur conspiration estant découuerte par *Ibrahim*, il sacrifieroit à la seureté de sa personne, la vie de ses enfans qui luy pouroient succeder, afin de demeurer luy seul de sa race, & de trouuer son salut dans la necessité generale de l'Estat, d'autant que les Turcs ne sçauroient souffrir d'autres Empereurs que ceux qui sont sortis du sang Ottoman, ils voulurent auant que de rien entreprendre, s'assurer d'vn de ses enfans, & le tenir en leur puissance, Ils ne trouuerent pour paruenir à leur but, de moyen plus seur, ny plus ingenieux, que d'inspirer au Sultan, par l'organe du Muphty, lequel trempoit aussi dans la conjuration, que sa Hautesse estoit

indiſpenſablement obligée d'accomplir le vœu qu'elle auoit cy-deuant fait pendant qu'il n'auoit point d'enfans, d'enuoyer vn de ſes Fils à la Mecque, & qu'vn plus long delay à y ſatisfaire, attireroit ſur luy la colere du Ciel ; & qu'outre qu'il ſeroit declaré tranſgreſſeur de la Loy, il cauſeroit encore vne reuolte generale contre luy dans ſes Eſtats, & que Mahomet jaloux de ſa gloire, s'en vangeroit ſur ſa perſonne & ſur ſa poſterité.

D'autre part la jeune Sultane qui ſçauoit tout le ſecret, ne deſiroit rien tant que de ſauuer ſon Fils du naufrage dont il eſtoit menacé par l'horrible tempeſte qui ſe preparoit à tomber ſur le Serail, aidoit encore pour ſon intereſt à l'infidelité du Muphty, & ne ſollicitoit pas auec moins d'ardeur le voyage, faiſant entendre que le ſalut de ſon Fils en dépendoit ; de maniere qu'*Ibrahim* preſſé par de ſi fortes inſtances qui luy en eſtoient faites de toutes parts, donna les mains malgré luy à la crainte de la Religion, & à la tendreſſe d'vne Mere. Perſonne ne s'étonnera de ce vœu, quand l'on ſçaura que le Prince s'y eſtoit reſolu par l'extréme paſſion qu'il auoit de perpetuer ſa race, & de donner à l'Empire des legitimes Succeſſeurs.

Les Ordres de la Porte furent promptement deliurées au Capitan Bacha, General de la Mer, pour faire équiper en toute dili-

gence le plus grand & le plus fort Galion qui se pouroit trouuer. Il y en auoit vn de la portée de quinze cens tonneaux, lequel n'estoit pas encore acheué; neantmoins la presse que l'on donnoit au voyage, fit dire au Sultan, que si dans quatre jours il n'estoit conduit à la pointe du Serail, tout prest à se mettre à la voile, la teste de ce Bacha répondroit de sa negligence. Cependant tous les preparatifs necessaires à vn si grand voyage, se faisoient auec toute la precipitation imaginable; & dans le peu de temps qui restoit à s'embarquer, le Grand Seigneur ne s'appliquoit à autre chose qu'à donner ses Ordres pour tout ce qui regardoit la satisfaction de la Sultane, faisant tirer luy-mesme de son tresor les riches hardes & meubles precieux dont il voulut la gratifier, & les presens particuliers qu'il vouloit encore faire par son Fils au Temple de la Mecque. Il commanda d'enquaisser vn million de Sultanins pour le défray du voyage; & la brieueté du temps l'empeschant de faire l'embarquement aussi magnifique que le sujet le requeroit, du moins voulut-il le rendre le plus riche & somptueux qui se fut iamais fait.

Le quatriéme jour assigné pour le depart estant arriué, la Sultane, qui d'ailleurs estoit indisposée, auoit encore vne douleur dans l'ame de partir, sans estre accompagnée de son cher Confident *Zombul*, l'autheur de sa

bonne fortune. Elle reprit toutes ſes forces pour aller rendre ſa derniere viſite au Sultan, à qui ſe preſentant toute baignée en pleurs, elle ſe jetta à ſes pieds pour luy demander vne derniere grace qu'elle eſtimeroit à l'égal de ſa vie. Le Prince la releuant, attendry par ſes larmes, promit de luy accorder tout ce qu'elle demanderoit. Elle répondit, Seigneur, ie te demande ton fidele eſclaue *Zombul,* pour m'accompagner dans le long voyage que ie vais faire pour l'accompliſſement de ton vœu. Ie connois aſſez que c'eſt te priuer de l'aſſiſtance d'vn bon ſeruiteur : mais quand tu conſidereras que c'eſt pour le ſeruice du Prince ton Fils, & pour la conſolation d'vne Mere affligée d'vne ſi cruelle ſeparation comme la tienne, ie ſuis fortement perſuadée que tu m'octroyeras la derniere faueur que ie te demande. *Ibrahim* fut vn peu ſurpris de ce compliment, luy fâchant aſſez de ſe priuer d'vne perſonne à qui il auoit obligation de ſa vie : neantmoins conſiderant la juſtice de la priere, il voulut bien l'accorder aux inſtantes ſupplications d'vne Dame qui luy eſtoit ſi chere par la conſideration de ſon Fils. L'Eunuque qui eſtoit lié d'vne amitié ſi étroite auec la Sultane, fut rauy de joye de la ſuiure, d'autant plus que l'on luy donna le commandement general ſur toute la conduite du voyage, auec l'ordre au ſecond Aga de luy obeïr. Cette jonction nouuelle fit di-

ferer l'embarquement au lendemain que tout fut prest pour le depart, lequel estant tenu secret, se fit pour ce sujet entre vnze heures & minuit, que la Sultane, son Fils, & ses Officiers, sortans par la porte des jardinages du Serail, le Grand Seigneur vint en personne jusques sur le bord de la Mer, en habit inconnu, pour donner les derniers baisers du depart à la Sultane & à son enfant. Cette Princesse auparauant que de partir, luy dit : Seigneur, tu ne me reuerras iamais, car ie suis empoisonnée par les artifices & la déloyauté de ma Riuale. Ainsi sortit sans bruit du canal de Constantinople, & sans estre apperceu de personne, ce grand Galion, qui portoit vne charge si precieuse comme celle d'vn Prince Ottoman; mais qui fut en suite la glorieuse proye de nostre Religion, aux despens de la vie de tant de braues Cheualiers.



SVITE



SVITE DE L'HISTOIRE D'IBRAHIM.

NOvs auons fait cy deuant la Defcription du Combat des Galeres de Malte, contre ce fameux Galion, ainfi que de toutes les particularitez de cette grande prife. Il nous fuffira de dire maintenant que les nouuelles en eftant venuës au Grand Seigneur, & qu'ayant appris que fon Fils eftoit tombé entre les mains de fes plus cruels Ennemis, & que la Sultane, qu'il auoit fi fort cherie, eftoit morte du Poifon de fa Riuale, il en fut frappé comme d'vn coup de foudre, & écumant de rage de voir vne telle injure faite à fon Prophete, aux yeux de tout le monde, & vn affront fi fanglant receu en la Perfonne de fon Fils & de fa Mere, crut deuoir remuër le Ciel & la Terre pour en tirer la vangeance : Ainfi apres auoir donné fes ordres pour l'armement le plus grand qui fe fut iamais fait fur la Mer, afin d'aller reprendre par le feu & le fer, ce que les Cheualiers luy auoient rauy de viue force, il deuint

comme furieux, demeurant plusieurs jours sans vouloir parler à personne; mais se souuenant des dernieres paroles que luy auoit proferé la Sultane alors de son Embarquement, il commanda que l'on allast querir sa riuale, laquelle apprehendant la juste colere du Prince irrité, amena auec elle son Fils, pour luy seruir de bouclier dans ce dangereux rencontre. *Ibrahim* luy fit d'abord de honteux reproches de la lascheté de ses Poisons & Sortileges, dont la Sultane voulant se justifier auec des paroles hautaines & imperieuses, il tira de son costé vne maniere de poignard, que portent ordinairement les Turcs à leur ceinture, dont voulant frapper la Mere, son Enfant receut le coup à la jouë, au bas de l'œil droit; marque qui se voit encore aujourd'huy bien imprimée sur le visage du Grand Seigneur qui regne à present. D'autres asseurent que son dessein estant de tuer son Fils, il luy porta ce coup, & que la Sultane sa Mere le déroba tout sanglant à la veuë du Pere.

Cette action barbare remplit tout le Serail de deüil, & mit la Ville en si grand alarme, que l'on crut que l'Heritier de l'Empire estoit mort. *Ibrahim* mesme en fut persuadé, & la Sultane l'ayant ainsi publié, fit enterrer vn autre enfant en sa place, en donnant des fausses apparences à vn pieux deuoir, où la Pompe Royale qui se pratique aux funerailles des Enfans Ottomans, ne fut pas

oubliée ; & ce Pere inhumain fut le seul qui ne témoigna aucun déplaisir d'vn accident si funeste.

Ayant dit cy-dessus que le veritable pretexte pour enuoyer la Sultane à la Mecque, auec son Fils, estoit pour s'asseurer par ce moyen d'vn Successeur à l'Empire, & de le mettre hors de la portée des mains sanguinaires de ce Pere dénaturé, duquel on auoit projetté de se défaire ; la Sultane Mere, le Muphty, & quelques autres qui auoient eu part à la Conjuration, & qui n'attendoient pour l'execution de l'entreprise resoluë, que d'apprendre l'arriuée du Galion en Alexandrie, sçachans qu'il auoit esté pris par les Galeres de Malte, furent tous dans la plus étrange consternation du monde ; & ne sçachans à quoy se resoudre, ils crûrent que le temps n'estant pas propre pour les remedes qu'ils auoient preparez à leurs maux, & il en faloit attendre vn autre plus fauorable, auquel ils se pourroient affranchir de la domination de ce Tyran.

Les Monarques qui reçoiuent les Tributs de tant de Peuples, payent le leur aussi bien que les autres à la Mort, & la condition de leurs vies perissables, leur fait souffrir cette égalité auec les autres hommes, que de retourner dans la poussiere, qui est le commun principe de tous les viuans ; & bien souuent par des voyes aussi funestes que honteuses à l'éclat de leurs dignitez, comme l'on

pourra voir en la fin tragique d'*Ibrahim*, lequel continua ses excez encore quatre ou cinq années, au bout desquelles le comble de la mesure des pechez de ce miserable Prince, estant arriué par le mépris de la Religion de ses Peres (c'est ainsi que parloient ces Infideles) par l'effusion du sang innocent de ses Sujets, par les tresors de l'Empire épuisez, par les violemens de Femmes & de Filles tolerez, il encourut la haine vniuerselle de ses Peuples ; de sorte qu'il ne fut pas difficile aux Ministres de la Religion & de la Milice, de porter les Ianissaires à vne reuolte generale, & à demander justice du mauuais gouuernement de ce méchant Prince, lequel ayant esté honteusement déposé, fut ensuite renfermé dans sa premiere Prison, & son Fils qu'il croyoit mort, proclamé Empereur en sa place ; & pour surcroist de desespoir, il vit amener le Bourreau pour l'étrangler, par la personne mesme qu'il auoit éleuée à la plus haute Dignité de l'Empire ; sçauoir vn certain Mehemet, qu'il auoit autrefois fait son premier Vizir, quoy qu'il ne sceut ny lire, ny écrire. Quant au traistre *Hussein*, sa fortune eut le succez ordinaire que l'on voit en la pluspart des Hommes, dont la vie infame est suiuie d'vne mort desastreuse, car il fut du nombre de ceux qui furent proscripts, & dont les Testes furent demandées dans la reuolte, parmy lesquelles celle d'*Acmet* Bassa, pre-

mier Vizir, fut des plus considerables, auec celle de ce méchant Espion.



Reflexions generales sur cette Histoire, & les Motifs qu'a eu la Religion de Malte, pour croire que le Prince Osman *est veritablement Fils du Grand Seigneur* Ibrahim.

L'On dit que l'Ignorance est la Mere de l'Incredulité, & qu'il n'y a rien de ce qui est estimé veritable dans le monde, qui ne soit assez souuent contredit par vne certaine propension naturelle, que la pluspart des hommes ont à soûtenir le contraire de tout ce qui se propose; & cela pour persuader seulement les autres, qu'ils sont les plus capables de raisonner sur toutes matieres qui se presentent. Cecy est plus clairement connu en l'Histoire dont il s'agit, laquelle quoy que tres-manifeste, ne laisse pas neantmoins de rencontrer des personnes qui y ajoustent peu de foy; Mais nous sommes persuadez que quand ils auront vne fois pris la peine d'examiner de tout point le

détail & les circonstances de cette prise, ils tomberont facilement d'accord de la verité que nous allons faire connoistre par des preuues si fortes, qu'elles ne reçoiuent point de replique.

Les Cheualiers de Malte sçauoient de certitude, & par le rapport de plusieurs Esclaues, que ces Dames prises sur le Galion, estoient du Serail du Grand Seigneur, d'où elles estoient sorties par la porte du Iardin qui répond sur la mer, sans que personne de Constantinople en eust rien veu ; ce que les Turcs mesmes n'ont pas nié. Cela seul leur estoit vne preuue infaillible de la qualité des Prisonniers : Elles ne pouuoient appartenir qu'au Grand Seigneur, puis qu'elles sont en ce lieu plus étroitement resserrées que nos Religieuses ne le sont icy dans leur Conuent ; qu'elles n'ont d'autre commerce qu'auec luy & les Eunuques noirs préposez à leur garde, & qu'ainsi celles qui sont grosses le sont du Grand Seigneur. C'est vne verité dont personne ne sçauroit disconuenir à l'égard du fait que nous voulons établir. La suite de la Sultane estoit composée de quarante Femmes pour le moins toutes tres-belles & bien faites. La dignité des personnes, la magnificence de leurs habillemens, & les deux Agas qui les conduisoient, & qui estoient sortis auec elles, dont le plus considerable, qui fut tué les armes à la main sur le Galion, en estoit Sur-Intendant, &

auoit seruy dans cette qualité sous trois Grands Seigneurs, en sont des marques bien certaines. Mais nous en auons encore d'autres si solides & si essentielles, qu'elles ne souffrent nulle difficulté. Le second Aga, qui mourut quelque temps apres à Malte, confirma luy-mesme cette verité sur le poinct d'expirer, s'estant fait apporter cet Enfant, pour luy baiser les pieds, & luy rendre ses derniers deuoirs, comme à son Maistre, par des soûmissions & par des respects extraordinaires. L'on ne peut trouuer le témoignage d'vn Homme mourant suspect, veu sa qualité, qui estoit des premiers de Constantinople, & qu'il deuoit contribuer de sa part à étouffer l'éclat de la naissance de ce Prince, par la raison qu'on verra en suite, & pour fauoriser le dessein de la Sultane.

Si le témoignage cy-dessus est hors de soupçon, celuy d'vne Vieille de la suite de la Sultane, paroist aussi naturel, & aussi peu affecté. Cette Femme poussée par vn mouuement secret, que Dieu sans doute luy inspira pour aider à cette reconnoissance, demandant vn jour à parler au Grand-Maistre de l'Ordre pour quelque important secret, la Garde qui veilloit jour & nuit à la porte de sa Maistresse, la laissa passer. Elle fut droit à son Eminence, luy dire qu'elle auoit parmy ses Esclaues deux Personnes tres-précieuses, qui estoient la Sultane & son Fils, & qu'elle luy donnoit cet auis,

pour l'obliger à les traiter selon leur grandeur. Cet emportement de tendresse & d'amour plus innocent que criminel, s'il n'auoit esté contraire à l'intention de la Sultane, qui vouloit cacher ce qu'elle estoit, luy déplût extrémement. Elle taxa son imprudence, qui éloignoit dauantage sa liberté & celle de son Fils, aimant mieux se priuer volontairement des honneurs legitimes, que de les acheter au prix d'vn esclauage perpetuel, où elle se voyoit reduite plus que iamais, par les difficultez du rachapt ; & en cela elle ressembloit à ces pauures Oyseaux, qui pour estre enfermez dans vne Cage d'or, n'ont pas plus d'esperance d'en sortir, & que plus leur chant est agreable, plus ils sont malheureux ; parce qu'on n'a pas moins de soin de les garder, que de les bien nourrir.

Ce ne sont pas les seules preuues de cette verité. Les yeux d'*Ignatio de Ribera*, qui seruoit par ordre du Grand-Maistre, de Truchement à la Sultane, & ne l'abandonnoit presque iamais, en sont de fideles témoins. Ce Cheualier s'auisa vne nuit par curiosité, de regarder au trauers des jointures de la porte ce qui se passoit dans la Chambre de la Sultane, lors qu'elle se couchoit. Il fut surpris de voir que les Femmes de sa suite ne la seruoient pas seulement, mais luy rendoient des soûmissions extraordinaires, en la seruant elle & son Fils à genoux, auec les mesmes Ceremonies qu'elles

auroient pû faire aux plus grands Monarques du Monde. A peine peut-il attendre le lendemain, pour en faire ſon rapport à ſon Eminence. Le Grand-Maiſtre ne s'y fiant pas tout à fait, enuoya le ſoir meſme plusieurs Cheualiers auec luy; mais tous ayans veu la meſme choſe que *Ribera*, par vn trou au plancher; ſon Eminence fut alors pleinement éclaircie de la verité, en donnant des marques d'vne entiere perſuaſion, par le redoublement de ſes ſoins enuers la Sultane & ſon Fils. Il luy renuoya d'abord toutes les Veſtes qui reſtoient de la priſe du grand Galion, auec quantité de regales, & luy procura tous les diuertiſſemens imaginables pour adoucir la rigueur de ſa captiuité & la luy rendre plus ſupportable. Mais nous auons obmis vne particularité aſſez ſinguliere, tant ſur ſon ſujet, que ſur celuy de ſon Fils; qui eſt que ſe trouuant dépoüillée de toutes les richeſſes qu'elle portoit ſur elle, ainſi que de ſes propres habillemens, la miſerable condition où elle ſe vit reduite par vn ſi prompt changement, & l'impitoyable auarice du Soldat, luy ayant oſté juſqu'à ſa chemiſe; vn Commandeur la voyant en ce pitoyable eſtat, luy fit jetter vn Capot pour la couurir. Son enfant n'eut pas vne meilleure fortune; car ayant eſté pareillement dépoüillé, il fut laiſſé ſur le Tillac du Galion trois groſſes heures ſans eſtre aſſiſté ny reconnu de perſonne, tant

estoit grande la consternation particuliere des malheureux Captifs, & tant l'auidité du Soldat vainqueur luy faisoit negliger toute chose.

La Sultane estant fort indisposée d'vn mal qui l'étoufoit continuellement, & dont la cause estoit ignorée, on luy enuoya les Carrosses du Palais, & les Officiers du Grand-Maistre pour la seruir dans sa Maison de campagne du Bosquet, où son Eminence eut la bonté de l'enuoyer pour se récreer, & où elle fut ensuite la visiter quelque temps apres. La Sultane de son costé luy fit ses remercimens, en luy amenant son enfant, qui ayant veu que le Grand-Maistre estoit vestu de couleur, dit tout haut en langage Turc, qu'il ressembloit à celuy qu'il auoit veu à la Ville. Vn jour aussi que son Eminence le conuia à manger auec elle, il refusa la viande, parce qu'on ne luy donnoit pas vne assiette d'or, comme à son Eminence; ce qu'ayant voulu sçauoir, elle eut la complaisance d'ordonner qu'on luy en donnât vne semblable, afin qu'il mangeât. L'on doit tirer de tout cela cette consequence, que l'Ordre de Saint Iean ne l'auroit pas traité de la sorte, sans des preuues bien certaines, & n'auroit pas depuis publié par tout que cet Enfant estoit Fils du Grand Seigneur, ny fait presenter à Sa Sainteté vne Relation authentique par Monsieur le Commandeur de Bude, alors son Ambassadeur

à Rome, de la verité de toute cette Histoire.

Quelqu'vn ne manquera pas d'objecter aux Reflexions que nous faisons, qu'il est assez difficile de croire que les Cheualiers, ny les Historiens ayent esté mieux informez de la naissance de cet Enfant, pour asseurer qu'il estoit Fils du Grand Seigneur, & que sa Mere fut Sultane, que les Ministres des Princes Etrangers qui resident à la Porte, non plus que tant d'autres Particuliers qui demeurent à Constantinople, lesquels n'en ont pû rien sçauoir.

Qu'il est encore moins croyable que le Grand Seigneur ait si peu estimé son Sang, que d'auoir souffert qu'il fut exposé aux rigueurs d'vn Voyage si lointain, à la fatigue & danger de la Mer, & au hazard de tomber entre les mains de ses Ennemis, sans se précautionner dauantage contre tous les accidens qui pouuoient arriuer; & que quand mesme il l'eust permis, il ne se seroit pas seruy des voyes de la Mer, puis que le chemin de la Terre, qui est toute à luy depuis Constantinople jusqu'à la Mecque, estoit bien plus asseuré que l'autre contre tous les éuenemens inopinez; ou que mesme faisant faire le voyage par Mer, l'on eust donné telle escorte au Galion, qu'il eust esté à couuert de toutes sortes d'insultes.

Que si le dessein du Grand Seigneur eust esté de se vanger sur Malte, de l'affront pretendu, il n'auroit pas attaqué les Venitiens,

comme il fit; mais pour couurir son jeu, il fut bien aise de prendre son pretexte sur Malte, afin de mieux cacher le dessein qu'il auoit formé d'enuahir la Candie; & que quand *Soliman* prit la resolution d'attaquer Malte, il y a cent années, il y fut droit sans hesiter.

Que quant aux Vœux de la Mecque, ils sont bons à faire à des Particuliers, dont *Ibrahim*, & ceux du Sang Royal estoient assez dispensez pour le premier rang qu'ils tenoient dans l'Estat, ne deuant sans vne extréme necessité, quitter le séjour de la Ville Capitale de tout l'Empire; & qu'ils pouuoient faire executer vn semblable Vœu par d'autres personnes que l'on auroit pû enuoyer à la Mecque.

Voila plusieurs Objections à contredire, pour y pouuoir répondre en vn si petit Volume. Mais nous pretendons les refuter auec tant de facilité, & par des raisons si fortes & démonstratiues, qu'elles apporteront moins de sujet au Lecteur de s'en ennuyer, que de matiere à nos aduersaires de repliquer.





Réponse aux Objections.

IL n'y a pas sujet de s'étonner de ce que le Sultan fit vn si grand Vœu, puis qu'ils sont tres-frequens parmy les Turcs. L'exemple d'*Amurat II.* est trop beau pour l'obmettre. Ce Prince ayant voüé à son Prophete de s'enfermer le reste de ses jours, & de les consacrer à son seruice, s'il gagnoit la Bataille de Varne, imputa tous les malheurs qui luy arriuerent depuis, à l'inexecution de ce Vœu qu'il auoit toûjours diferé d'accomplir: de sorte que poussé à la fin par vn sentiment de Religion, il déposa l'Empire entre les mains de *Mahomet II.* son Fils, dans vne Assemblée solemnelle de Bassas appellez à cette Ceremonie, & se retira parmy les Secteurs, qui sont des Religieux de cette Nation là, lesquels interpretent les Poincts de Loy de leur faux Prophete. Il est vray que l'ardeur de son zele s'éteignit, & que peu apres son genie grand & éleué, ne pût se contenir dans les bornes étroites d'vn Monastere. Le goust de la Souueraineté luy reuint. Il se repentit d'auoir preferé le repos & le loisir d'vne vie récluse à l'éclat & à la grandeur d'vne si belle

Couronne; & reprit comme tout le monde sçait, par adresse, ce qu'il auoit abandonné par vne espece de Religion, Il prit l'occasion de remonter sur le Trône, pendant que son Fils estoit en vne partie de Chasse faite expres par son Confident *Chatides*. Comme son Fils en reuint, il le trouua rétably dans le Trône, & connut trop tard, que pour suiure vne miserable proye, il auoit perdu vn Diadéme; Mais voyant que le mal estoit sans remede, il employa l'artifice pour se sauuer, au lieu de la force, qui n'auroit seruy qu'à le perdre, & couurit sa veritable douleur d'vne fausse joye qu'il témoigna en luy embrassant les genoux. Ie n'allegue cet exemple, que pour montrer la force de la Religion parmy les Turcs, laquelle ayant esté capable vne fois d'étouffer les sentimens d'ambition & d'amour propre, pour renoncer à vn Sceptre, c'est à dire renoncer à soy-mesme, a bien pû estre capable en vn autre temps de faire exposer vn Fils aux rigueurs d'vn long Voyage, & surmonter en cela les sentimens de la tendresse paternelle, pour s'acquiter d'vn Vœu, duquel on faisoit dépendre son propre salut, & celuy de sa Famille.

Mais outre le pouuoir que la Religion (quoy que fausse) a sur l'esprit de ces Princes Infideles, nous voyons dans la suite de cette mesme Histoire, vne chose trop fauorable à nostre sujet, pour ne la pas adjouster, & qui confond ceux qui veulent disputer la

naissance au Prince *Osman*. Ce *Mahomet*, Fils d'*Amurat*, apres la mort de son Pere, recueïllit par le droict de succession ce grand Empire, qu'il luy auoit osté apres sa démission volontaire ; & cela se fit par vn concours vniuersel des suffrages, quoy que quelques-vns voulussent dire qu'il estoit supposé, & que le veritable Fils d'*Amurat* estoit en Chrestienté. Mais ce qui est de plus singulier, c'est qu'il ne sçauoit pas luy-mesme le nombre de ses Freres ; & ayant appris par la voix commune qu'il en auoit deux nommez *Tursines* & *Calapin*, il commença son Regne par le Sacrifice qu'il en fit à son ambition. L'on crût que le dernier fut adroitement sauué par son Gouuerneur, qui luy substitua vn Enfant du commun, le nourrit en suite, & l'éleua à Constantinople, jusqu'à ce qu'il fut conduit à Rome, où il receut le Baptesme des mains de Caliste III.

Quoy qu'il en soit, cette ignorance dans laquelle estoit *Mahomet*, montre combien le secret de la Porte est difficile à penetrer, & que la seule marque du sang des Ottomans, est d'y auoir esté engendré, & d'en estre sorty, comme l'on l'a justifié à l'égard du Prince *Osman*. Car toutes les Femmes qu'on y enferme, ne connoissant d'autre Homme que le Grand Seigneur, tous les Enfans qui y naissent, luy doiuent legitimement appartenir ; & il est reputé le Pere commun de tous les Enfans qui viennent du

Serail, comme les Maris parmy nous, le sont de tous ceux qui naissent pendant leur mariage, selon la maxime du droict, qui n'admet point de preuues contre l'estat, & la legitime d'vn enfant. Cela estant, n'est-ce pas vne temerité blâmable de vouloir détruire par des vaines conjectures, vne verité si confirmée par tant de circonstances, & par le sens commun, mesmes qui fait voir que la marque la plus certaine que nous puissions auoir du Sang Ottoman, est d'estre sorty du Serail.

Les raisons pour lesquelles *Ibrahim* permit à la Sultane & à son Fils, d'aller executer son Vœu : Les Remontrances que le Muphty luy fit pour l'obliger à cela : La Conjuration secrette entre les Grands de la Porte, pour attenter sur sa vie, aussi-tost que l'on apprendroit l'arriuée du Galion en Alexandrie, dont le Muphty & la Sultane mesme estoient participans, ont esté assez amplement traitez cy-deuant. Mais si l'execution de l embarquement paroist precipitée, & que l'équipage ne fut pas proportionné à la grandeur de la Maison Ottomane, l'on sçaura que c'estoit bien l'intention du Sultan, lequel auoit donné les ordres pour cela; mais que le grand Eunuque du Serail, qui sçauoit aussi tout le complot de la Conjuration, faisant entendre à sa Hautesse, qu'vn plus grand appareil que celuy de huit Vaisseaux, qui deuoient accompagner le Galion,

seroit

seroit inutile, & mesme dangereux, à cause du temps qu'il faudroit pour les preparer, & par lequel les Ennemis en ayant connoissance, pourroient leur donner lieu à quelque entreprise. Que le Galion seul estoit capable de resister à toutes les Galeres des Chrestiens, & que si par hazard l'on en rencontroit, bien éloignées d'entreprendre sur le Galion, elles se contenteroient d'attaquer les Vaisseaux d'escorte, comme les plus foibles, dont on leur laisseroit faire curée, sans s'embarrasser de leur perte. Ces raisons firent qu'*Ibrahim* donna les mains à tout ce qu'il voulut luy persuader. C'estoit bien raisonné à des Infideles, qui ne font consister leurs forces que dans le grand nombre de leurs Soldats; & mal faire son compte sur le rencontre des Galeres comme les nostres, qui ne s'informent iamais de la force de leurs ennemis, & ne songent qu'à les affronter, quelques forts qu'ils puissent estre.

Quant au Voyage de la Mecque, que l'on objecte s'estre pû mieux faire par terre, auec la seureté toute entiere, sans risquer ainsi le Sang Ottoman, quelle apparence y auoit-il de faire vn si long & penible Voyage de huit ou neuf cens lieuës qu'il y a de Constantinople à la Mecque par terre, à vne Sultane delicate & indisposée? de plus à vn jeune Enfant qui à peine estoit sorty du berceau, à vne quantité de Femmes qui estoient de leur suite, chargées d'vne infinité de

hardes & équipage trop incommodes à vn si long voyage, dont la plus grande partie se faisoit encore par des sables & des deserts, où les plus robustes succombent souuent à la fatigue.

Mais le nœud de l'affaire estoit la necessité de quitter promptement le Serail, d'en tirer vn heritier de l'Empire, pour le transporter en vn lieu asseuré : Et la crainte talonnant ceux qui auoient conspiré sur la vie du Prince ; comme ils apprehendoient que l'entreprise ne vint à estre découuerte, ils le persuadoient, & plus puissans en raisonnemens que luy, qui estoit peu éclairé, ils luy firent accroire ce qu'ils voulurent, resolus qu'aussi-tost qu'ils auroient des nouuelles de l'arriuée du Galion en Alexandrie, ils executeroient le dessein qu'ils auoient pris de tuer *Ibrahim*.

Il ne faut pas s'étonner si le Grand Seigneur ne fit aucune tentatiue sur Malte, pour la deliurance de son Fils. Il est vraysemblable que la force ny les moyens ne luy manquoient pas pour cela ; Mais il faut supposer deux choses. La premiere, que l'Ordre n'a iamais voulu entendre parler d'argent ; & que quand les Turcs ont sourdement fait toucher cette corde, les propositions en furent rejettées, & l'on ne parla pas moins que de rauoir l'Isle de Rhodes, qui fut prise par les Turcs sur nostre Religion, il y a 143. années.

La ſeconde, que la Loy des Turcs eſt entierement contraire à la demande que les Cheualiers faiſoient, puis qu'elle defend de donner, ou de remettre aux Chreſtiens, pour quelque cauſe que ce puiſſe eſtre, des Terres qui ont eſté vne fois jointes à l'Empire du Turc, & où le Culte de Mahomet y a eſté étably par l'érection de quelque Moſquée: De plus elle ordonne de retirer à force ouuerte, & à main armée, le Fils d'vn Grand Seigneur, quand il tombe en captiuité; Tellement qu'*Ibrahim* ſe voyant entre ces extremitez, prit auſſi-toſt le party de la guerre, en faiſant vn puiſſant armement pour aller aſſieger l'Iſle de Malte.

C'eſt mal raiſonner, que de dire qu'il ne publia le deſſein de ce Siege, que pour couurir par ce faux pretexte le veritable deſſein qu'il auoit d'attaquer les Venitiens, leſquels il croyoit ſurprendre & trouuer endormis ſur la bonne foy de la guerre de Malte. La Politique en auroit eſté tres-mauuaiſe, & contraire à celle des Turcs : Car le Grand Seigneur ſçachant fort bien que l'opinion de la priſe de ſon Fils eſtoit déja fortement établie dans Malte, comme dans toute la Chreſtienté; la prudence vouloit que l'on ne prit pas vn ſemblable pretexte, pour ne la pas confirmer dauantage, d'autant plus que s'il n'eſtoit pas effectiuement ſon Fils, on auroit crû qu'il l'auroit eſté ; ce qui eſtoit meſme aſſez éloigné de l'intention des

Turcs, qui ont toûjours trauaillé à dérober la connoissance de sa condition.

Mais quand l'on voudroit alleguer l'exemple de *Soliman*, lequel assiegea Malte, à cause de la prise d'vn autre Galion ; cette Isle n'auoit alors pour toute defense, qu'vn simple Chasteau, & quelques méchantes Fortifications, & estoit bien differente de l'estat auquel elle se trouue aujourd'huy, puisque sans dispute elle passe pour la premiere Place d'armes qui soit en la Chrestienté, dont elle fait aussi le principal Bouleuart. Neantmoins quelque bien fortifiée qu'elle fut en ces derniers temps, *Ibrahim* resolut d'abord de l'assieger, & l'on peut juger quel succez auroit eu ce Siege sur le pied des Fortifications que l'on y voit aujourd'huy, & de l'estat auquel estoit Malte au temps de *Soliman*, qui apres y auoir perdu trente mille Hommes, ses Bachas furent contraints d'en leuer honteusement le Siege. C'est bien la plus grande marque du ressentiment d'*Ibrahim*, & il falloit sans doute que la playe qu'il auoit receuë fut bien profonde, pour se porter à vne entreprise si difficile, contre toutes les apparences d'y pouuoir reüssir, & contre les sentimens des Vizirs, qui firent tous leurs efforts pour l'en détourner ; & c'eust esté inutilement, si on ne luy eust proposé l'attaque de la Candie, comme d'vn Royaume tout à fait à sa bienseance, qui donneroit plus de reputation à

ses armes, & dont la conqueste s'en feroit auec plus de facilité, que non pas de l'Isle de Malte, où infailliblement toutes ses forces auroient échoüé; & que se vanger sur les Venitiens, c'estoit se vanger sur des Chrestiens, lesquels auoient donné retraite dans leur Isle au Galion apres sa prise.

Il n'y a pas grand sujet de s'étonner des discours de quelques gens qui estoient dans ce temps-là à Constantinople, & ont publié assez hardiment le contraire de ce que nous soustenons. L'on sçait assez de quel esprit ils sont portez; mais ils ne seront iamais assez persuasifs pour détruire au fonds la verité du fait dont il s'agit, quoy qu'ils taschent par de fausses conjectures de preuenir le monde. Ils ne doiuent pas dire que la prise de cet Enfant a esté si obscure, & a fait si peu de bruit, que l'on ne s'en est pas apperceu à Constantinople. Monsieur Mezeray qui en parle si au long dans son Iournal Historique de la vie d'*Ibrahim*, a donc écrit sur de faux Memoires; & Monsieur Antoine Roland d'Orgemont, à present Maistre d'Hostel du Roy, & les autres qui luy en ont enuoyé de Constantinople, ont donc pris plaisir à luy mander des Relations fabuleuses. Et vous verrez pareillement que Monsieur du Verdier dans le second Tome de l'Abregé de son Histoire de Turquie, & tous les autres Autheurs, François, Italiens & Latins, ont écrit des Contes faits à plaisir,

pour des veritez. L'on peut consulter là-dessus ceux qui sont venus d'Asie, d'Affrique, & des Païs les plus éloignez de cette Ville-là; entre lesquels il s'en rencontre presentement icy, qui assurent que cette verité est connuë jusques dans la Cour du Roy de Perse; & que mesme en Alger, Tunis & Tripoly ils n'en doutent pas. Ce qui sera encore mieux prouué cy-apres, par les offres & l'enuoy d'argent du Roy de Tunis à cet Enfant, lors que l'on voulut traiter de son rachapt. Pour conclusion, c'est vne injustice bien grande, que de vouloir rauir impunément au Prince *Osman*, le seul auantage qui luy reste de toutes ses grandeurs mondaines. Ces gens-là voudront assurément se mettre à couuert d'vn faux zele, pour la verité dont ils pretendent la parer; mais la maniere auec laquelle ils agissent, est bien directement opposée aux regles de la charité, qui doiuent estre inuiolables, & c'est vne espece de larcin, que de vouloir oster ce qui est si legitimement deub à ce Prince. Aussi peut-on dire en mesme temps à sa loüange, qu'il est tres-éloigné de tirer aucune vanité de ce titre d'honneur, & qu'il ne commencera pas aujourd'huy à s'en préualoir, l'ayant toûjours méprisé au lieu de le rechercher; puis qu'en toutes occasions il a esté le dernier à publier ce qu'il est effectiuement; Mais aussi sa modestie ne luy doit pas faire tort; & l'on ne doit pas se préualoir si injustement de son humilité.

Il est maintenant à propos de dire ce que deuint la Sultane, Mere du Prince *Osman*, ainsi que ses Suiuantes, les Pages & les Eunuques qui la seruoient. Cette Princesse mourut à Malte quelques mois apres sa prise, non seulement d'ennuis & de douleur, mais encore par les effets d'vn certain Poison lent, que d'autres veulent attribuer à des Charmes & Sortileges, que la Sultane sa Riuale luy auoit donné dans vn magnifique Festin, dont elle voulut la regaler auant son départ, & dont elle fit ses plaintes au Grand Seigneur, sur le poinct de son embarquement, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Cette Princesse auant sa mort, voulut bien informer tout au long la plus affectionnée de ses Confidentes, du détail de toute son Histoire, quoy que déja celle-cy eust esté témoin de la naissance du Fils, ainsi qu'elle l'estoit encore de la fin de la Mere, afin d'en pouuoir informer vn jour le Prince son Fils, ainsi qu'elle fit lors qu'il eust acquis l'vsage de la raison, comme encore de beaucoup d'autres particularitez qui seroient possible moins croyables, & peut-estre trop ennuyeuses à la patience de nostre Lecteur.

Nous auons dit cy-deuant que les Suiuantes de la Sultane estoient au nombre de quarante. Il en mourut plusieurs à Malte, quelques-vnes se firent Chrestiennes, entre lesquelles fut cette Confidente, qui s'appelloit *Calpha Boula*, & qui ayant éleué le

Prince *Osman* jusqu'à l'âge de treize ans, s'est en suite retirée en Espagne où elle est presentement. Comme les Pages estoient assez jeunes, la plusspart se conuertit à nostre Foy, quelques Eunuques prirent le mesme party. Mais il y en eust plusieurs de ceux qui ne voulant point changer de Religion, furent rachetez par *Osman*, de la façon que vous allez entendre.

Le Bailly de Mandes, qui estoit Capitaine d'vne des Galeres, lors qu'elles attaquerent le grand Galion, estant depuis fait General; dans les dernieres courses qu'il fit, il prit vne Galere Turquesque, commandée par vn certain *Mustapha Bey*, surnommé *Carabatan*. Celuy-cy estant traité à Malte comme vn Esclaue de consideration, il voulut s'entremettre de negotier le rachapt d'*Osman*; & pour cet effet, il luy donna conseil d'écrire à tous les Bachas voisins de Malte, comme à Tripoly, Tunis & Alger, & de les prier de vouloir contribuer chacun selon son pouuoir à sa rançon, afin que les deniers en estant ramassez, vne somme d'argent considerable fit ouurir les yeux à ceux qui administrent le Tresor de Malte. Tous ces Bachas témoignerént par leurs ciuiles réponses auoir beaucoup de zele & d'inclination à le seruir, persuadez que la Politique de la Porte ne se declareroit iamais en sa faueur, que par la force des armes. Celuy de Tunis, comme le plus genereux, fut le plus prompt à donner

donner des marques de sa bonne volonté: Mais comme le Prince eut appris par Monsieur de la Hilliere, Grand Prieur de Toulouse, que nostre Religion estoit inébranlable dans son premier dessein, & que tout l'or du monde ne l'obligeroit point à changer de sentimens; desesperant de sa liberté, il remercia par ses Lettres le Bassa de Tunis, en luy faisant connoistre qu'il n'auoit plus besoin de ses assistances: Mais il répondit genereusement, que ce qui estoit vne fois sorty de sa bourse, n'y rentroit iamais, & qu'il pouuoit s'en aider comme il trouueroit bon. C'estoit la valeur de dix ou douze mille escus qu'il luy auoit enuoyé sur vne Germe * de Barbarie, chargée de bled. Le Prince ne s'opiniastra pas à vn plus long refus, de crainte que la chose ne vint à la connoissance des Cheualiers, & employa cet argent à racheter le reste des Dames & Eunuques qui ne s'estoient pas voulu conuertir, & auoient seruy la Sultane sa Mere, & luy pareillement jusqu'à l'âge où il estoit pour lors. C'est ainsi qu'il estoit auoüé & reconnu des Turcs & des Bachas mesmes, qui n'osoient pas pourtant le témoigner ouuertement, parce qu'il estoit parmy leurs plus grands Ennemis, & que les Turcs se défioient de luy, craignant qu'il n'eût abandonné l'Alcoran.

Cependant *Carabatan*, ingenieux à cher-

* *Petit Vaisseau*.

cher des moyens pour luy procurer sa liberté, peut-estre dans l'esperance que d'vn tel seruice il seroit reconnu de quelque Charge considerable à la Porte, fit vne autre tentatiue à la Porte, en picquant l'Ordre d'honneur. Il loüa grandement la generosité qu'il auoit eu de refuser de l'argent, & luy voulut persuader qu'elle seroit encore plus grande, s'il remettoit ce Prince sans condition entre les mains du Grand Seigneur son Frere, lequel assurément y répondroit de son costé par quelque chose d'éclatant, pour ne se pas laisser vaincre en generosité; qu'aussi bien cet Enfant luy causoit beaucoup de dépense, & qu'il n'en tireroit iamais rien par les voyes ordinaires de rachapt. Mais la Religion demeura ferme, & n'accepta point de party, preferant le salut de l'ame d'*Osman*, qu'elle esperoit vn jour conuertir, à tous les auantages qui luy en pouuoient resulter.

Les Esclaues rachetez, estans sortis de Malte, & les Chrestiens, Femmes & autres ayans pris party qui deçà, qui delà, le pauure Prince toûjours captif, demeura seul, âgé pour lors de treize ans. Ce qui obligea le Grand Maistre d'assembler le Conseil pour deliberer ce que l'on en feroit. Plusieurs opinions furent ouuertes, à la fin desquelles on conclud, qu'il ne falloit rien obmettre pour procurer sa Conuersion, & que dans cet âge tendre, il seroit bien plus susceptible des premieres impressions de la Foy, que

dans vn plus auancé, auquel sa Religion se seroit affermie dans son esprit, auec l'esperance de pouuoir recouurer sa liberté : Qu'il luy falloit faire connoistre l'estat de sa condition, & que sa qualité ne l'exemptoit pas de la captiuité. Mais comme le principal but de l'Ordre estoit de le tirer du Mahometisme, l'on jetta les yeux sur vn lieu propre à cela. Il n'en fut point trouué de plus commode qu'vne Maison Religieuse, dans laquelle il seroit à couuert de tous les mauuais desseins que les Turcs pourroient machiner contre sa personne, & où il pourroit encore receuoir plus facilement les instructions qui luy estoient necessaires pour son salut. Ainsi le Grand Maistre ordonna au Bailly Dom Thomas de Hozes, de le conduire dans le Conuent des Dominiquains de *Porto-Saluo,* en la Cité-Valette, où il entra vn Mardy matin 17. Nouembre 1654.

La Prouidence Diuine qui agit continuellement pour le salut de tous les Hommes, fit que celuy-cy se seruit des inspirations celestes, par vne passion qu'il témoigna de vouloir embrasser le Christianisme. Cette Conuersion se fit auec beaucoup de solemnité, & vn grand concours de monde, deuant l'Autel du Rosaire, où s'estant mis à genoux, l'on chanta le *Te Deum,* auquel plusieurs Grands-Croix, Commandeurs & Cheualiers assisterent : Et tout nostre Ordre ne témoigna pas moins de joye en ce com-

mencement, qu'il fit paroiſtre d'allegreſſe dans la Celebration de ſon Bapteſme, pour le ſujet duquel il fut tenu vn Conſeil particulier, afin d'y deliberer de la maniere que l'on en vſeroit dans cette Ceremonie, tant pour la Qualité de la Perſonne extraordinaire, que pour l'honneur & la magnificence de noſtre Religion. Il fut arreſté au Conſeil, que le Bapteſme ſe feroit dans l'Egliſe Conuentuelle de S. Iean, auec toute la Solemnité poſſible, & aux frais du Treſor. Le Grand-Maiſtre Laſcaris s'offrant de tenir l'Enfant ſur les Fonds, l'on jugea que perſonne n'eſtoit plus digne de cet honneur que cette Eminence; Et comme l'on préuiſt que le grand concours de Peuple pourroit embaraſſer l'ordre de la Ceremonie; il fut ordonné que l'on feroit vne grande barriere de bois, en forme de baluſtrade, qui tiendroit depuis la grande porte de l'Egliſe, juſqu'au Maiſtre Autel. Ainſi le 23. de Feurier de l'année 1656. vn jour de Mercredy au matin, toutes choſes eſtant preparées pour cette grande Ceremonie, deux Commandeurs des plus anciens furent prendre dans vn Carroſſe ce nouueau Conuerty, & l'amenerent auec grande pompe juſqu'à la Porte de l'Egliſe, pres de laquelle l'on auoit dreſſé ſur vn petit Theatre, vn grand Buffet fort magnifique. A la droite eſtoit le Grand Maiſtre, accompagné de tous les Grands-Croix, ſelon leur rang; & de l'autre le Prieur

de S.Iean, veſtu de ſes habits Pontificaux, aſſiſté de tout le Clergé, auec le Prince, veſtu d'vne Robe de toille d'argent, pendante juſqu'aux talons. L'Egliſe eſtoit tres-richement parée, & brilloit de la clarté d'vne infinité de flambeaux, ainſi que de l'éclat d'vne argenterie des plus belles & des plus riches qui ſe puiſſe voir en Egliſe du Monde. Elle retentiſſoit d'vne agreable ſimphonie que faiſoient diuers Chœurs de Muſique, pendant que la Ville pour faire éclater ſa joye, y meſloit le bruit du Canon, á quoy répondoient ceux des Fortereſſes, & la Mouſqueterie des Soldats : Ainſi rien n'eſtoit oublié en vne action ſi ſolemnelle. Les premieres Ceremonies eſtant acheuées, le Grand-Maiſtre s'approcha de l'Autel, aupres duquel l'on auoit preparé des Fonds Baptiſmaux fort ſuperbes ; & tenant le Prince, le Grand Prieur de l'Egliſe verſa ſur ſa teſte les Eaux ſalutaires du Bapteſme, & celebra en ſuite la Meſſe pontificalement, à laquelle le nouueau Baptiſé communia; apres quoy ſon Eminence l'embraſſa, auec des ſentimens de tendreſſe ſi puiſſans, qu'elle en jetta des larmes de joye ; faiſant voir par cette action qu'il receuoit cet Enfant au nombre de ceux de noſtre Religion; & on luy aſſigna dés lors vne penſion pour ſon entretien, & la Table luy fut donnée comme aux autres Cheualiers. Ainſi noſtre Ordre n'obmit rien pour faire connoiſtre à tout le monde

l'estime qu'elle faisoit d'vn gage si précieux.

Le Prince *Osman* ayant changé son nom en celuy de *Dominique-Ottoman*, il demeura toûjours depuis ce temps-là au Conuent des Peres Dominiquains, où il apprit à lire & à écrire, & commença en suite ses Estudes: Mais en l'année 1658. ayant resolu de choisir vn estat plus parfait ; il obtint permission de son Eminence, de prendre l'Habit de la Religion où il estoit éleué : Apres toutesfois auoir reconnu que le motif de son dessein venoit d'vne veritable vocation.

La Citation faite aux Cheualiers de Malte, pour s'opposer à l'Inuasion des Turcs.

FRere Iean-Paul Lascaris Castellar, par la Grace de Dieu, humble Maistre de la Maison de l'Hospital S. Iean de Ierusalem, & Ordre Militaire du S. Sepulchre de Nostre-Seigneur, & Gardien des Pauures de Iesus-Christ, A nostre tres-Noble & Religieux Frere en Christ, Hugues de Bussy Rabutin de Lauaux, Prieur de nostre Prieuré de France, ou à tout autre sien Lieutenant ou President audit Prieuré, Salut en Nostre Seigneur, diligence aux choses que Nous

luy commettons. Ayant ſceu par Lettres de plusieurs, & par auis certains de Conſtantinople, que le Turc Tyran, le plus aſpre & ancien Ennemy du Nom Chreſtien, & principalement de noſtre Ordre, prepare cette année vne nombreuſe & puiſſante Armée pour nous attaquer & aſſieger, Nous & nos Iſles; & qu'irrité au dernier poinct de la perte du Galion que nos Galeres ont pris il y a quelques mois; il a juré de détruire noſtre Religion, & que ſollicitant luy-meſme les appreſts de ſon puiſſant armement, il va tous les jours dans l'Arſenal preſſer les Ouuriers qui trauaillent à la fabrique des nouuelles Galeres qu'il pretend mettre en mer; & que meſme il a fait publier vn Indult & Pardon General pour tous les Criminels fugitifs de Conſtantinople & des Prouinces voiſines, en cas qu'ils s'embarquaſſent volontairement ſur ſon Armée Nauale, pour ſeruir en ce Voyage: Et eſtant à propos qu'en vn peril ſi éminent, comme à preſent, tous nos Freres & Compagnons de Milice ſoient pres de Nous, afin que nous puiſſions eſtre aidez & aſſiſtez par leur valeur, conſeil & experience au fait de la guerre, & par leur pieté. A cette cauſe, par l'auis & deliberation de noſtre venerable Conſeil, par la teneur des Preſentes, Nous vous mandons & commandons en vertu de ſainte Obedience, & ſous les peines ordonnées contre ceux qui negligent de mettre à

execution nos Commandemens, que de nostre authorité vous auertissiez & citiez, ou fassiez aduertir & citer tous & chacuns nos Freres, Baillifs, Commandeurs, Cheualiers seruans d'armes, tous Nouices, & ceux qui ayant esté cy-deuant receus en bas âge en nostre Ordre, ont à present atteint celuy de dix-huit ans, tant de ce Prieuré de France, que d'autres quelconques qui se trouueront dans les limites du mesme Prieuré, les Noms & Surnoms desquels nous voulons estre tenus pour suffisamment icy exprimez; comme par la teneur des Presentes, Nous les auertissons, admonestons & citons à ce que pour tout le 15. jour du mois d'Avril prochain, que nous assignons à tous & à chacun d'eux pour le premier, second, & troisiéme delay peremptoire, ils ayent à comparoir tous & vn chacun d'eux en personne auec leurs armes, deuant nous en nostre Conuent, pour rendre à leur Ordre & à leur Religion, l'obeïssance & le seruice qu'ils luy doiuent & ausquels ils sont tenus par leur Profession, & autrement; Exceptez toutesfois le Receueur & Procureur de nostre commun Tresor au mesme Prieuré, & ceux qui par l'imbecilité de la vieillesse ne peuuent combattre : Autrement ce terme écheu, & eux ne comparoissant point, nous procederons & ferons proceder contre tous & chacun d'eux, pour declarer qu'ils auront encouru les peines ordonnées par nos Statuts & Indults Aposto-

liques, contre les deſ-obeïſſans & rebelles, à la leuation de leur Habit, de leurs Commanderies, & autres Biens qu'ils poſſedent; & contre les Nouices receus, comme dit eſt, pendant leur minorité, pour declarer qu'ils auront perdu le droict de leur reception, ancienneté & juriſdiction de noſtre Ordre; De ſorte qu'ils ſoient cenſez tout à fait exclus de l'entrée de noſtre Religion; & ce nonobſtant leur contumace & oppoſition quelconque, vous donnant pouuoir & authorité, ledit 15. jour d'Avril paſſé, de citer, ou faire citer leſdits Freres & Nouices receus mineurs, deſ-obeïſſans & rebelles, pour ſe voir priuer de leur habit, reception, ancienneté & entrée de la religion reſpectiuement, ſelon la forme de nos Statuts: Et quant à ceux, qui comme dit eſt, ne ſont point capables de porter les armes & à combattre, vous les exhorterez inſtamment à donner & porter quelque ſecours à noſtre Ordre, comme à leur Mere, en de ſi grandes neceſſitez & ſi éuidents perils. Voulons en outre que tous nos Freres Nouices & receus en minorité, qui s'appreſteront pour ſe rendre en Conuent, ne puiſſent amener auec eux aucuns Seruiteurs au deſſous de vingt ans. Vous aurez donc ſoin de faire ponctuellement executer tous & chacuns les ordres ſuſdits, & de nous auertir le plutoſt qu'il vous ſera poſſible, de tout ce qui ſe paſſera, par Actes publics & authentiques; Bref en

tout ce que dessus, vous comporter de sorte que Nous ayons sujet de loüer vostre diligence. En témoin dequoy, Nous auons fait apposer à ces Presentes nostre Bulle Magistrale en cire noire. Donné à Malte en nostre Conuent, le 24. Ianvier, l'an de l'Incarnation 1644. Plus bas est écrit, Registré en la Chancellerie, & signé, F. LVCAS BON, Coadjuteur, Vice-Chancelier.

Apres que l'Ordre eust fait cette Citation generale, il deputa encore des Cheualiers par toutes les Cours des Princes Chrestiens, en les inuitant de vouloir donner du secours à nostre Religion, menacée de toute la puissance d'vn si grand Ennemy. L'on enuoya pareillement au Pape, comme le Pere commun des Fideles, & le Chef de toutes les Religions, afin de disposer le S. Siege à se declarer sur l'assistance qu'elle donneroit en cas de Siege, à nostre Religion, Et il fut resolu en plein Consistoire, que nonobstant la Bulle faite par Sixte V. qui porte defense de tirer les deniers qui sont dans le Chasteau S. Ange de Rome, pour quelque pretexte que ce pût estre, que neantmoins l'on y prendroit tout l'argent necessaire pour le secours de Malte.

Apres la Citation, la plus grande partie des Commandeurs & Cheualiers estans arriuez à Malte, où l'on estoit dans vne journaliere attente du Siege, il fut resolu par le Grand-

Maiſtre & par ſon Conſeil (qui auoient vne croyance toute entiere, que le ſujet de la guerre prouenoit de la priſe du Galion) que cet Enfant ſeroit ſeparé des autres Eſclaues qui auoient eſté pris à ſa ſuite, & qu'il ſeroit mis dans la groſſe Tour du Palais, pour eſtre gardé plus ſeurement. L'on nomma le Commandeur *Lanfreduchi*, Italien, pour veiller ſoigneuſement à ſa garde, auec la Compagnie de Soldats auxiliaires qu'il auoit amenez à ſes deſpens, & tirez des Eſtats de Florence. Ce Commandeur fut choiſi preferablement aux autres, parce qu'ayant eſté Eſclaue en Turquie, il y auoit parfaitement appris la Langue : & par conſequent il entendit pluſieurs choſes des Femmes Eſclaues qui gardoient l'Enfant, & qui confirmerent encore dauantage les indices que l'on auoit de la verité de toute choſe.





Coppie d'vne Lettre écrite de Malte, au Grand Prieur de France, en date du 21. Iuin 1645.

IL n'y a plus ſujet de douter que l'Armée que le Grand Seigneur prepare, ne ſoit deſtinée contre nous. Il a fait publier dans tous ſes Eſtats la Guerre contre cette Iſle. Les Lettres du Leuant, des 30. May, & 5. de ce mois, aſſeurent que cette Armée eſt partie de Chio, & s'aſſemble à Nauarrin en la Morée, où la plus grande partie eſtoit déja arriuée, & n'attendoit plus que les Galeres & Vaiſſeaux de Barbarie, pour faire enſuite vne Reueuë generale de toutes ſes forces, & puis prendre la route vers nos Mers. On tient qu'elle eſt compoſée de cent & huit Galeres, deux Galeaſſes, quatre-vingts Vaiſſeaux ronds, & plus de deux cens autres Barques, ou Caramouſals, faiſant en tout quatre cens voiles, ſans compter ceux qu'on attend de Barbarie.

Il y a dix jours que ſept Galeres de Bizerte, & deux de Tripoly, aborderent de nuit en l'Iſle du Goze, & jetterent quelques

Turcs en terre, pour taſcher à faire des Eſclaues, & prendre langue. La Tour de la Garde les ayant découuerts, l'on n'en fit point ſemblant; mais le Capitaine enuoya en diligence vn Homme à Cheual pour en auertir vn chacun, & en meſme temps ſortirent cent Mouſquetaires, commandez par le Sieur de Maulevrier, Gentilhomme, qui ſe trouua par hazard ce ſoir là au Goze, & cinquante Hommes à Cheual, pour aller au lieu où ſe deuoit faire la deſcente de l'Armée; Mais les Turcs en entendant le bruit, furent diligens à faire leur retraite, & ſe ſauuerent dans leurs Galeres, leſquels voyant arriuer les noſtres, leur firent vne ſalue de Mouſqueterie ſeulement. En leur retraite, elles prirent cinq ou ſix Hommes qui alloient dans vne Barque en Sicile, & y portoient des Lettres, par leſquelles on mandoit le bon eſtat auquel ſont nos Places, & la quantité de Gens qui ſont icy venus de toutes parts; car en la Reueuë qui s'eſt n'agueres faite, il ſe trouue que nous auons ſeize mille Hommes portant les armes, parmy leſquels il y a quinze cens Cheualiers, & plus de deux mille bons Valets qu'ils ont amenez, & trois mille Soldats, compris les Volontaires. Le reſte eſt des Habitans de l'Iſle, Gens aguerris, & capables de bien ſeruir.

Le Vicomte d'Arpajoux a eſté declaré Lieutenant General du Grand-Maiſtre de cette Religion, tant à la Campagne que dans

les Places, auec vne approbation generale de toutes les Nations qui sont icy, & fait cette Charge auec grande capacité & diligence. Le Sieur de Sainte Iaye, Mareschal de l'Ordre, est son Lieutenant : Dom Aluaro de Mello, & le Bailly de Cremone Vechety, sont Mareschaux de Camp : Le Commandeur de Maulevrier, & le Sieur Pallauicini, sont Mareschaux de Bataille. Le General de nos Galeres commande dans l'Isle de la Sangle ; le Sieur de Sainte Iaye, dans le Bourg ; & l'on met cent Cheualiers en chacun de ces lieux, auec l'armement de deux Galeres, aussi à chacun des deux autres. pour venir de là dans cette Ville.

Quelques auis portent que le Grand Seigneur ne pretend pas de pouuoir enuahir cette Isle si tost, & fait dessein de prendre le Goze, & la Pantellerie, & les faire bien fortifier, & se rendre ensuite Maistre de Sarragosse & Augouste en Sicile, pour empescher par le moyen de ces lieux & de ses Armées Nauales, que nous ne puissions receuoir du secours, & faire hyuerner vne Armée dans cette Isle, pour nous auoir par famine, s'il ne le peut par force, mais nous auons des prouisions de bouche, pour pres de deux ans.

Les dernieres Lettres qui viennent de Constantinople, portent qu'il y a cinquante mille Hommes embarquez pour cette Armée, choisis dans vn beaucoup plus grand nombre. Les Generaux de Terre & de Mer

ſe nomment, *Mahomet Bacha*, & *Saffy Bacha*. L'on nous aſſeure auſſi que les Ianiſſaires ne viennent pas volontiers icy, & qu'ils en font quelque murmure.

On ne doute plus qu'vn fort beau petit Enfant, âgé d'enuiron trois ans & demy, qui eſt icy, & qui fut pris l'année paſſée par nos Galeres ſur ce grand Galion dont vous auez oüy parler, ne ſoit Fils du Grand Seigneur. Les Femmes qui furent priſes dans ce meſme Galion, l'ont enfin confeſſé. Le ſujet de cette découuerte a eſté, qu'vn Iuif le voulant acheter, celle qui en auoit le principal ſoin, voyant l'Enfant preſt à eſtre adjugé, s'écria qu'elle ne ſouffriroit iamais que le Sang Ottoman vint en la puiſſance des Iuifs, ce qui donna ſujet d'en faire enqueſte, en laquelle les Femmes qui auoient connoiſſance de l'affaire, voulurent d'abord la déguiſer; mais enfin on tira d'elles que ſa Mere, qui eſt morte en ce lieu peu de jours apres ſon arriuée, eſtoit vne Rouſſiotte, Damoiſelle Suiuante d'vne Sultane, que le Grand Seigneur aima pour ſa gentilleſſe & grande beauté; de ſorte que les autres Sultanes, & ſur tout ſa Maiſtreſſe, en ayant conceu de la jalouſie, la firent empoiſonner: Mais ce Poiſon n'ayant eu autre effet, que de luy cauſer des conuulſions & retractions de muſcles qui la rendoient difforme; & le Grand Seigneur n'y trouuant point d'autre remede, il voulut auoir recours à la deuo-

tion & à l'interceſſion de ſon faux Prophete. Pour cet effet, il reſolut d'enuoyer cette Femme, deuenuë Sultane, en pelerinage à la Mecque, pour y obtenir ſa gueriſon. Mais cette Sultane ayant proteſté qu'elle aimoit beaucoup mieux mourir, que de quitter ſon Fils, elle obtint enfin permiſſion du Grand Seigneur d'emmener cet Enfant, tant pour le contentement de la Mere, que pour le faire circoncir. Enſuite dequoy eſtans partis, & pris par nos Galeres, ils les amenerent en cette Iſle: dequoy le Grand Seigneur eſtant auerty, il conſulta ſon Muphty, pour ſçauoir s'il le deuoit racheter, ou le recouurer à force ouuerte; lequel luy répondit, que puis qu'il auoit eſté pris hoſtilement, il le deuoit retirer par la force de ſes armes; ce que l'on tient eſtre l'vn des principaux ſujets de cette guerre.

Cependant nous trauaillons ſans relaſche à mettre en defenſe les Fortifications que le defunt Grand-Maiſtre de Paule auoit commencées, ayant eſté jugées fort neceſſaires par le Comte d'Arpajoux, & par tous nos Ingenieurs.



HISTOIRE



HISTOIRE
DV
SVLTAN IACAYA.

SI le Prinſe *Oſman* ſe trouuoit le ſeul, qui eſtant ſorty du Sang des Ottomans, euſt paru parmy les Chreſtiens, la nouueauté du fait en ſeroit d'autant plus ſurprenante, qu'elle pourroit paſſer pour fabuleuſe. Mais par deſſus vne quantité d'exemples que l'on peut voir dans l'Hiſtoire des Turcs, nous en auons encore dans le Siecle preſent, qui ne reçoiuent point de contradiction. Celle de *Iacaya* eſt trop curieuſe, pour n'eſtre pas citée en ce rencontre : Et comme diuers Autheurs ont parlé de ce Prince, ſans mettre aucune fin à ſes auantures : Le bonheur a voulu qu'il nous eſt tombé entre les mains vne Relation bien veritable des principales actions de ſa vie, dont les accidens ont eſté autant extraordinaires, que l'on ait iamais oüy parler. Nous auons eu ces Memoires de Madame *Helene-Ottoman*, fille de ce Prince, laquelle eſt encore jeune, & mariée

dans les Estats du Grand Duc de Florence.

L'Empereur *Mahomet III.* eut quatre enfans masles de diuerses Sultanes, *Mustapha* estoit l'aisné, qu'il fit étrangler, accusé d'auoir attenté sur sa vie; *Iacaya*, dont nous décriuons l'Histoire, estoit le second; *Achmet* fut le troisiéme, à qui la bonne fortune mit la Couronne de l'Empire sur la teste; & vn autre *Mustapha* fut le dernier qui regna apres la mort d'*Osman* son Neveu.

La Mere de *Iacaya* estoit Chrestienne, & se nommoit *Helene.* Mais comme la coustume qui s'obserue au Serail, est de faire changer de Religion aux Dames qui y entrent, on l'appella *Lapare*, & la contrainte luy fit professer en apparence la Loy de Mahomet, qu'elle n'obseruoit pas dans son interieur. Ainsi ne pouuant souffrir que son Fils fut vne victime toûjours preste pour asseurer l'Empire à son Frere *Mustapha* qui viuoit encore, elle sortit de Constantinople auec son Enfant pour se retirer en la Prouince de Magnesie. Quelque temps apres y estre arriuée, elle fit publier que ce jeune Prince y estoit mort de la petite verole, & pour mieux établir cette opinion, elle fit faire des Funerailles Royales à vn Enfant supposé, qui luy fut apporté par vn Eunuque de sa confidence. La Sultane feignant en suite d'aller chercher des Bains, par la consideration de sa santé, elle se mit sur la Mer auec ce Prince. Ayant abordé la Ville de

Miclo, elle le mit dans la Maison Episcopale, où il demeura quelque temps caché, & où l'on luy donna les premieres teintures du Christianisme. Apres quoy l'on le fit passer en la Prouince de Macedoine. L'on découurit sa qualité à l'Archeuesque de Thessalonique, & ce Prelat le mit entre les mains d'vn Abbé qui acheua de le bien instruire dans nostre Foy. Ainsi ayant atteint sa dix-septiéme année, il fut baptisé par cet Archeuesque, sans que l'Eunuque sceut rien du changement de sa Religion.

L'impatience qu'eut ce Prince de sçauoir ce que la Fortune vouloit faire de luy, l'ayant fait déguiser en * *Deruis*, il sortit de Thessalonique, pour voyager par toute la Gréce. Estant arriué à *Scopea*, il y apprit la mort de *Mahomet* son Pere, & l'auenement de son Frere *Achmet* à l'Empire. L'on peut juger si cette nouuelle luy donna vne sensible atteinte au cœur, considerant que pour auoir esté tiré jeune de Constantinople, il auoit perdu la plus belle Couronne du Monde. Mais connoissant qu'il n'y auoit plus de remede en son malheur, que par quelque reuolution dans l'Empire, il se fortifia de l'esperance de pouuoir vn jour recouurer par adresse, ce qu'il auoit perdu par sa mauuaise fortune. Il apprit que dans l'Asie il y auoit des remuëmens, il se resolut d'y passer pour donner vigueur aux Reuoltez. Il y est receu

* *Religieux Turc.*

du Fils de *Pery-Bassa*, lequel l'ayant conduit à son Pere, celuy-cy qui estoit le Chef des Rebelles, le fit connoistre de toutes les Troupes, & le mit à la teste de l'Armée, au jour qu'elle liura la Bataille à *Iefreden*, General de celle d'*Achmet*. *Iacaya*, apres auoir signalé sa personne, fut blessé en diuers endroits de son corps; mais la Fortune ne secondant pas sa valeur, apres la perte de la Bataille, son esprit le fit échapper des mains de ses Ennemis: Et ne voyant plus de salut que dans la fuite, il poussa son Cheual autant qu'il pût aller, & jusqu'à ce qu'il tomba mort deuant la Maison d'vn Païsan. De là il fut chez vn Abbé qui le fit panser, croyant que c'estoit l'vn des Pages de *Iefreden*, qui s'estoit égaré en poursuiuant les fuyards. Si tost que ses playes furent gueries, il reprit le chemin de la Gréce, où il auoit laissé son Eunuque, lequel il enuoya à Constantinople, pour pratiquer le Bassa *Deruis*, qu'il sçauoit estre mal content d'*Achmet*. *Iacaya* vint luy-mesme le trouuer, & le fit resoudre au dessein qu'il auoit de tuer le Sultan. Mais sa mauuaise fortune voulut encore que le Bassa mourut dans le mesme temps qu'il se disposoit à l'execution de leur entreprise. Ainsi sortant promptement de la Ville, il s'en alla en Perse, où il parla au *Sophy*, feignant d'estre vn Enuoyé de sa part, qui le prioit de vouloir assister son Maistre d'vne puissante Armée, afin de le remettre dans le Trône des

Ottomans qui luy appartenoit, luy promettant en ce cas de luy restituer tout ce que le Turc auoit vsurpé sur le Persan. Le *Sophy* l'asseura qu'il auoit toute la volonté possible de fauoriser ses desseins, mais qu'il ne se trouuoit pas pour lors en estat de l'assister comme il auroit desiré, estant si fort affoibly par les grandes pertes qu'il auoit faites les années precedentes, qu'il estoit mesme assez empesché de se tenir sur la defensiue, bien éloigné de pouuoir rien entreprendre.

Iacaya passa du Royaume de Perse, vers le Cham des petits Tartares, qu'il tâche de persuader de luy donner des assistances, luy faisant des propositions fort auantageuses: Mais comme ce Prince Mahometan estoit extrémement superstitieux, il voulut voir auant que de luy répondre, si le sort seconderoit ses desseins. Ainsi ayant jetté deux Dez sur vne Table, & en ayant supputé les nombres par trois reprises differentes, & qu'il eut encore regardé dans ses mains, & obserué les lineamens de son visage, il luy dit que la Fortune n'estoit pas pour luy, mais qu'elle pourroit estre vn jour plus fauorable à ses enfans, & que la connoissance qu'il auoit de sa destinée, l'empeschoit de s'embarasser plus auant dans ses affaires. *Iacaya* ne perd pas courage, il se resoud de retourner à Constantinople, & par vn coup de la derniere hardiesse, de parler luy-mesme au Grand Seigneur. Il y arriue, & demande

à conferer auec ſa Hauteſſe pour vne affaire de tres-grande conſequence. *Achmet* luy donne audiance, comme à vn Gentilhomme étranger enuoyé de la part de ſon Frere, qu'il dit auoir laiſſé en Italie, & qu'y eſtant reconnu de tous les Princes Chreſtiens pour tel qu'il eſt, il le ſupplie de luy donner des appointemens proportionnez à ſa grande Naiſſance, & qu'il ne demande autre part de l'Empire, qu'vne ſubſiſtance honorable pour le reſte de ſes jours, Quoy qu'*Achmet* ne reconnut pas ſon Frere, il prenoit neantmoins grand plaiſir à entendre parler celuy qui ſe diſoit enuoyé de ſa part ; l'interrogeant bien particulierement de la vie & des accidens diuers de ſa fortune. Sur quoy l'on peut remarquer que le plaiſir ſecret du Sultan prouenoit plutoſt du ſentiment de la nature & de la force du ſang, que d'aucune autre conſideration qu'il pût auoir. Pour concluſion, *Achmet* fit beaucoup eſperer à l'Enuoyé, luy ordonnant de reuenir vne autrefois à l'audiance, & qu'il luy rendroit réponſe ſur ſes demandes.

Le Prince déguiſé, retournant en ſon Logis, prit garde que l'on le ſuiuoit ; & comme il eſtoit dans vne apprehenſion continuelle d'eſtre découuert, il ſortit la meſme nuit de la Maiſon d'vne Femme Iuifue, où il s'eſtoit retiré. Le lendemain matin elle fut inueſtie par vne Troupe de Ianiſſaires, auec vn Officier qui eſtoit venu pour ſe ſaiſir

de sa Personne; mais son bon genie luy ayant déja fait prendre le chemin de la Campagne, il demeura quelques jours caché dans vne Grotte, sous l'habit d'vn Religieux Turc, lequel feignoit d'y faire penitence; pendant quoy vn Ambassadeur qui s'en retournoit en Pologne, passant sur ce chemin là, ce rencontre l'obligea à quitter sa retraite, pour suiure à pied le Carrosse de cet Ambassadeur, & trauersant les Prouinces de Valachie & de Moldauie, arriua en cet équipage à Craconie, où se faisant connoistre du Roy de Pologne, il en receut quelques secrettes assistances. Mais y ayant esté reconnu d'vn Ambassadeur de la Porte, qui auoit esté aduerty de la fuite de ce Prince, & de prendre garde si par hazard il passoit en cette Cour là, de le faire arrester; celuy-cy fit de grandes instances aupres du Roy, afin de luy remettre *Iacaya* entre les mains, en l'asseurant que c'estoit vn Imposteur qui se disoit Frere de son Maistre, faisant de grandes menaces de sa part, si on ne luy accordoit sa demande; Mais le Roy bien informé du contraire, ne voulut en aucune façon violer le droict des Gens, s'excusa de ne pouuoir faire vne action si injuste. Cet Ambassadeur aposta des Cosaques de la Garde de ce Roy, afin d'assassiner *Iacaya*; & ces Gens-là en ayant donné auis à Sa Majesté, elle luy ouurit les moyens de chercher vne retraite plus asseurée aupres de l'Em-

pereur. Il vint à Prague, où il fut bien receu. Il y eut plusieurs Conferences auec le Vvalestein, Generalissime des troupes de l'Empire. Ce premier Ministre estant porté d'vn esprit ambitieux, & capable de grandes entreprises, il fit resoudre sa Majesté Imperiale à mettre sur pied vne armée de quarante mille hommes pour entrer dans la Hongrie, dont le commandement luy fut donné : Et comme *Iacaya* dans ses voyages auoit communiqué auec plusieurs Chrestiens, de ceux qui sont sous la domination du Turc en Europe, il fut resolu qu'il se mettroit à la teste des troupes, afin que sa presence excitast les peuples à le reconnoistre pour leur Prince legitime. L'on fit de grandes leuées de gens de guerre, & tout se prepara pour cette belle entreprise : Mais Gustaue Adolphe, Roy de Suede, entrant sur ces entrefaites dans les terres de l'Empire, il remporta d'abord vne grande victoire sur les Imperiaux ; ce qui rompit toutes les mesures de l'entreprise concertée. *Iacaya* en fut dans le dernier desespoir, qui voyant les affaires de l'Empire aller tous les jours de mal en pis, & tres-peu de ressource dans les siennes, à la reserue d'vne subsistance qui luy fut offerte dans cette Cour là, jusqu'à vn meilleur temps, il la quitta pour venir en celle de France. Estant arriué à Paris, il fut presenté par le Duc de Neuers à Louis XIII. pour lors regnant, qui ayant receu peu auparauant vn Chaoux

enuoyé

enuoyé du Grand Seigneur: Sa Majesté se contenta de plaindre celuy qui s'estoit venu refugier dans ses Estats, en le congediant auec des presens considerables. Mais ce Prince que le courage n'abandonnoit point, ayant appris que le Duc de Florence auoit donné retraite à l'*Emir Facardin*, il passa en Italie vers ce Duc, qui le fit aboucher auec l'*Emir*, lequel dans ces entretiens particuliers, rendoit de grands honneurs à *Iacaya*, ainsi qu'à son Maistre, luy offrant tout le bien qui estoit en son pouuoir; car l'*Emir* s'estoit retiré de ses Estats, situez en la Syrie, où il auoit laissé son Fils aisné pour soûtenir la guerre contre le Grand Seigneur qui le vouloit opprimer, pendant que luy auec trois Vaisseaux, amena le reste de sa famille & son tresor, qui consistoit bien en cinq millions d'or

L'Empereur *Achmet* estoit déja mort, & son fils *Osman* ayant esté étranglé dans vn Souleuement des Ianissaires, l'on auoit tiré de la Prison *Mustapha* son Oncle, pour le mettre en sa place; & celuy-cy n'ayant regné que onze mois, il fut depossedé, & *Amurat* son Neveu proclamé Empereur. Dans ce grand changement, vn certain Bassa d'Asie s'estant reuolté, auoit mis sur pied vne puissante Armée, & s'estoit déja auancé dans la Natolie, se vantant qu'il vouloit aller jusques dans Constantinople exterminer les Ianissaires qui auoient fait

mourir leur Sultan. *Iacaya* croyant pouuoir profiter de ce desordre, pria le Duc de Florence de luy faire promptement armer quelques Vaisseaux, afin que l'on le pût descendre vers Sidon, Place appartenante encore à l'*Emir*. Les Ordres furent donnez au Cheualier de Beauregard de le conduire & de le ramener si besoin estoit. Le Prince y fut; mais ayant appris que les Remuëmens du Bassa auoient pris fin auec sa mort, & qu'vn autre Rebelle, Gouuerneur de Babylone, s'estant mis sous la protection du Roy de Perse, l'on faisoit de grands preparatifs à Constantinople pour aller chastier ce Reuolté, qui pourroit estre abandonné du Persan. *Iacaya* ne voyant pas jour à rien entreprendre, s'en reuint à Florence auec les Vaisseaux de Beauregard, & le Grand Duc fit ses instances en Espagne, afin que Sa Majesté Catholique se seruit des conjonctures du temps, pour faire quelque notable entreprise sur les Infideles. Elle témoigna par ses réponses, ne pas manquer de bonne volonté, & s'excusa sur les Ennemis de la Maison d'Austriche qui l'attaquoient de toutes parts, neantmoins ne laissa pas d'écrire à son Vice-Roy de Naples, de receuoir *Iacaya* en ce Royaume là, s'il vouloit y prendre retraite, & le départ de l'*Emir Facardin* qui s'en retourna en son Païs, l'y obligea encore dauantage. Il fut receu à Averse, & defrayé par les Ordres du Vice-Roy qui le venoit visiter sou-

uent, & luy donnoit la main droite par tout. Ce Prince voyant bien que l'on l'amusoit auec ces vaines Ceremonies, qui n'aboutissoient à rien, il s'en alla à Rome, pour baiser les Pieds à Vrbain VIII. qui le receut auec de grandes demonstrations de bienveillance; & le Saint Pere enuoya des Brefs à tous les Princes Chrestiens, les inuitant de se seruir de cette belle occasion, pour reprendre la Terre Sainte. *Iacaya* presenta vn Memoire au Pape, dans lequel il faisoit voir la maniere de reprendre auec facilité sur le Turc, tout ce qu'il possedoit en Europe; & cela par le moyen des intelligences qu'il auoit pratiquées auec les Chrestiens sujets du Grand Seigneur. L'expedient fut jugé assez bon; mais difficile dans son execution pour lors, à cause des Guerres d'Allemagne.

Ce Prince voyant aussi peu de resource à Rome, que par tous les endroits du Monde où il auoit esté, il passa à Venise, où s'estant fait connoistre du Senat, on luy declara que pour son sujet l'on ne vouloit pas rompre auec la Porte; mais on l'asseura que s'il se presentoit quelque occasion fauorable pour son Rétablissement, la Republique l'embrasseroit d'autant plus volontiers, qu'elle estoit bien informée de ce qu'il estoit, & sous main luy donna quelque secours en argent. *Iacaya* rejetté de toutes parts, s'en alla dans l'Albanie visiter de certains Chre-

ſtiens qu'il auoit autrefois pratiquez ; & comme ces Gens icy luy témoignoient toûjours beaucoup d'honneur & de reſpect, luy fourniſſoient tout ce qui eſtoit neceſſaire à ſa ſubſiſtance, conſiderant qu'il y auoit tantoſt vingt-cinq années qu'il couroit le Monde, expoſé à mil dangers, ſe propoſa apres tant de fatigues, de joüir d'vn peu de repos. Il ſe maria à vne Damoiſelle Chreſtienne, de l'ancienne Famille des Caſtriots, & de la Lignée de Scanderberg, ſi fameux dans les Hiſtoires.

Iacaya changea de Nom, & ſe fit appeller *le Comte Alexandre de Monte-Negro,* à cauſe que cette Comté appartenoit à la Maiſon de ſa Femme. A peine commençoit-il à gouſter les premiers fruits de ſa vie tranquile, quand le Baſſa Gouuerneur de ces Prouinces pour le Turc, eſtant aduerty de ce qui ſe paſſoit, commençoit déja à mettre des Troupes en campagne pour ſe ſaiſir de ſa Perſonne ; dequoy ayant eu auis, il ſe ſauua promptement auec ſa Femme en Dalmatie, ſur les Eſtats des Venitiens ; & de là vint en Sauoye, où il finit ſes jours accablé de déplaiſirs de ſe voir ainſi le joüet de la Fortune, auſſi bizarre à ſon égard, qu'elle ſe ſoit iamais montrée en Prince du monde. Sa Femme ſe retira en Albanie apres ſa mort. Il en euſt deux enfans, ſçauoir vne Fille & vn Fils. Celuy-cy fut tenu au Bapteſme par le Prince Maurice, & s'appelle *le Comte*

Maurice de Monte-Negro, qui eſt aujourd'huy en grande conſideration chez les Venitiens. Il y tient le premier rang parmy la Nobleſſe, & tire de grands appointemens de la Republique, qui luy a confié le Gouuernement d'vne de ſes meilleures Places. La Fille fut appellée *Heleine Ottoman*, que le Pere auant ſa mort auoit mis entre les mains de Madame *Fabrony*, lors que reuenant de Cologne, de rendre ſes derniers deuoirs à la Reyne Marie de Medicis, & paſſant par Turin, elle fut viſitée de *Iacaya* qui l'auoit autrefois connuë à Florence; & comme il auoit paſſion que ſa Fille fut éleuée en cette Cour là, cette Dame voulut bien en prendre le ſoin, & ſe charger auſſi de quelques pierreries que ce Prince luy confia, pour mettre entre les mains de ſa Fille, lors qu'elle auroit atteint vn âge de plus grande connoiſſance, n'ayant pour lors que cinq ou ſix ans.

Cette Damoiſelle fut miſe dans vn Conuent, & éleuée auec grand ſoin, & a joint depuis tant de belles qualitez à ſa grande naiſſance, qu'elle fait aujourd'huy l'vn des principaux ornemens de la Cour du Grand Duc de Toſcane; meſme elle s'y eſt conſeruée le premier rang apres les Princeſſes, quoy qu'elle ne ſoit mariée qu'auec vn Gentilhomme de Piſe, de la Maiſon Biaſi.

FIN.

ABREGE'

DE

L'HISTOIRE

DES TVRCS.



TABLE.

Othoman I. premier Empereur Turc.
Orcan I. Empereur 2.
Soliman I. Empereur 3.
Amurat I. Empereur 4.
Bajazet I. Empereur 5.
Iosue I. Empereur 6.
Musulman I. Empereur 7.
Moyse I. Empereur 8.
Mahomet I. Empereur 9.
Amurat II. Empereur 10.
Mahomet II. Empereur 11.
Bajazet II. Empereur 12.
Selim I. Empereur 13.
Soliman II. Empereur 14.
Selim II. Empereur 15.
Amurat III. Empereur 16.
Mahomet III. Empereur 17.
Achmat I. Empereur 18.
Osman I. Empereur 19.
Amurat IV. Empereur 20.
Ibrahim I. Empereur 21.
Mahomet IV. Empereur 22.



OTHOMAN I. premier Empereur.

L'Année 1300.



Oicy vn des plus ſignalez chefs-d'œuures de la Fortune, ou plutoſt l'vn des plus admirables effets de la prouidence eternelle du Tout-puiſſant; vn Homme venu de bas lieu, ſelon la plus commune opinion, ou en tout éuenement, dont les Anceſtres n'auoient commandé qu'à vne petite poignée de gens, nourry & éleué dans vn meſchant Village de Sogut, en vn temps où la pluſpart du Leuant faiſoit joug à l'Empire des Sultans d'Egypte, par la dexterité de ſon entendement & grandeur de ſon courage, perſuader aux Oguziens, nation Turque, de reprendre leurs armes déja toutes roüillées; s'acquerir vne telle reputation à l'endroit du Souldan Aladin, ou Saladin, qu'ayant éleu ſon Lieutenant general, il ſe trouua, par ſa mort, auoir en main vne ſi grande puiſſance, que de pouuoir ſe rendre compagnon de ceux qui tenoient aupara-

uant sur luy le rang de Maistres, & partager auec eux les Prouinces qu'ils auoient conquises en commun; s'assujettir luy seul vne partie de la Bithynie & de la Cappadoce; défaire en bataille rangée le Teggiur de la Ville de Bourse, & prendre ladite Ville d'assaut, où il établit le Siege Royal de son Empire; se rendre maistre des renommées Villes de Sinope en Galatie, & Angauri en Phrygie, auec la tres-grande & forte Ville de Sebaste ou Sujas en Cappadoce, & celle de Iaca, auec vn grand nombre de tres-bonnes Places aux enuirons; défaire les Enfans d'Homur, l'vn des sept Seigneurs ou Satraphes d'Aladin; chasser les Grecs de la Natolie, & emporter cette Prouince auec vne infinité de Places sur la Mer Major; n'estre infortuné en pas-vne de ses entreprises, qu'aux sieges des Villes de Nicée & de Philadelphie; pouuoir parmy tant de conquestes faire le premier passer huit mille Turcs en Europe, qui y firent vn rauage nompareil; introduire qu'il n'y eut aucun en sa Cour qui ne se dit son esclaue; & pour se rendre plus redoutable, établir des Ianissaires ou Soldats de sa garde (Turcs toutesfois à la diference de ceux d'Amurat son successeur) auec vn tel choix & milice, qu'ils deuoient estre à l'auenir comme vn Fort inexpugnable, & l'ancre tres-assuré de son Estat; donner & constituer des Loix, qui se

ſont toûjours obſeruées juſques à ce jour, ſe trouuant par ce moyen Fondateur & Legiſlateur enſemble ; & en l'eſpace de 28. ans qu'il regna, laiſſer enfin à ſes ſucceſſeurs vne tres-belle & tres-ample Principauté, redoutable à toutes les Nations voiſines, & ſi bien établie, qu'elle deuoit eſtre en cent années la terreur de l'Vniuers : toutesfois ces rencontres ſont ſi rares, qu'elles n'ont point eu juſques icy des ſemblables, ny luy aucun ſecond qui le puiſſe égaler en cela. Il fut d'vn naturel tres-charitable, tres-clement, tres-belliqueux, & qui toutesfois ne faiſoit rien ſans conſeil : Ce fut auſſi ce qu'il enchargea ſpecialement à ſa mort à ſon Fils, auec vn commandement particulier de n'entreprendre iamais rien contre les Commandemens de Dieu, & d'aimer les ſiens pour eſtre aimé d'eux ; de recoimoiſtre liberalement, voire honorer ceux qu'il auroit reconnu luy eſtre obeïſſans & affectionnez. Ceux qui le tiennent venu de bas lieu, le diſent Fils de Licht les autres, qui tirent ſon origine d'vne Famille illuſtre, luy donnent Ortogules pour Pere. Il commença à regner l'an de noſtre ſalut 1300. laiſſant, ſelon quelques-vns, trois Enfans. Il mourut à Bourſe, à pareil jour qu'il auoit pris naiſſance, l'an 1328. âgé de 70. ans ; Prince autant regretté des ſiens qu'aucun autre de ſes ſucceſſeurs, & dont la bonté fut ſi recommandable, que les Turcs aujourd'huy à l'auenement de leurs Empe-

reurs à la Couronne, leur ſouhaitent encore la bonté d'Othoman, lequel nom ſes ſucceſſeurs ont tenu de ſi heureux preſage, qu'ils ſe ſont tous ſurnommez de luy, voulans quaſi par ſa ſecrete influence, faire reuiure en leurs cœurs les graces & excellences de leur premier Empereur.

ORCHAM I. Fils d'Othoman I. Empereur 2.

L'Année 1328.

CEt Empereur égalant ſon Pere en hauteſſe de courage, dexterité de conſeil, & grandeur d'ambition, ſes Freres s'eſtans emparez de tout l'Eſtat, ſe fortifie de Bandoliers, & ſe ſeruant de leurs querelles, les défait l'vn apres l'autre, ſe rendant par ce moyen Seigneur abſolu de l'Empire Turqueſque: Il défit les vieux Capitaines de feu ſon Pere, qui s'eſtoient reuoltez contre luy, & leur oſtant leurs Prouinces, les donne à ces deux Fils ſous le nom de Sanghiacats; ſe fortifie d'alliance, épouſant la Fille du Roy de la Caramanie, fait la guerre à quelques Princes de l'Aſie; & comme il eſtoit fin & auiſé, il s'accorde auec les vns pour défaire les autres plus à ſon aiſe; prend les Villes de Nicée & de Nicomedie, & met en route pres de Philocrate l'Empereur Paleologue qui l'eſtoit venu ſecourir; contracte alliance

auec Catacuzene autre Empereur Grec, & espouse sa Fille; attaque le Caraman son Beaupere, & luy ayant osté plusieurs Places, fait mourir son jeune Fils, Frere de sa Femme, âgé seulement de dix ans; conqueste la Mysie, Licaonie, Carie, & Phrygie, étendant ses limites d'vn costé jusques à l'Hellespont, & de l'autre jusques à la Mer Major. Assiegé dans la Ville de Demotique par les Bulgares & autres peuples Chrestiens, il s'en retire heureusement, taillant apres en pieces les assiegeans, les surprenant à demy yvres; met le siege deuant Philadelphie, mais la courageuse valeur des defendans le contraignit de se retirer sans rien faire : Il força, selon quelques-vns, les Villes de Gallipoli & Philippoli; & sur le grand tremblement de terre qui suruint le jour deuant la prise de Gallipoli, il dit aux siens, *Demeurons en Europe, puis que Dieu nous en ouure le chemin:* Sa demeure n'y fut toutesfois que de trois ans; car il perdit, selon quelques-vns, vne bataille contre les Tartares, où il fut tué, laissant deux Enfans, Soliman & Amurat; les autres disent deuant la Ville de Bourse : Il fut enseuely en vn Village proche de Gallipoli, ayant regné 22. ans, tenant l'Empire Occidental Charles IV. & celuy de Constantinople Iean Paleologue, & Iean Catacuzene, qui se querelloient ensemble; Prince fort courtois & liberal, principalement à l'endroit des gens de guerre, enuers ceux qui excel-

loient en quelque Art, & enuers les pauures; de sorte qu'il est dit de luy qu'il ne refusa iamais l'aumosne à personne : aussi fit-il construire plusieurs Timarets ou Hospitaux ; religieux & deuot en sa Loy, & fort respectueux à l'endroit des Ministres d'icelle, leur faisant bastir des Maisons où il vouloit qu'ils fussent nourris ; fonda vn College à Bourse, où il entretenoit la jeunesse à ses despens, & donnoit des gages aux Regens & Docteurs Mahometans ; son esprit estoit subtil & inuentif principalement en instrumens de guerre ; il s'étudia fort à se montrer benin, liberal & courtois enuers les Chrestiens, pour les attirer à soy : ce qui luy reüssit auec tant de bonheur par la partialité des Grecs, que leurs dissensions ciuiles luy ont acquis plus de lauriers, que ses propres forces.

SOLIMAN I. Fils d'Orcham I. Empereur 3.

L'Année 1352.

Soliman, Prince tres-belliqueux, nourry dés sa plus tendre enfance au milieu des Armées de son Pere, & plus abreuué de sang que de lait, ayant défait Vnglesès & Crates Princes des Bulgares, prend par surprise la Ville de Orestiade ou Andrinople, & celle de Philippoli par composition ; conqueste vne partie de la Thrace, auec les Villes de

Pergame, Edrenute, Zemenique, & plusieurs autres, tant deça que dela l'Hellespont, acquerant vne telle reputation, qu'il luy venoit tous les jours de nouueaux soldats de tous les endroits de l'Asie, attirez aussi de la friandise & douceur du pillage; contracte societé auec l'Empereur Grec, pour faire la guerre aux Triballiens ou Bulgares; mais comme chargé de butins & de dépoüilles, il se hastoit de repasser en Asie, vne maladie le prenant, luy fit faire vn autre passage de la vie à la mort. Il ne regna que deux ans, & fut inhumé au Goulet de Chersonese aupres de son Pere.

AMVRAT I. Frere de Soliman I. Empereur 4.

L'Année 1360.

AVoir de la force auec la maladie, de la courtoisie & de la cruauté, de l'agilité en sa vieillesse, donner de la terreur & de l'amour, estre insatiable à répandre du sang humain, & toutesfois ne faire mourir aucun de ses Sujets que tres-justement, ce sont des accordantes contrarietez qui ne se rencontrent qu'en ce personnage, & qui rendront cet Empereur admirable à la posterité: Le bonheur qui commença à le fauoriser dés son auenement à l'Empire (y estant instalé sans competiteur) luy départit toûjours abondamment ses faueurs jusques à la fin de sa

vie. Sous son azile il enuoye Zenderben son Cady Lescher, auec douze mille Turcs, au secours de l'Empereur Grec, & luy passe apres hardiment le Détroit de Gallipoli sur deux Navires Genoises l'an 1363. accompagné de soixante mille Turcs, qui payerent pour le passage vn Ducat pour teste : Il défit Marco Cracouicchio Prince des Bulgares, & le Despote de Servie, en la Bataille de Cassovie, où le Despote fut pris prisonnier, & lequel il fit cruellement mourir ; prit la Ville de Pherres Capitale de Macedoine, conquesta la Mysie sur Dragas, & le Mont Rhodope sur le Pogdan, deux vaillans & puissans Princes, & presque toute la Romanie sur l'Empereur Grec : son absence ayant causé la reuolte de ses Lieutenans qu'il auoit en Asie, la victoire qu'il obtint sur eux (par sa presence inopinée) remit en vn instant les choses en leur ordre. Son Fils Saus ayant fait le semblable en Europe, la fortune du Fils cede à celle du Pere, & la Majesté Royale ramene sans combattre les Soldats à leur deuoir ; & prenant son Fils auec la Ville de Dimothique, il luy fait creuer les yeux (aueuglant cettuy-cy tout à fait, comme il auoit fait perdre la veuë à ses Lieutenans le jour de la Bataille) & jetter dans la Mer tous les Grecs qui l'auoient assisté ; entreprit la guerre contre Sussam Despote de Servie, pour la beauté de la Princesse sa Fille, qu'il vouloit auoir à Femme comme il eut, ayant le

le dessus de luy. Carathin, le plus grand Capitaine de son temps, luy acquit les Villes de Cherale, Seres, Marolin, & la celebre Thessalonique, contraignant le Prince Emanuel, Fils de l'Empereur Calojan, de luy aller demander pardon : finalement estant toûjours demeuré victorieux en trente-six Batailles qu'il s'estoit trouué, la trente-septiéme qu'il donna contre les Bulgares & Seruiens en la Plaine de Cosobe, fut plus renommée que toutes les autres, tant pour la victoire signalée qu'il emporta, que pour la vie qu'il y laissa. Cecy auint l'année 1372. seant à Rome Gregoire XI. en la France Charles V. en Allemagne Charles IV. & à Constantinople Calojan, ou Iean Paleologue, lequel fit paix auec luy, & luy enuoya vn de ses Enfans pour faire residence ordinaire à la Porte. Il fut le premier des Othomans qui se nomma Contichiary, c'est à dire, Empereur ; Prince duquel l'on peut mal-aisément juger, qui fut plus grande en luy, ou la vertu, ou la fortune, qui ne se lassa iamais de le fauoriser, infatigable á la guerre, laquelle il n'entreprit iamais, comme disent les Autheurs, de gayeté de cœur, ou par conuoitise, mais comme par vne rage & auidité insatiable qu'il auoit de répandre du sang ; & bien qu'il fut maladif, il estoit toutesfois aussi frais, aspre, prompt & vigilant sur ses derniers jours, comme en sa plus grande & vigoureuse jeunesse, peu de Princes se pouuant égaler à luy

pour ce regard : Il auoit la face plaisante & agreable, l'œil sans rien de farouche & barbaresque, la parole douce & attrayante, vehemente, & pleine d'affection, quand il falloit exhorter le Soldat à bien combattre, montrant toûjours le premier le chemin à bien faire ; montroit vne chere affable & gracieuse, & cependant extrémement cruel, & qui n'eut pas remis la moindre faute : sa grande experience l'auoit rendu si exact en ce qu'il entreprenoit, que iamais il ne luy manqua aucune chose necessaire par sa negligence ; tenoit sa parole, pourueu que ce ne fut au prejudice de sa grandeur, pour la conseruation de laquelle il auoit bien souuent beaucoup de dissimulation, d'ambition, de trahison, & d'infidelité ; mais il estoit doux & traitable entre les peuples qui portoient paisiblement le joug de son Empire: aussi se montra-t-il toûjours fort moderé enuers les Enfans de noble Maison, qui estoient nourris en sa Cour, & tres-prompt à caresser vn chacun, & l'appeller par son propre nom. Quelques-vns ont dit, qu'ayant permis à ses Capitaines de faire des courses sur les Chrestiens, il se reseruoit la cinquiéme partie du butin, & singulierement les plus beaux Esclaues, desquels il institua les Ianissaires, & qu'il ordonna l'audience qui se donne encore aujourd'huy à la Porte du Grand Seigneur. Chalcondyle, qui a décrit l'Histoire des Turcs, rapporte vn Dialogue

de luy auec le vaillant Carathin, où sa sagesse & prudence se peuuent facilement remarquer ; & à la verité il se fut rendu admirable en toutes choses, sans sa cruauté, qui seule ternit la splendeur de ses actions ; car elle fut telle, qu'on tient qu'il y eut plus de sang répandu sous luy seul, que du temps de ses predecesseurs tous ensemble.

BAIAZET I. Fils d'Amurat I. Empereur 5.

L'Année 1380.

LE foudre épouuante vniuersellement, rauage indiferemment, passe en vn moment, & perit en vn instant : toutes ces qualitez conuiennent excellemment bien à Bajazet, surnommé des siens *Gulderum*, c'est à dire, foudre du Ciel, ou onde furieuse ; car sa promptitude le faisoit paroistre comme vn éclair. Le renom de ses victoires donna de la terreur à l'Vniuers, sa cruauté mit à feu & à sang toutes les Prouinces par où il passa, tant Chrestiennes que Mahometistes ; & enfin perdit en vne seule Bataille son Empire & sa gloire, finissant malheureusement sa vie en vne miserable captiuité. Il commença son Empire par le fratricide de son Frere Soliman, & par le massacre des Enfans du Duc de Seruie, qu'il fit hacher vifs en menuës pieces ; & enuoya pour se fortifier vne Co-

lonie de Turcs en Macedoine, & vne autre à Scopie, en la haute Mysie ou Servie; puis passant incontinent en Europe, il fit la guerre aux Triballiens, & gagna vne Bataille sur Marc leur Prince, en laquelle il tailla ses gens en pieces, & luy fit perdre la vie, s'emparant par ce moyen de la meilleure partie de son païs; de là il vint rauager toute la Thessalie, Phocide & Attique, les Grecs aimant mieux luy payer tribut, que de s'accorder entr'eux, luy liurent Philadelphie, & le font Iuge de leur querelle: retourné en Asie, prend la Ville de Eritze en Armenie, & celles de Hyspolis, Iconium, Cesura, Migdie & Assara, sur le Caraman; faisant guerre à tous les Princes Mahometans de l'Asie, les contraignant d'aller mendier du secours à Tamberlan Roy des Tartares: cependant retournant en Europe, il y fit General de son Armée vn Grec, nommé Theodore, Fils de Iean Lascaris, qui luy acquit la Ville de Domaice, & la Cité de Delphos; & continuant le cours de ses victoires, il s'achemina en Hongrie, qu'il saccagea toute auec la Bosnie & la Croatie, apres auoir défait les François, Bourguignons, Allemans, & Hongres, en cette memorable Bataille de Nicopoli, l'an 1393. en laquelle il prit prisonnier Iean, Fils de Philippe Duc de Bourgogne, qu'il deliura luy cinquiéme, en payant rançon, faisant cruellement mourir tout le reste des François & Bourguignons; met le siege deuant la

Royale Cité de Bude, qu'il eſt contraint de leuer ; & penſant aller décharger ſa colere ſur les Valaques, il eſt contraint de ſe retirer; de ſorte que toute la violence de ſa rage vient fondre ſur la Ville de Conſtantinople, laquelle il tenoit bloquée il y auoit déja huit ans, ruinant ſes Faubourgs, & la ſerrant de ſi pres, que ſans l'arriuée de Tamberlan, & le dégaſt qu'il faiſoit en Aſie par toutes les terres de ſa domination, elle n'eſtoit pas pour ſe defendre plus longtemps : mais Tamberlan ayant déja gagné vne Bataille contre les ſiens, & pris la Ville de Sebaſte, où ſon Fils Soliman fut mis à mort, il fut contraint d'aſſembler toutes ſes forces, & ſe retirer pour defendre le ſien ; la Prouidence eternelle permettant que celuy qui ſe diſoit le Foudre du Ciel, rencontroit en teſte celuy qui ſe diſoit le Fleau de Dieu; & à la verité il fut bien ſon fleau, car luy ayant liuré vne des plus ſignalées & ſanglantes Batailles qui ait iamais eſté donnée au Monde, en la Plaine d'Angory ou Ancyre en Amaſie, proche du Mont Stella, lieu tres-memorable ſur les confins de Bithynie & de Gallatie (où Pompée défit Mithridates), en l'an 1397. laquelle dura vn jour entier, & y fut tué quatorze mille Turcs, entre leſquels fut Muſtapha l'vn de ſes Fils, & les autres pris priſonniers ; quant à ſa priſon, c'eſtoit vne cage de fer, ſeruant de marche-pied à Tamberlan quand il vouloit monter à Cheual, & ramaſſant comme vn Chien

ce qu'il luy jettoit, finissant ainsi miserablement la vie, apres auoir regné 28 ans; vn Homme au demeurant plein de fougue & de presomption, cruel au possible, sans foy & sans autre bonne inclination, n'ayant autre desir que de s'agrandir & de répandre du sang. Il fut heureux au commencement de son regne, mais la fin en fut tres-miserable. Il auoit épousé la Fille du Despote de Seruie, qui fut prise auec luy (car il la menoit tousjours comme la plus chere de toutes ses Femmes) & par laquelle par dérision Tamberlan se faisoit seruir à sa table.

IOSVE I. Fils de Bajazet I. Empereur 6.

L'Année 1403.

IL est bien plus aisé de conquerir que de rétablir, d'accroistre son bonheur, que de se retirer de la misere, & d'vn petit Roytelet se faire vn grand Monarque, que de descendre d'vn haut degré pour y remonter : ce faux pas sans démarche, qui se fait de la Royauté à la seruitude, trouue rarement vn aide assez puissant pour se releuer. C'est donc beaucoup de gloire à Iosue, l'aisné des Enfans de Bajazet, parmy le débris & la ruine vniuerselle de l'Estat de son Pere, d'auoir releué cet Empire abbatu, par sa valeur & bonne conduite; & ie ne me puis assez étonner

ner de quelques-vns qui le veulent mettre comme vn interregne, & quelque Regence entreuenuë, en attendant le legitime heritier ; car comme il eſt l'aiſné & le premier de tous les Othomans qui a reconquis du temps meſme de Tamberlan vne partie de ce qu'il leur auoit vſurpé, il merite bien de tenir le rang d'Empereur, veu meſmes qu'il prit la Ville de Bourſe, Capitale autrefois de leur Empire, & preſque tout ce que ſes Anceſtres poſſedoient en Aſie : de là paſſant en Europe, il fit en ſorte par crainte ou par amour, qu'il remit ſous ſa domination les peuples qui en auoient ſecoüé le joug ; mais s'en eſtant retourné en Aſie, ſon Frere Muſulman, fortifié par le ſecours des Grecs, & à l'aide des Seigneurs de Sinope, le fut trouuer en Cappadoce, où luy preſentant la Bataille, il obtint vne victoire ſi entiere, que Ioſue penſant ſe ſauuer à la fuite, il fut pris & mené à Muſulman, qui le fit étrangler, ayant à peine regné quatre ans, auec vn continuel trauail & ſans aucun repos. Quelques-vns ont dit qu'il n'eſtoit pas ſi grand homme de guerre que Muſulman, & que cela fit retirer deuers ſon Frere la meilleure partie de ſes Capitaines & Soldats ; mais ie croy, veu les choſes par luy executées, qu'il auoit aſſez de valeur, mais peu de bonheur. On dit qu'il a eu vne bonté de nature aſſez recommandable, ſi la bonne fortune euſt ſecondé ſes deſirs.

MVSVLMAN I. Second Fils de Bajazet I. Empereur 7.

L'Année 1408.

MVſulman, apres le maſſacre de ſon Frere, s'aſſure des Prouinces qu'il tenoit en Aſie. Son Frere Moyſe s'établiſſant cependant en la Grece, & ayant mis le ſiege à Andrinopoli, Muſulman à la premiere rencontre le défit & le mit en fuite, recouurant en ce faiſant la Ville d'Andrinopoli ; fit la guerre en Hongrie, & liure la Bataille à l'Empereur Sigiſmond au païs de Servie, pres de Colombeſſa : treize ans apres, ſelon quelques-vns, celle de Nicopolis en l'année 1409. ſaccagea le Païs de Bulgarie & de Servie ; rend aux Grecs les Villes de Theſſalonique & de Zetunis, auec les païs-bas de l'Aſie le long de la Marine, les fauoriſant en toutes choſes, s'alliant meſmes auec l'Empereur, & prenant pour Femme la Niece d'iceluy, Fille de Iean Theodore. Quelques-vns diſent qu'il fut pris par les Grecs, auec ſes autres Freres, au Détroit de Gallipoli, comme ils ſe vouloient ſauuer à Andrinopoli, & menez à l'Empereur à Conſtantinople, qui pouuoit par ce moyen exterminer la race des Othomans ; mais la Prouidence Diuine en ordonnant autrement, il nourrit le Serpent en ſon ſein, qui apres luy gaſta ſa famille. Il fut

fut extrémement débordé en ſon viure, & adonné à toutes ſortes de plaiſirs, de delices, & voluptez deſordonnées, comme il ſe vit au deſſus de ſes affaires, terniſſant ainſi la ſplendeur de ſes belles actions precedentes; & au lieu d'vn redoutable & renommé Capitaine, deuenant vn Prince nonchalant, mol, & effeminé, encore que naturellement il fut robuſte & diſpos de ſa perſonne, & autant adroit aux armes, voire auſſi bon combattant que nul autre de ſon temps; tandis que ſon frere Moyſe ramaſſant ſes forces diſperſées par ſa défaite, & ſe voyant en main vne fort belle & puiſſante Armée, vient preſenter la Bataille à Muſulman, lequel fut contraint de s'enfuir, voyant Caian Aga des Ianiſſaires, & Brenezos General de ſa Gendarmerie, ſe ranger du coſté de ſes ennemis: Comme il ſe ſauuoit à Conſtantinople, il fut rencontré d'vne troupe de Turcs, qui l'ayant pris, l'amenerent à Moyſe, lequel pour recompenſe de leur trahiſon, les fit bruler tous vifs auec leurs femmes & leurs enfans, ne laiſſant pas de faire étrangler ſon frere Muſulman. Il regna, ſelon quelques-vns, ſept ans, hors de ſes débauches: Il eſtoit fort genereux, gracieux, affable & debonnaire Prince, & qui apres ſa derniere déroute, auoit intention de quitter aux Grecs toutes les Prouinces de l'Europe, afin de n'auoir plus à defendre que celles de l'Aſie.

MOYSE I. Troisiéme Fils de Bajazet I. Empereur 8.

L'Année 1414.

CEt orgueilleux Bajazet, qui s'estoit vanté de faire manger l'auoine à son Cheual sur l'Autel de S. Pierre à Rome, & qui en effet auoit épouuanté l'Orient & l'Occident par la terreur de ses armes, qui auoit mis à feu & à sang vne grande partie de l'Europe & de l'Asie, & qui se disoit le Foudre du Ciel, perd en vn instant ce grand & florissant Empire; & luy, qui auoit contraint tant de peuples à faire joug à sa puissance, courbe le col à tous momens sous les pieds de son ennemy, finissant sa vie dans vn tres-miserable esclauage, laissant plusieurs enfans, qui au lieu de se reünir pour reparer leur perte, tâcherent tant qu'ils pûrent d'éteindre entierement leur nom par leurs dissensions, & toutesfois au milieu d'icelles se rétablissent, & retournent derechef à leur premiere grandeur, & ce à l'aide de ceux qui deuoient employer tous leurs efforts pour les aneantir; ie parle des Grecs, qui ayans refusé cette grace & faueur celeste, sentirent bientost apres, aux despens de leur totale extermination, combien la confederation auec les Philistins est prejudiciable au peuple de Dieu. Voicy donc vn troisiéme fils de Bajazet qui vient

à ſon tour à l'Empire, apres le maſſacre de ſon frere enuiron l'an 1412. & qui redonne quelque calme à l'Aſie fort agitée de la tourmente paſſée; gaſte & rauage le païs des Bulgares, & prend la Ville de Spenderovie; met le ſiege deuant Theſſalonique, & finalement deuant Conſtantinople; mais il fut contraint de ſe retirer par la valeur d'Emanuel, fils baſtard de l'Empereur: Il prend ſon neveu Orchan, fils de Muſu'man, & le fait mourir; & range le Pogdan à ſon obeïſſance. Son frere Mahomet ayant ramaſſé quelques forces, luy preſente la Bataille; mais Moyſe ayant obtenu la victoire, le contraint de s'enfuir: Il reuient toutesfois quelque temps apres, appuyé du ſecours des Grecs & Bulgares, ſe rendant en peu de jours Seigneur de la petite Aſie; & ayant meſme gagné les principaux de la Cour de Moyſe, qui eſtoient indignez contre leur Empereur, pour ſon inſuportable & tyrannique façon de dominer, il preſente derechef la Bataille à ſon frere Moyſe, lequel la perdit, non faute de courage ou de conduite, mais pour eſtre abandonné des ſiens. S'eſtant donc mis à la fuite, il fut pris dans vn Mareſts, & amené à Mahomet, ayant vne main coupée, qu'il auoit perduë en combattant contre Cazan Aga de ſes Ianiſſaires, & qui s'eſtoit reuolté contre luy; & ainſi tout ſanglant & demy mort, on l'acheua de faire mourir en l'an 1414. Le lieu de ſa défaite

s'appelle Samoconu, & on dit qu'il fut arresté prisonnier par vn sien Cousturier, ayant regné enuiron trois ans. Il estoit fort imperieux, dépit, soudain & boüillant, d'vne colere extréme, & auec vn tel excés, qu'il n'auoit aucun pouuoir de se commander.

MAHOMET I. Fils de Bajazet I. Empereur 9.

L'Année 1415.

L'Orage ne peut longuement durer en vn lieu, & souuent vne violente ébulition est éteinte par vne petite saignée. L'Empire Turc qui auoit esté à deux doigts pres de sa ruine, tout tremblant encore d'vne si rude secousse, apres tant de pertes, de captiuitez, de saccagemens, de massacres, de fratricides, & de dissensions ciuiles, enfin commença de se raffermir & reprendre son ancien lustre, sous l'heureuse conduite de Mahomet I. du nom, lequel se voyant paisible possesseur de l'Empire Othoman, par la mort de son frere, mena son Armée victorieuse contre le Caraman qui luy faisoit la guerre en Natolie, & auoit assiegé la Ville de Bourse; mais il fut contraint de leuer le siege, & d'accorder auec Mahomet, qui luy prit les meilleures Places de son païs; reconquesta la Pontie, la Cappadoce, & autres Prouinces perduës du temps de ses freres; défait (par

la valeur de ſon fils Amurath) Burzagla,qui auoit eſté Cadileſquer du temps de Moyſe, qui s'eſtant reuolté, tâchoit de ſe faire Empereur: vn Moyne ou Santon Mahometan ayant auſſi ſouleué les peuples, & dreſſé vne Armée, fut défait, luy pris priſonnier, & pendu: dompté la Servie, Valaquie, & grande partie de la Sclauonie & Macedoine, fait la guerre au Prince de Synope: & pour oſter à l'auenir tout ſujet de diſcorde, il chaſſe tous les Roytelets de la petite Aſie, y établiſſant vn Beglerbey; impoſe tribut aux Valaques, & tranſporte ſon Siege Imperial à Andrinople; donna au Prince des Triballiens vne grande étenduë de païs joignant le ſien; rauagea les terres des Venitiens proches de la Mer Ionie; mais en recompenſe ils gagnerent ſur luy vne Bataille au Détroit de Gallipoli, & luy prirent la Ville de Lampſaque, ſon frere Muſtapha, ou ſon oncle, ſelon quelques-vns, s'eſtant retiré vers le Prince de Synope, qui tâchoit de débaucher les principaux Seigneurs Turcs, fut enfin arreſté par les Grecs à Theſſalonique, & toûjours gardé fidelement par l'Empereur Grec; en reconnoiſſance dequoy les Grecs firent ce qu'ils voulurent du temps de ce Prince, car il demeura toûjours ferme & arreſté en leur alliance: & meſmes pour éuiter toute occaſion de querelles, il ne voulut point que les Ianiſſaires (gens tumultueux & tempeſtatifs) communiquaſſent auec les Grecs

gens de mesme humeur : Les vns disent qu'il regna douze ans, les autres dix-huit, mesme il y en a qui disent vingt-vn ans, depuis la prise de Bajazet jusques à Amurat: L'année de sa mort est aussi incertaine, les vns la mettant l'an 1418. d'autres 1419. & d'autres 1424. tant il y a d'incertitude en cette Chronologie. C'estoit vn bon & équitable Prince, doux & courtois enuers chacun, d'vn esprit merueilleusement posé, & plus fidelle & constant en ses promesses qu'aucun de sa race. Il eut cinq fils, Amurat, Mustapha, Achmet, Ioseph, & Mahomet. Ces trois moururent jeunes ; les deux autres vont joüer leur personnage sur le Theatre Othoman.

AMVRAT II. Fils de Mahomet I. Empereur 10.

L'Année 1425.

La crainte d'vn mal futur en a jetté plusieurs en de tres-grands dangers (disoit vn Ancien) de sorte que pensans fuir le destin, ils se sont jettez au milieu d'iceluy ; l'experience nous apprenant, que les sentimens de ceux sur lesquels les jugemens diuins veulent exercer leur puissance, deuiennent hebestez. Les pauures Grecs pensant bien faire leurs affaires, s'ils semoient de la dissention entre les Princes Turcs, font vne mauuaise

élection, prenans le party de Mustapha contre Amurat; car cettuy-cy estant demeuré victorieux, cette funeste alliance leur cousta les biens, l'honneur, la vie, & leur païs, d'autant qu'Amurat & son fils Mahomet (qui succeda à la haine du pere) ne cesserent jusques à ce qu'ils eussent enseuely la Grece & le nom Grec dans ses propres ruines. Mustapha doncques, dernier fils de Bajazet, fauorisé des armes Grecques, s'empara d'vne partie des Prouinces que les Othomans tenoient en Europe, & passe en Asie pour faire la guerre à son neveu; mais luy-mesme prit l'épouuante sous vn faux bruit que fit courir Amurat, & s'enfuyant en Europe, est pris & étranglé, Amurat faisant tailler en pieces tous les Azapes du Camp de Mustapha, encore qu'ils se fussent rendus à sa mercy: de là il se mit à la poursuite d'vn autre Mustapha son frere, & fils de Mahomet, encore suporté des Grecs, qu'il prit & fit étrangler dans la Ville de Nicée; & ce fut lors que n'ayant plus rien à craindre, il se banda du tout contre les Grecs, leur ostant la Ville de Thessalonique qu'il ruina de fonds en comble, prenant tous les habitans esclaues, & les transportans par toute l'Europe & l'Asie; met le siege deuant la Ville de Ioannine ou Cassiope en l'Acarnanie, rauage la haute Mysie, & prend la Ville de Sendrovie, auec le fils du Despote, auquel il fait creuer les yeux, encore qu'il fut frere de sa femme;

& pensant faire le mesme en Hongrie, mit le siege deuant Belgrade, qu'il fut contraint de leuer par la valeur du redoutable Huniade, qui apprit aux Turcs que leur multitude est inutile contre vn ennemy qui a de la valeur & de la conduite ; car il fit teste à cinq puissantes Armées Turquesques qui l'attaquerent à diuerses fois, & leur donna cinq grandes Batailles, desquelles il demeura toûjours le vainqueur, prenant le Bassa Garambey prisonnier ; & mesmes l'on tient qu'il estoit pour prendre les Villes d'Andrinopoli & Philippoli, si les siens l'eussent voulu suiure ; de sorte qu'il contraignit Amurat de demander la paix aux Hongres, laquelle luy estant accordée, il s'en alla conquester le païs de Sarmian & celuy de Sarcan, puissans Princes en la petite Asie, & la Ville de Cony ou Iconium sur le Caraman, qu'il luy rendit depuis, en épousant sa fille. Les Hongres ayans cependant rompu la paix, Amurat se hastant de retourner en Europe, fut si heureux, que les Galeres Chrestiennes estant au Détroit de l'Hellespont pour luy empescher le passage, furent contraints de se retirer pour l'intemperie de l'air ; & luy cependant passa sans aucun danger, & vint en cette memorable Plaine qui donna le nom à vne des plus celebres Batailles qui fut auenuë longtemps auparauant, & où Amurat fut en extréme danger, & mesmes tout disposé à s'enfuir, sans vn des siens qui l'arresta ; les

lauriers toutesfois luy demeurerent par la mort du Roy Ladiflaus,& prefque auec toute la Nobleffe de la Hongrie, l'an de noftre falut 1444. l'onziéme jour de Nouembre. Il retourne au Peloponnefe, où il fait ruiner le mur de l'Isthme que les Grecs auoient bafty du temps de leur faueur fous Mahomet, & conquit tout le Peloponnefe, pendant que l'Empereur de Conftantinople s'amufoit à faire des nopces ; apres lefquelles chofes fi heureufement executées, il fe démit bientoft apres de fon Empire. Les vns difent que ce fut pour vne illufion qu'il euft ; les autres pour accomplir vn vœu qu'il auoit fait lors de la Bataille de Varne, fe retirant auec des Religieux Turcs, nommez Dervis ; mais cette deuotion ne luy dura gueres : car les Hongres, fous la conduite de Hunniade, ayans repris les armes,& fçachant qu'il eftoit defiré des fiens, il reprit derechef en main le maniment des affaires, par la fubtile inuention de Haly Baffa ; & apres auoir fait vn rauage en l'Albanie, mit le fiege deuant Sphetzigrade, & quelques autres Places ; mais il rencontra la valeur,la force,& la prudence tout enfemble de ce grand & redoutable Schanderberg Caftriot, l'Epée & le Bouclier de la Chreftienté, autrefois fon efclaue, qui le fit retirer honteufement chez luy : Il y retourna neantmoins pour la deuxiéme fois, mais il y fit auffi mal fes affaires que la premiere ; car ayant mis le fiege deuant Croye,

il fut contraint de le leuer, où selon quelques-vns, il mourut de déplaisir; selon les autres, d'apoplexie. Il regna 31. an, & mourut l'an 1450. ou selon quelques-vns, 1454. Ce fut luy qui ordonna que les Ianissaires seroient d'oresnauant pris des Azamoglans ou Enfans du Tribut. Il fut assez bon Prince, debonnaire, & grand amateur de justice, n'entreprenant aucune guerre qu'en se defendant, mais il ne le falloit gueres chatoüiller; soigneux d'assembler des forces, & aller la teste baissée où les affaires l'appelloient, sans crainte de trauail ou mes-aise, de chaud ou de froid, non pas mesme des montagnes les plus aspres, & autres difficultez des chemins malaisez & fâcheux; en toutes lesquelles choses il fut ordinairement fauorisé du bonheur. On dit qu'en mourant il commanda à l'aisné de trois enfans qu'il auoit, & luy fit promettre, comme vn autre Amilcar à son fils Hannibal, qu'il seroit perpetuel & irréconciliable ennemy des Chrestiens; ce qu'il executa fort exactement, & ce fut peut-estre en cette seule chose qu'il garda sa parole.



MAHOMET II. Fils d'Amurat II. Empereur 11.

L'Année 1451.

CE n'est point sans cause, si Mahomet II. du nom, fils d'Amurat, & de la fille du Despote de Seruie, a voulu estre surnommé des siens, *Bovi*, c'est à dire le Grand, ou la Terreur du Monde, puis que toutes ses actions & inclinations ont esté si grandes, & si releuées, qu'il semble qu'elles ayent terny toutes celles de ses deuanciers : Il fut grand en ses entreprises, grand en courage, grand en conduite, grand en prudence, & en ce qui dépendoit du Gouuernement, grand en ses Conquestes, grand en beauté de corps & d'esprit ; mais il fut grand aussi en impieté, en cruauté, en dissolution, en perfidie & deloyauté, en vengeance, & en ambition. La grandeur de ses entreprises le porta contre les Grecs, les Hongres, les Perses, Trebizontins, Mysiens, Valaques, Transiluains, Bosniens, Albanois, Rodiots, Venetiens, & plusieurs autres Peuples : la grandeur de son courage, luy fit hardiment exposer sa Personne à toutes sortes de dangers, sans s'émouuoir, encore qu'il ait eu affaire aux plus belliqueuses Nations du Monde. Sa prudente conduite le deliura souuent de grands perils, entr'autres celuy

qu'il encourut en cette grande déroute qu'il receut deuant Bellegrade qu'il auoit assiegée, & où il perdit cinquante mille Turcs, auec toute son artillerie, par la valeur du redoutable Hunniade, & deuant Croye, par le tres-valeureux Scanderbeg. Sa prudence est remarquable quand il remit si facilement l'Empire entre les mains d'Amurat son Pere, lors que quittant son Cloistre, il voulut rentrer en la possession d'iceluy : és Conquestes s'estant rendu le maistre de douze Royaumes, de l'Empire de Trebizonde, & de celuy des Grecs, auec cette si renommée & florissante Ville de Constantinople, le 29. de May 1453. prit la Ville de Croye, & toute l'Albanie, la Valachie, Bosnie, Scodre, le Peloponnese auec la Ville d'Otrante en Italie; rangea le Carroman à son obeïssance, la Styrie, Carinthie, Sinope, l'Isle de Metelin; & apres la Bataille de Arsanga, qu'il gagna sur Vsan-Cassan, il le contraignit à rechercher son amitié, ayant pris sur les Chrestiens enuiron deux cens Villes. Quant à la grandeur de son esprit, il fut bien versé en l'Astrologie, & és Langues, Grecque, Arabique & Persique; fort adonné à l'Histoire, ayant fait traduire en sa langue la Vie des plus grands Princes, entr'autres celle d'Alexandre le Grand, laquelle il disoit vouloir imiter, encore que ce fut de bien loin. Quant à ses Vices, son Impieté estoit remarquable en ce qu'il feignoit d'estre de toutes

Religions, & n'en approuuoit pas vne, non pas mesme la sienne, de laquelle il se moquoit & son faux Prophete, l'appellant Esclaue, feignant quelquefois de fauoriser les Chrestiens. Sa cruauté extréme se fit voir au Massacre de ses Freres, & en la prise de Constantinople, où tout ce qui se peut imaginer de cruel, fut exercé, tant contre la Figure de l'Empereur du Ciel & de la Terre, que contre le Corps mort de l'Empereur Grec, & contre tous les Habitans de cette Ville desolée; en la prise de Trebizonde; en la conqueste de tout le Peloponnese, & enfin par tout où s'est pû étendre la force de son bras; & sur tout celle de ses Pages, qu'il fit ouurir tout vifs, pour voir celuy qui auoit mangé vn Concombre. Sa dissolution, en ce qu'il estoit extrémement adonné au peché contre nature, témoin Dracula, frere du Prince de Valaquie, qui luy donna vn coup de poignard dans la cuisse, pour se dépetrer de ses mains, comme il le voulut forcer: Sa perfidie à l'endroit de l'Empereur Dauid Comnene & ses enfans; contre le Prince Estienne de Bosnie, & le Prince de Metellin, qu'il fit tous mourir contre sa foy & sa promesse, apres s'estre rendus volontairement à luy. Sa vengeance en tous les lieux où il l'a pû exercer, n'oubliant iamais vne injure ou quelque déplaisir, entr'autres celuy d'Aly Bassa, qu'il fit cruellement mourir, pour auoir remis son pere Amurat à l'Empire, en-

core que cet Aly Bassa luy eust fait depuis de signalez seruices ; & finalement son extréme ambition, qui luy dura jusqu'au tombeau, sur lequel il voulut auoir graué, qu'il mouroit auec l'intention, s'il eust eu plus longue vie, de ruiner Rhodes, & de surmonter la superbe Italie. Il preparoit vne grande Armée pour aller assieger le Soldan du Caire, & décharger sa colere sur luy, de ce qu'il auoit esté contraint de leuer le siege deuant la Ville de Rhodes ; mais il fut saisi d'vne si grande colique en la Ville de Nicomedie, qu'il en mourut, au grand contentement de tous ses Voisins, & principalemennt des Italiens qui en firent des feux de joye, l'an 1481. de son âge le 53. & de son Regne le 32. n'ayant pas esté si heureux qu'Alexandre le Grand ; mais ayant eu aussi en teste d'autres Capitaines & d'antre valeur à combatre que luy.

Deux Empires fameux, Bisance & Trebizonde,
Dix Royaumes encor par mes armes conquis,
Et des Chasteaux sans nombre, ou forcez, ou surpris,
M'ont donné le surnom de la Terreur du Monde.

BAIAZET II. Fils de Mahomet II. Empereur 12.

L'Année 1481.

CE mortel poison qui se glisse insensiblement dans les esprits les plus releuez, & qui dans l'obscurité des cœurs ronge les plus belles vertus; ce cruel tyran du repos, qui par ses vanitez éueille en sursaut les plus resolus, & dont les idées imaginaires inquietent perpetuellement les plus nobles pensées, n'auoit garde de laisser en repos les deux freres Othomans, apres le trépas de leur pere Mahomet; il falloit qu'au peril de leur Estat, du sang de leurs Sujets & de leur propre vie, ils vissent à qui demeureroit la Souueraineté de la Monarchie: Or par l'ordonnance de la Diuine Prouidence, la Couronne échut à Bajazet, lequel par la valeur de son Bassa Achomat défit son frere Zizim en trois diuerses Batailles, & le contraignit de se retirer vers les Chrestiens, premierement vers le Grand-Maistre de Rhodes, où il fut quelque temps, & depuis enuoyé en France, & de là à Rome, sous les Papes Innocent VIII. & Alexandre VI où il fut empoisonné, comme l'on dit, & mourut à Taracone, durant les Guerres que Bajazet eut contre son frere. On mit son fils Corchut en sa place comme Empereur, lequel ceda à

son pere la Souueraineté, si-tost qu'il fut de retour: s'estant donc rendu maistre & chassé son frere, il conquesta la Caramanie, & extermina la race des Caramans; fit vn grand degast en la Moldauie, où il prit la Ville de Chilum auec le Chasteau, par la trahison de Mamalac Chastelain, & celle de Moncastre ou Nestorable, capitale de la Prouince : il se voulut apres vanger des Egyptiens qui auoient secouru son frere; mais il y fit fort mal ses affaires, ayant toûjours esté batu par ses Lieutenans aux trois Expeditions qu'il fit contre eux, & vn de ses Bassas entr'autres mené en triomphe au Caire, les Egyptiens faisant cependant vn grand rauage sur ses Terres, auec la prise des Villes de Adene & de Tarse : Danut Bassa assujettit les Vaccenses, qui se reuolterent aussi-tost, tandis que Bajazet traitoit auec les Chrestiens pour faire empoisonner son frere. Le Prince Aladul s'estant ligué auec l'Egyptien, il en voulut prendre sa raison, mais ce fut encore à ses despens; car il perdit vne grande Bataille contre ce Prince, aidé qu'il estoit de son allié, défit les Hongres par la valeur d'vn sien Sangiac nommé Iacup, tandis qu'il acheuoit de dompter l'Albanie; prit Lepante, Modon, Coron & Ionque sur les Chrestiens qu'il défit en vn Combat naval, comme en récompense les Venetiens reconquirent sur luy l'Egine & l'Isle de Samothrace; toutesfois ils furent contraints de le
rechercher

rechercher de paix, & de luy quitter l'Isle de Sainte Maure. Quelques Seditieux qui tenoient l'opinion du Sophy de Perse, ayans pris les armes & fait vn grand degast par toute la Natolie & la Carmanie, & défait le Beglerbey de la Prouince, il enuoya contre eux le Bassa-Haly, qui ne sçachant pas vser de son bonheur, perdit son auantage auec sa vie, & donna lieu à ses ennemis de se retirer en lieu de seureté : toutesfois le Sophy de Perse en prit la vangeance pour Bajazet, les faisant tous tailler en pieces. Finalement la derniere Bataille qu'il donna, ce fut contre son propre fils Selim, de laquelle il obtint la victoire ; mais non pas de la dispute qu'il eust auec les Ianissaires, voulant resigner son Empire à son fils Achmet qu'il aimoit, car ils le contraignerent de quitter le Sceptre & ses tresors entre les mains de son fils Selim qu'il haïssoit : tant qu'il regna, ceux-cy luy furent contraires, & faisoient à tous propos quelque sedition, trois entr'autres fort notables ; l'vne, quand ils luy tirerent de force la nuit hors son Serrail le Bassa Achmet qu'il vouloit faire mourir ; l'autre, quand il eust dessein de les exterminer, & qu'ils firent bande à part, le quittans là ; & la troisiéme, quand auec toutes sortes de menaces & d'insolences, ils le forcerent de renoncer à l'Empire. Il eut huit fils, trois qui moururent deuant luy de leur mort naturelle, deux qu'il fit empoisonner, & les trois qui reste-

rent ; Selim le p'us jeune le fit mourir, & puis apres ses deux freres, à sçauoir Achmet & Corchut. Prince d'vn esprit assez pesant, & du tout porté à l'oisiueté & à la volupté; on dit toutesfois qu'il estoit adonné à l'étude, & sur tout à la lecture d'Auerroës : mais quoy que ce soit, sa negligence au maniement des affaires, apporta de grands troubles en son Estat, chacun se licentiant de faire à sa fantaisie, & faisant mille injustices & extorsions qui luy acquirent la malueillance de ses Sujets, & donna pretexte aux Ianissaires de se plaindre & d'entreprendre contre luy ; car sa jeunesse, ou plutost les premiers ans de son Empire, ayans esté passez en des débauches, il estoit malaisé qu'il retint les siens en sa plus pesante vieillesse, qui luy rendit l'esprit tout vacillant & irrésolu, comme il témoigna quand il commanda à son fils Corchut de se retirer à Constantinople; & puis le lendemain voyant que les Ianissaires s'y opposoient, il luy enuoya des presens, auec commandement à chacun de le receuoir. Enfin ce Monarque, qui auoit si souuerainement gouuerné l'espace de trente ans vn si grand nombre de Prouinces, se vit reduit à telle necessité qu'il demanda à son fils Selim vn lieu pour se retirer ; & luy, qui disposoit de la vie & de la mort d'vn chacun, ne pût conseruer la sienne, qu'elle ne luy fut rauie par l'execrable meschanceté de celuy à qui il l'auoit donné,

qui corrompit son Medecin en qui il auoit toute confiance, lequel l'empoisonna, comme il se retiroit à Damotique au Village de Tzuralo l'an 1512. & de Mahomet 900. ayant vescu quatre-vingts ans, & regné trente, & quelque peu dauantage.

SELIM I. Fils de Bajazet II. Empereur 13.

L'Année 1512.

SElim, homme de mauuaise mine, & qui de sa physionomie ne promet rien de bon, ayant le front de Tarquin tout renfrogné, l'œil de Neron grand & affreux, le visage de Scythe d'vne pâleur liuide, & des moustaches de Tigre toutes herissonnées & retortillées jusques pres les oreilles, que nous peuuent-elles presager autre chose qu'vne rigueur & cruauté inexorable & impitoyable, vne opiniastre resolution en ses entreprises, vne excessiue ambition & desir immortel de vangeance ; Mais auec toute l'apparence de ces grands vices, il y auoit vn contrepoids d'excellentes vertus ; car il estoit fort prudent & auisé parmy les dangers, enduroit le froid & le chaud indiferemment, ne se lassoit iamais pour quelque trauail qu'il pût endurer, prompt & vigilant en ses entreprises, & d'vn courage tout inuincible : son boire & son manger estoit mesuré du desir

& appetit naturel, non de la volupté ; fort peu adonné aux femmes, & encore moins aux masles, contre l'ordinaire des Othomans ; & grand Iusticier : car encores qu'il fut fort cruel, si est-ce qu'il estoit quelquesfois poussé du zele de Iustice ; fort liberal, & qui donnoit volontiers ce qu'il auoit de plus precieux, pour gagner le cœur des siens ; qui n'épargnoit sa personne aux affaires d'importance, & qui ne fut iamais vaincu depuis qu'il fut Empereur, ny par les difficultez presque insuportables, par lesquelles il fut contraint de passer, ny par ses ennemis ; adonné à la lecture des Histoires, & mesme à faire des Vers en sa langue ; il ne manquoit point d'éloquence quand il luy falloit encourager les siens ; qui ne se soucioit point de la pompe des vestemens, ny de ces decorations qu'on a accoustumé de rendre aux Seigneurs Othomans ; ains au contraire il ne permettoit point qu'on se jettât contre terre pour parler à luy, ny qu'on luy fit la reuerence à genoux ; de sorte que si l'on veut considerer ses actions qui sont les plus condamnées, elles sont veritablement cruelles en apparence, mais au fond qui aboutissent à vne grande ambition de regner, laquelle le porta à faire empoisonner son Pere, étrangler deux de ses freres, huit de ses neveux, & autant de ses principaux Bassas qui l'auoient le mieux seruy, & qu'il pensoit contrarier à son authorité ; tout son regne n'ayant esté

qu'vne continuelle effuſion de ſang, tantoſt des ſiens, & tantoſt des eſtrangers. Apres auoir ſouffert des infinies incommoditez ſur le chemin de Perſe, il gagna vne ſignalée victoire contre le Sophy à Zalderane, prit Tauris, & à ſon retour la Ville de Renan; ſe rend maiſtre de l'Aladulie, apres auoir vaincu & fait mourir le Roy Vſtagelu; paſſe en la Syrie, où il défit Campſon Gauro, Sultan du Caire, en vne Bataille proche d'Alep, qui ſe rend à luy, Damas, & tout le reſte de la Syrie; & de là s'en allant à Ieruſalem, conquit toute la Paleſtine, par la valeur de Sinam Baſſa, qui gagna vne memorable Bataille pres de Gaza: de là Selim ayant paſſé les Deſerts de l'Egypte, donne vne grande Bataille à Thoman Bey, pres de la Metarée; & le contraignit de ſe retirer dans le Caire, où il ſe donna vne autre Bataille, la plus memorable de noſtre temps, ayant duré trois iours & trois nuits en continuel combat: l'honneur toutesfois en demeura à Selim, qui contraignit les Mamelus à luy quitter la Ville, leſquels ayant recouuert nouuelles forces, & preſenté encore le combat aux Turcs, ils furent entierement déconfits, le Sultan Thoman Bey pris priſonnier, lequel apres auoir eu la queſtion, Selim fit pendre & étrangler à vne des portes du Caire, exterminant toute la race des Mamelus autant qu'il en pût trouuer: Il donne le pillage du Caire à ſes ſoldats trois iours durant, & la

dépoüille de tout ce qu'il y auoit de rare, pour en orner Constantinople ; prend Alexandrie, Damiette, & tout le reste de l'Egypte, chacun venant à l'enuy reconnoistre son Sceptre, & s'assujettir à sa domination: son Imrehor Bassa obtenant durant ce temps vne notable victoire contre les Perses. Il reduit l'Egypte en Prouince, y laissant pour Gouuerneur Cait-beg, qui auoit sous Camson le Gouuernement d'Alep, au lieu du Bassa Ionnes qu'il fit mourir par la calomnie de celuy-cy. Il s'en retourna en Syrie, où il laisse Gazelli pour Gouuerneur, tous deux toutesfois Mamelus, mais reuolté, ayant donné tant de combats, fait vn si long voyage, & assujetty de si grandes Puissances & Prouinces en moins de deux ans: mais comme il pensoit s'en retourner triomphant en sa maison, il tomba malade par le chemin d'vne grande fiévre, qui se conuertit en vn chancre, lequel s'vlcera de sorte, sans qu'on y pût donner aucun remede, auec vne telle puanteur, qu'il estoit presque insuportable ; cela luy gagnant peu à peu le poulmon & les intestins, si que voulant aller à Andrinople, comme il fut arriué à Chiourly, au lieu mesme où il auoit liuré le combat à son Pere, & voulu oster la vie à celuy qui la luy auoit donnée, par vn juste jugement de Dieu, il y perdit la sienne, estant de là apporté à Constantinople, où il fut enterré dans la Mosquée qu'il auoit fait bastir, le 7.

jour de Septembre, l'an de grace 1520: & de l'Hegire 926. de son âge le 47. & le 8. de son regne.

SOLIMAN II. Fils de Selim I. Empereur 14.

L'Année 1520.

C'Est vn rare bonheur aux peuples à qui la Prouidence eternelle a fait present d'vn Prince aussi sage en la paix, que vaillant aux combats, de qui la generosité est balancée de la prudence, & la justice conjointe à la misericorde, le tout illustré par la pieté: Or Soliman entre tous les Princes Othomans, est le seul à qui cette loüange doit estre renduë, d'auoir esté doüé de ces perfections, comme si tout ce qu'il y auoit de plus excellent aux autres, fut decoulé en luy, pour estre d'oresnauant vn grand reseruoir, duquel ses successeurs pourroient puiser tout ce qui est de plus requis en vn Prince tres-accomply; car sa vaillance se voit en la prise de Belgrade, en la conqueste de l'Isle de Rhodes, en la Bataille de Mohacs qu'il gagna contre les Hongrois, en laquelle mourut le Roy Louis d'Hongrie: l'Assyrie & la Mesopotamie luy obeïssent, le Perse tremble sous ses armes, Tauris le reconnoist pour souuerain, lequel en se retirant la dépoüille de tout ce qu'elle auoit de rare, pour en dé-

corer sa Ville Imperiale; prend Strigogne & Albe Royale en Hongrie, & enfin les fortes Villes de Zighet & de Iule, finissant sa domination les armes à la main, comme il l'auoit commencée, & au lieu où il auoit acquis sa premiere gloire, apres auoir fait sept expeditions en Hongrie, où il auoit esté en personne, son bonheur rejallissant encores sur ceux qui combattoient sous ses auspices, par le moyen de Ferat Bassa (bien qu'il y eut en cette conqueste plus de supercherie que de vaillance) il assujettit l'Aladulie; Hebraim Bassa défait les Dernis & Calenders en la Natolie; Barberousse luy rend tributaire Alger, & plusieurs Places de la Barbarie, prenant & détruisant quelques Villes en la Coste de la Calabre au Royaume de Naples, & faisant infinis rauages sur toutes les Mers de la Chrestienté: Soliman Eunuque luy assujettit le Royaume d'Aden, & d'autres Villes sur la Mer rouge. Le Bassa Piali luy gagne la Ville de Tripoli, & les Gerbes; en Hongrie il demeure vainqueur par ses Lieutenans en trois grandes rencontres, celle de Secchio, de Bude, (Raccandolph commandant à l'Armée Chrestienne) & depuis deuant Pesth, le Marquis de Brandebourg estant General de l'Armée de Ferdinand; Themisvar rendu, Lippe lâchement abandonnée, Zalvocht, & plusieurs autres Places de tres-grande importance, reconnoissent son Empire. Ces grandes prosperitez furent neantmoins

neantmoins quelquesfois assaisonnées de beaucoup d'amertumes : il est repoussé deuant Vienne, il se retire de deuant Corfu: on prend sur les siens Thunes, la Goulette, & le Pignon de los Veles en Afrique ; ses Bassas sont contraints de leuer le siege deuant Malte, & quelques rencontres se font tant sur mer que sur terre à son desauantage; mais c'est en cela que reluit sa sagesse, ny l'vne ny l'autre fortune ne le pouuant émouuoir ; appaisant quelques tumultes des Ianissaires, s'informant des affaires de ses ennemis, & prenant son temps à propos ; faisant encore par sa bonne œconomie qu'encores qu'il ait eu des guerres continuelles durant son regne, & qu'il ait leué de tres-grandes Armées, toutefois il laissa vn grand tresor apres sa mort : ce fut sa prudence & sa vigilance, qui luy fit donner promptement ordre à la reuolte de Gazelli, qui fut taillé en pieces, & son Armée, par son Bassa Hebraim : le mesme se fit en Egypte bien-tost apres contre Achomat, duquel encore ayant découuert les menées, il luy empescha l'execution de ses desseins par sa mort, pouruoyant à tant d'affaires qu'il auoit sur les bras, & contre tant & de si puissans ennemis en vn mesme temps : ces deux vertus luy firent encore remedier aux premieres & secondes menées de son fils Bajazet, & si à propos, que la seconde fois il y alloit de son Estat, & peut-estre de sa vie ; & bien qu'il y

ait procedé vn peu plus criminellement qu'vn bon Pere pitoyable n'en vseroit enuers son enfant, toutefois si l'on se met en la personne d'vn Roy, on trouuera que s'il ne l'a fait justement, il le fit en quelque façon necessairement : cela ne va pas de mesme à Mustapha son autre fils, car il y eut peut-estre plus de fausse persuasion que de justice, laquelle toutefois il honora fort toute sa vie, la rendant également à vn chacun, & sans faueur. Prince entre tous les Othomans qui a le plus gardé sa parole, comme il parut à Rhodes, à Strigonie, & autres Places qui se rendirent à sa mercy ; mais sur tout enuers le Roy Iean de Hongrie, lequel il inuestit du Royaume, & luy remit entre les main les Places fortes qu'il auoit conquises : aussi disoit-il que c'estoit le moyen de gagner le cœur des Nations étrangeres, que de ne fausser point sa foy : & bien que la mort de ses enfans, & de quelques-vns des siens, le puisse tacher de cruauté, toutefois en comparaison de ses deuanciers, il a esté tres-clement ; c'est l'enseignement qu'il donna au Roy de Hongrie de pardonner à ses Sujets reuoltez. Il estoit fort sçauant aux Mathematiques, & fort adonné à la lecture des Histoires, grand obseruateur de sa Religion & des Loix de Mahomet : il n'eust voulu boire du vin, ny manquer vn Vendredy d'aller aux prieres publiques, faisant bastir plusieurs Hospitaux & Mosquées ; honoroit les

Prestres de sa Loy, & sur tout le Mufty, duquel il prenoit toûjours conseil quand il vouloit entreprendre quelque chose d'importance : Prince enfin autant accomply qu'aucun autre de son temps, sa Religion exceptée ; car il estoit d'vn grand jugement, sage en son conseil, rond en ses affaires, assez continent enuers les femmes, sobre au manger, & prompt au trauail ; ne luy restant pour comble de sa felicité, qu'vn successeur qui le secondast en ses vertus : mais il semble que la gloire de la Monarchie des Turcs paruint lors à son periode, & qu'elle commença à decliner par sa mort, qui arriua deuant Siguet d'vn flux de ventre ; selon quelques-vns par vn flux de sang ; & selon les autres, d'vne apoplexie, le 4. jour de Septembre, l'an de grace 1566. & de l'Hegire 973. de son âge le 66. selon d'autres 76. & de son regne le 46.

SELIM II. Fils de Soliman II. Empereur 15.

L'Année 1566.

LE Prince se peut dire tres-heureux, à qui la Nature a donné, ou qui s'est acquis par vn long vsage de bons & de fidelles seruiteurs & administrateurs, ceux-là luy aidant d'esprit & de parole, ceux-cy par effets: tel a esté Sultan Selim, car bien qu'il fut vn

Prince adonné à ses plaisirs, & qui aimoit mieux combattre à coups de verres dans vn Festin, qu'à coups de cimeterre dans vne Bataille, & de qui les plus beaux exercices estoient de s'entretenir auec ses concubines dans vn Serrail; toutefois l'autorité que le grand Soliman s'estoit acquise, auoit imprimé dans les esprits tant de ses Sujets que des Estrangers, vne opinion si venerable, tant de cet Empereur que de son Estat, qu'elle passa jusques à son fils, qui s'en sceut seruir, & la conseruer fort à propos, par la prudence & bonne conduite de ce sage Politique Mehemet son premier Visir, & par la valeur de Mustapha, d'Occhiali, de Sinam, & autres grands Chefs de guerre, qui le rendirent heureux en la pluspart de ses entreprises. Estant paruenu à l'Empire sans competiteur, la premiere chose qu'il fit, fut de faire treve auec l'Empereur Maximilian par le conseil de Mehemet, pour donner quelque rafraischissement à ses gens de guerre, harrassez des combats precedens. Occhiali toutefois ne laissant pas de courir le long des Costes de la Barbarie, fit en sorte de s'emparer de la Ville de Thunes, en recompense dequoy il est fait Roy d'Argel, entreprend sur le Fort de la Goulette, où il est repoussé; & se retirant à Constantinople, combat heureusement contre les Galeres de Malte, & remporte la victoire. Incontinent apres son Seigneur rompt la paix qu'il auoit juré aux

Venitiens, & entreprend la conqueste de l'Isle & Royaume de Cypre, sous la conduite de ses Baſſas Mustapha & Piali, qui prenent par assaut Nicosie Ville capitale du Royaume, & forcent celle de Famaguste de se rendre, conquestans le reste du Païs, & assujettissant cette Isle, consacrée jadis à la Déesse de la Volupté, à vn Prince tout voluptueux, sans que l'Armée Chrestienne leur donna aucun empeschement. Occhiali rauageant cependant toutes les Mers de Candie, de Zante, Cephalonie, de Dalmatie, & du Golphe de Venise, où il prit, à l'aide d'Achomat Baſſa & de Caracosse, les Villes de Canises, Dulcigne, Antinari, Lisne, Brucie, les Isles de Dalmatie, & de plusieurs autres du Golphe de Venise : mais apres tant de prosperitez, il perdit cette renommée Bataille navale du Golphe de Lepante, Haly Baſſa estant General de son Armée, & Don Iean d'Austriche de celle de la sainte Ligue: toutefois les Chrestiens n'ayant pas fait profiter leur bonheur, il fait paix auec les Venitiens, du tout à son auantage ; & ayant perdu les Villes de Thunes & Biserte, elles furent apres reconquises sous la conduite du mesme Occhiali & Sinam Baſſa, auec le Fort tres-important de la Goulette, qu'ils raserent ; & ayans donné ordre à toutes choses, ils s'en retournerent, & entrerent triomphans à Constantinople : mais les affaires ne reüssirent pas de mesme du commencement en la

Moldauie & en Valaquie, car le Vayuode Iuon y obtint de tres-grandes victoires contre les Turcs : toutefois il fut enfin trahy par vn de ses Lieutenans, & estant liuré aux Turcs, ils le massacrerent, & ruinerent presque toute la Valachie. Selim se voyant, ce luy sembloit, au dessus du vent, voulut rompre encores la paix qu'il venoit de jurer aux Venitiens, & entreprendre sur l'Isle de Candie ; mais le cours de son ambition fut arresté par la mort, qui finit sa vie au mois de Decembre, l'an de grace 1574. & de l'Hegire 981. Gregoire seant au Saint Siege, Maximilian en l'Empire, & Henry III. en France, ayant regné huit ans, & vescu quarante-sept ans.

AMVRAT III. Fils de Selim II. Empereur 16.

L'Année 1575.

ENtre tous les Princes Othomans, Amurat III. du nom est celuy qui s'est conduit durant son regne auec le plus d'inconstance, se sentant porté souuent d'vne extremité à l'autre ; car il changea tous ses Officiers, sans en pouuoir garder vn seul, quelque excellent & habile homme qu'il a esté, faisant mourir les vns, & bannissant les autres, sans sujet le plus souuent, pour le moins assez mal fondé, témoin Mustapha, Ferrat,

Scianus, Sinam. & autres, qu'il éleua au plus haut degré de la gloire apres celuy de la souueraineté; & sur de faux rapports, les precipitans apres jusques au dernier échelon; puis aussi-tost les remettant en leurs charges, comme Scianus & Sinam: son amitié n'estoit pas moins inégale, car estant passionnément amoureux de la belle Hasaci, quelle rigoureuse procedure ne fit-il point contre elle par vn caprice d'esprit, rapportant à sortilege la grandeur de son affection? quelle inconstance encores en sa maniere de vie, ayant vescu vn temps sobrement & chastement, pour se laisser aller à la débauche & à l'impudicité, ayant eu affaire à tant de femmes, que l'on dit qu'il a esté pere de 102. enfans, & passant les jours & les nuits à faire bonne chere? de sorte que luy, qui estoit fort maigre & pâle, deuint fort gras, & le teint fort rouge: Luy encore, qui au commencement se disoit si grand obseruateur des Loix de Mahomet, à la fin beuuoit du vin en si grande abondance, qu'il en fut suffoqué; luy qui estoit fort adonné à l'étude, les quitta en vn instant, passant tout à coup de la nourriture de l'esprit, pour s'étudier à celle du corps. L'inconstance ne regna pas moins en toutes ses entreprises; car ayant declaré la guerre aux Perses, Mustapha prit Tiflis qu'il fortifia, comme il fit Eres & Sumachie, & conquit tout le Seruan; mais bientost apres les Perses reprirent ces deux

Places, & défirent les Tartares qui tenoient le party des Turcs : ils fortifierent Chars, & rauagerent Tauris, en laquelle ils firent vne Forteresse ; mais en recompense ils perdirent diuerses Batailles contre les Perses, estant mort en ces guerres plus de quarante mille soldats des vieilles bandes, sans vn nombre d'autres presque infiny : Le mesme luy arriua aux Georgiens, en ayant défait quelques-vns, & gagné les autres de son party ; mais ayant aussi esté battu plusieurs fois, & contraint de les laisser en repos, enfin les Perses le rechercherent de paix, qui fut concluë entre eux. La guerre qu'il fit en Hongrie, & aux autres Prouinces circonuoisines, n'eut pas vne fortune plus constante ; car s'il conquit quelque chose en la Croatie, il le perdit incontinent apres ; & les conquestes de Sinam qui prit Dotis, Iauarin, Pappa, & les Tartares Vissembourg, qui rauagerent la Moldauie, Valachie & Transsyluanie ; & la victoire que le mesme Sinam eust sur l'Armée Chrestienne, qui estoit pres de Comar : le genereux Baron de Teuffembach fit bien perdre le lustre à tout cela par la prise de Sabatzie, Filech, Novigrade, & plusieurs autres Places proches de là ; & celle d'Albenester par les Cosaques, la reuolte de Glires & des Rasciens, & finalement des Valaques, Moldaues, & Transsyluains : toutefois tous ces vainqueurs & reuoltez sont contraints de leuer le siege de deuant Hadunan ;

ſi bien que l'on ne voit par tout que du changement & de l'inconſtance, & en ce Prince vne foibleſſe d'eſprit, qui, ſelon quelques-vns, l'a conduit au tombeau par la triſteſſe qu'il prit de toutes ces reuoltes ; d'autres diſent toutefois que ce fut pour auoir trop beu, qu'il fut ſaiſi d'vne apoplexie l'an de grace 1595. de l'Hegire 1001. le 20. de ſon Empire, & le 47. de ſon âge, ſeant au S. Siege Clement VIII. en l'Empire Rudolphe, & en France Henry le Grand.

MAHOMET III. Fils d'Amurat III. Empereur 17.

L'Année 1595.

LA Majeſté de l'Empire eſt comme la ſauuegarde & le ſalut de tous, & comme vne tour haute éleuée, en laquelle le Prince ſe vange du mépris & de la rebellion ; du premier, comme ruine infaillible de la Principauté ; du ſecond, d'autant qu'il fait vne conſequence à celle de l'Eſtat ; c'eſt pourquoy il eſt bien à propos de donner de la frayeur & de la crainte, en vne grande déprauation & corruption d'hommes & de mœurs : Mais comment pourroit-on craindre celuy qui a ſon glaiue toûjours enfermé, ou plutoſt lié & attaché, qui ſouffre que la force de ſon authorité perde ſa trempe, plutoſt par nonchalance que par clemence ; le-

quel l'on voit au milieu des reuoltes, des seditions & des attentats, noyer sa vie dans les delices de la volupté, & postposer l'Empire à son plaisir? Il ne faut donc pas trouuer étrange si l'on voit les Turcs jadis si obeïssans, s'attaquer à tous propos à leur Souuerain; car si l'humeur du peuple est telle, qu'il n'est point né pour obeïr à la bonté, mais à la crainte, & qu'il ne s'abstient du mal que pour l'apprehension du suplice & de la peine, & non pour ce qu'il en ait terreur; cette honte luy fait encore moins de peur, voyant les mœurs de son Prince du tout indignes de la Royale Majesté, se confiant que cette ame absorbée dans les delices ne quitteroit iamais son aise, pour embrasser le trauail; & qu'il aimeroit mieux se maintenir en sa faineantise, au prejudice de son autorité. Aussi n'a-t-on point veu l'Empire Turc si remply de seditions que sous Bajazet II. Amurat III & sous celuy duquel nous décriuons sommairement la vie: tous Princes qui ont aimé l'ombre & le couuert, cherissant plus leurs personnes & leurs concupiscences, que leur dignité, & le bien de leurs peuples. Or Mahomet III. paruenu à l'Empire des Turcs par la mort de son Pere Amurat, pour s'y maintenir suiuant la coustume des Othomans, commença son regne par la mort de vingt-vn de ses freres qu'il fit étrangler; & bien peu apres commença la premiere sedition des Ianissaires, pource qu'il auoit esté

eleu sans leur sçeu, laquelle appaisée, il fut contraint d'enuoyer vne Armée en Hongrie, sur la reuolte commencée dés le temps d'Amurat, & continuée sous le sien par les Transsyluains, Valaques & Moldaues; les Transsyluains prenans Koccia, Varsocz, Totuaragde, Fadfat, & la Ville de Lippe, tandis que Michel Palatin de Valachie, liuroit vne Bataille à Sinam en cette Prouince, de laquelle il emporta la victoire, contraignant Sinam de s'enfuir, & estant poursuiuy par le Transsyluain, quitter Tergouiste, Bucareste, & le Fort de S. Iorges, faisant perte en toutes ces Places de plus de vingt-six mille hommes. Le Comte de Mansfeld prend d'ailleurs Strigoigne, encore que les Turcs fussent venus pour la secourir, qui furent défaits par la lâcheté du Beglerbey de la Grece. L'Armée Chrestienne prend encores la Forteresse de Vissegrade, Babotch, Hadunan, & Petrinie: en recompense les Turcs prennent Clissa, & la forte Ville d'Agria, Mahomet y estant en personne, lequel gagna vne Bataille signalée à Keresth, les Chrestiens s'estans amusez au pillage. Bientost apres l'Armée Chrestienne prit Tatta Palotte, & Vesperin; & apres auoir petardé Iauarin, ils y firent vn grand massacre & vn grand butin, tandis que les autres prennent Canise, & que sous la conduite du Duc de Mercoeur les Chrestiens s'emparent d'Albe Royale, mais ils furent contraints de leuer le siege deuant Canise: depuis ils assie-

gerent Bude, & prirent la basse Ville, mais enfin ils furent contraints de se retirer, perdant incontinent apres la Ville de Pesth, qu'ils auoient conquise quelque temps auparauant. Durant que les affaires se passoient ainsi en Hongrie, les Perses faisoient les leurs contre les Turcs, ausquels seruit encore de beaucoup la reuolte du Scriuan Beglerbey en Asie, qui ayant l'assurance de venir camper à trois journées de Constantinople, fut cause d'vne autre grande sedition des Janissaires, qui contraignirent Mahomet de faire mourir ses plus grands Fauoris, & de feindre de bannir sa propre Mere: depuis prenant ombrage de tout, il soupçonna sa Femme qu'elle le vouloit faire mourir, pour éleuer son fils à l'Empire; cela fut cause qu'il fit noyer la Mere, & étrangler le Fils: & bientost apres ayant composé auec le Scriuan, il perdit Lepante, que prirent sur luy les Cheualiers de Malte. Finalement le regret d'auoir fait mourir son Fils le pressant, se voyant accablé de tant d'affaires, il deuint du tout melancolique; & là-dessus la peste, qui estoit pour lors fort grande à Constantinople, en laquelle elle fut quasi toûjours durant son regne auec la famine, le vint fraper dans son Serrail, de laquelle il mourut au mois de Decembre, l'an de grâce 1603. & de l'Hegire 1009.

ACHMET I. Fils de Mahomet III. Empereur 18.

L'Année 1604.

SVltan Achmet en l'âge de quinze ans succeda à son pere Mahomet, trouuant l'Empire plein de Reuoltes, la guerre contre les Perses duroit encore, & celle de Hongrie ne pouuoit prendre fin; les Rebelles continuoient dans l'Asie; les Seditions arriuoient à toute heure en sa Ville & en son propre Serrail, pourquoy il ne faut trouuer étrange, si à l'auenement de l'Empire il ait eu tant de trauerses, desquelles il s'est assez heureusement démeslé, par la bonne conduite de Haly-Bassa son premier Visir, dont la grande reputation de justice & de prudence, seruit de beaucoup à redresser les affaires, lequel auec les troupes qu'il auoit en Hongrie reprend Vissegrade, Novograde, le Mont S.Thomas, Nevvstat, Totis, Strigogne, Nohaise, & autres Places, pas tant par la vaillance des Turcs, que par la negligence des Chrestiens, qui ne sceurent profiter de la dissension de leurs Ennemis, s'amusant à perdre le temps par leurs longues & ennuyeuses Dietes, où ils estoient plus occupez à disputer leurs préseances, franchises & priuileges, que le bien commun de la Chrestienté, chacun en son par-

ticulier desirant defendre la liberté ; mais il est à craindre que cette liberté imaginaire ne les rende vn jour esclaues de l'Ennemy juré du Nom Chrestien. Enfin l'Empereur ne tirant des Dietes que des longueurs & remises, fut contraint d'accorder la Paix, dont les Articles furent dressez à Comar l'année 1606. pour vingt ans, de laquelle les Hongrois firent de grandes réjoüissances. La guerre des Perses alloit d'vne autre façon, qui reprirent Tauris, Ertzeron, & presque toutes les Places que son ayeul Amurat auoit fortifiées dans le Pays de ses Ennemis; ce qui auint plutost par la nonchalance de son deuancier, & les pratiques que les principaux de son Empire auoient auec les Perses, que par sa faute ; comme l'on peut dire encore le mesme du Bassa d'Halep, qui se reuolta, & prit Damas & Tripoli, se rendant maistre de toute la Syrie, & défit les Armées que l'on enuoya contre luy : à la fin il s'accommoda auec ce Rebelle, auquel contre l'ordinaire des Othomans, il garda sa parole, & le faisant venir à Constantinople, il l'auança aux premieres Charges de l'Estat. Il ne fit pas le mesme auec le Bassa Chigale, lequel pour auoir mal fait ses affaires en Perse, il fit étrangler, ne l'accusant que d'auoir esté malheureux. Voyant enfin le peu de progrez de ses Armées en Perse, & ses finances épuisées pour gagner les vns & les autres, il fit par le conseil de Haly Bassa son

premier Visir, rechercher le Roy de Perse de la paix, lequel d'abord offre des conditions si auantageuses qu'il n'auoit plus d'honneste pretexte peur continuer la guerre ; de façon que la paix se fit, & ce grand Empire qui peu auparauant s'estoit veu plein de guerres & de seditions, se vid en paix de tous costez, n'ayant que les Galeres de Malte & du Grand Duc de Toscane, qui inquietoient les Places maritimes de l'Archipelago. Achmet se voyant en pleine paix, se plonge dans les delices de son Serail ; & pour se diuertir, se met à bastir, faisant faire la plus belle & magnifique Mosquée qui fut à Constantinople, laquelle il fit appeller de son Nom; mais comme elle auoit esté bastie contre les Maximes de leur Religion, qui defend qu'aucun Empereur ne peut bastir Mosquée, ny fonder des Hospitaux, sans auoir conquis tant de Païs qu'il soit capable d'en supporter les frais, & mesme qu'il y a assisté en personne, ce qu'Achmet n'auoit fait, n'estant iamais sorty de son Serail pour aller à la guerre, pourquoy elle fut appellée la Mosquée de l'Incredule. Ces Bastimens ainsi faits contre les Maximes de leur Religion, n'augmenterent pas la reputation d'Achmet aupres des Gens de la Loy, non plus que sa faineantise & oysiueté à ceux de la guerre, dont s'en estant apperceu, & sçachant bien qu'il falloit donner de la besogne aux Soldats, ou bien qu'ils luy en donneroient : il se resout à la guerre, & ce d'au-

tant plus qu'il voyoit son tresor & ses finances grandement augmentées, tant par la longue paix, que par la dépoüille des Bassas qu'il auoit fait mourir, & particulierement par celles de Nassouf Bassa, dont les richesses furent estimées à plus de quatre millions en deniers comptans, & bien la valeur d'autant en pierreries & autres raretez. Il fait donc dresser quatre Armées, deux de terre & deux de mer : la premiere, contre le Persan : la seconde, contre la Pologne : la troisiéme, sur la mer Major, ou la mer Noire, pour donner la chasse aux Cosaques, qui auoient eu la hardiesse de faire des courses jusques à l'embouchure du Bosphore de Thrace à six lieuës de Constantinople : la quatriéme, sur la mer Mediterranée, pour s'opposer aux Galeres de Toscane & de Malte, & aussi pour escorter la Carauane, qui apportoit le Tribut d'Egypte ; mais toutes, horsmis la seconde qui ne combatit point, eurent la fortune contraire ; car la premiere qui estoit de plus de quatre-vingts mille hommes, apres auoir fait quelque progrez, souffrit tant de faim & de necessité, les Persans ayant fait le dégast par où elle deuoit passer, que le Visir qui la conduisoit estant contraint par la necessité de se retirer, n'en ramena pas plus de trente mille. Pour celles de mer, l'vne receut de grands eschecs par les Cosaques, qui en brusleront, ou prirent plus de quinze Vaisseaux ; l'autre n'ayant point

point rencontré d'ennemis, fut combatuë par la tempeste qui en fit perir dix-neuf; & au mesme temps que l'eau faisoit ainsi la guerre aux Turcs, le feu leur causa encore plus de dommage à Constantinople, y ayant bruslé plus de six cens Maisons en vingt-quatre heures. Ces malheurs semblerent estre les premiers présages de la mort d'Achmet, lequel estant à la force de son âge, & remuant de plus grandes entreprises qu'il n'auoit encore fait, se vid atteint d'vne maladie qui l'emporta au tombeau le 15. jour de Novembre, dans le milieu de la 30. année de son âge, & sur la fin de la 14. de son Regne. Il fut Prince de grand courage, mais de tres-petit jugement, appesanty & presque hebeté par les excez de ses voluptez brutales, peu estimé de ses Sujets, parce qu'il estoit malheureux, ayant receu de grands eschecs par les Persans, par les Cosaques, & par les diuerses Rebellions de ses Bassas, mal voulu de ses gens de guerre, qu'il ne récompensoit que par force, & punissoit auec rigueur; mais au reste moins cruel que ses predecesseurs enuers les siens, dont il auoit épargné le sang, contre la coustume inhumaine de cet Empire. Incontinent apres sa mort, les Bassas & principaux Officiers reconnurent Mustapha son frere pour son Successeur, & le retirant de la captiuité où il l'auoit toûjours tenu, l'amenerent dans le Serail, où ils le firent proclamer

Sultan. Ils disoient qu'Achmet estant au lit de la mort, leur auoit commandé de le faire ainsi, & que l'affection de ce Prince pour le salut de l'Estat, l'auoit porté à le preferer à ses propres enfans, dont l'aisné nommé Osman n'auoit que douze ans; il auoit craint que la foiblesse de son âge ne donna lieu aux diuisions des Grands, ou aux inuasions des Ennemis de dehors : de sorte que le seul motif de la conscience, qui dans cet article de la vie, est d'ordinaire plus fort que toutes les autres attaches, luy auoit fait voir qu'il deuoit laisser vn Successeur qui fut en âge de soutenir la charge de ce grand Empire, autrement qu'il seroit responsable deuant Dieu de tous les desordres que l'enfance de son fils y pourroit causer. Ce seroit à la verité vne grande merueille, qu'vn Barbare eust eu vne pensée si genereuse & si sage: aussi plusieurs croyent qu'il n'y auoit iamais songé, & que la brigue de la Sultane mere de Mustapha, auoit fait supposer cette derniere volonté. Au reste ce Prince n'ayant tenu le Gouuernement qu'enuiron vn mois, ne merite pas d'estre mis au rang des Empereurs, aussi ne fit-il rien qui vaille, car sa longue prison, auec l'horreur de la mort, auoit tellement affoibly son esprit, qu'il n'estoit capable à rien. Il fut donc démis de son Trône, & renfermé dans sa Prison, & son neveu Osman fils aisné d'Achmet, fut proclamé Empereur en l'âge de douze ans.

OSMAN I. Fils d'Achmet I. Empereur 19.

L'Année 1617.

LEs Monarchies de l'Orient qui ont preſque toûjours eſté Deſpotiques, & à proprement parler, plutoſt des Tyrannies que des Souuerainetez, ont d'ordinaire moins duré que celles de l'Occident, où les Roys demeurent dans les bornes du droict, & ſe contentent de vouloir regler la liberté de leurs Sujets, ſans la vouloir étouffer : & bien qu'il ſemble que dans celles-là les Princes ayent beaucoup moins à craindre pour eux meſmes que dans les autres, pource qu'il eſt preſque impoſſible qu'il s'y forme de partis, ny de reuolutions, n'y ayant point de Grands que ceux qu'il leur plaiſt d'éleuer, ny point de moyen pour les Peuples qui ont toûjours les fers aux pieds, de regimber contre leurs commandemens abſolus ; neantmoins il ſe trouue bien ſouuent d'autres cauſes qui les précipitent du haut en bas de leurs Trônes, & qui bouleuerſent tout à fait ces Dominations, qui n'ont point d'autres fondemens, ny d'autres appuis que la violence ; car comme il faut ſelon leurs Maximes, qu'ils mettent toutes leurs forces dans de grandes troupes de Milice, & qu'ils en donnent le commandement à des gens de bas lieu, ces-

Hommes de neant estant sans foy & sans honneur, & la soldatesque fort sujete à se mutiner, il arriue que ceux qu'ils ont choisis pour les garder, les traitent plus insolemment que ne feroient leurs plus grands Ennemis : de sorte qu'ils sont dans vn perpetuel danger, que les mesmes armes qui les enuironnent ne se tournent contre eux ; & l'on peut dire que pour vouloir estre les tyrans de leurs Sujets, ils sont des esclaues de leurs soldats : ces mutineries s'éleuant ou par faute de payement, ou par le caprice des gens de guerre, ou par l'instigation mesme des Chefs, ou enfin par quelque autre motif, & si subitement, que semblables à vn feu qui se prend à vn magasin de poudres, elles ont tout fait sauter auant qu'on ait pû songer à les éteindre ; au lieu que les émotions qui arriuent dans les autres Estats, ne se font que peu à peu, & de telle façon, qu'vn sage conseil les peut empescher, ou du moins les reprimer facilement. L'Histoire des Empereurs Romains & des Sultans d'Egypte, sont toutes pleines de ces tragiques éuenemens : les Bandes Pretoriennes & les Mammeluchs estoient en possession d'élire, de destituer, de gourmander, & de massacrer leurs Empereurs ; dans l'Empire Turc les Ianissaires feront la mesme chose quand il leur plaira, car ils se sont attribuez par vne licence effrenée le pouuoir de reformer les desordres de l'Estat, de demander les testes

de ceux qui leur déplaiſent, de ſe faire diſtribuer des donatifs quand la fantaiſie leur en prend ; & apres auoir montré qu'ils ſont les maiſtres par leurs mutineries qu'on n'oſeroit punir, ne ſe ſont-ils pas à la fin attaquez à la perſonne du grand Seigneur Oſman ? Ce jeune Prince, ou plutoſt ſes Miniſtres, ayant éprouué leurs brauades dans la guerre de Pologne, & en redoutant à l'auenir de plus fâcheux effets, auoient reſolu d'abolir entierement cette milice, & d'en créer vne autre: mais pour n'auoir pas bien ſçeu cacher ce deſſein, ils ſentirent les premiers leur fureur, & l'attirerent ſur leur maiſtre, ſans que le reſpect de ſon Turban Imperial, ny l'innocence de ſa jeuneſſe, ny l'humilité de ſes ſoûmiſſions, l'en pûſſent garantir. Il mourut ſi jeune, qu'on ne ſçauroit bien juger de ce qu'il euſt eſté dans vn âge plus meur ; mais la viuacité de ſon eſprit, celle de ſes yeux, la gayeté de ſon viſage, outre cela des étincelles de courage & de bon ſens qui paroiſſoient dans ſes actions, promettoient beaucoup. Il n'auoit que douze ans quand il fut mis à la place de ſon oncle Muſtapha, & vn peu plus de ſeize quand on luy oſta la vie & l'Empire. Pendant les quatre ans de ſon regne il euſt deux grandes guerres, l'vne contre le Perſan comme hereditaire & par neceſſité, & l'autre auec les Polonois de gayeté de cœur, & par temerité plutoſt que par bon conſeil : dans la premiere il euſt d'aſſez bons

ſuccés par ſes Lieutenans; mais dans l'autre, où il voulut aller en perſonne, au lieu d'y acquerir de la gloire, il n'y receut que de la honte. Il auoit eſté porté à cette guerre par les remontrances de Bethlem-Gabor, lequel apres la Bataille de Prague, craignant que les forces de l'Empire viendroient fondre ſur la Tranſſyluanie, fit tous ſes efforts pour faire reſoudre Oſman à la guerre contre la Pologne, luy en faiſant la conqueſte tres-facile, repreſentant que la fleur des gens de guerre & des grands Capitaines Polonois, ayant eſté défaits pres de Mohclovv, il inonderoit ſans reſiſtance toutes les Prouinces de ce grand Eſtat, & qu'il pouroit en peu de mois étendre ſa domination juſques à la Mer Baltique, d'où ſe rendant maiſtre de l'Ocean, auec ſes Vaiſſeaux, il tiendroit la Chreſtienté comme bloquée par les deux Mers : à cette ſollicitation ſe joignirent celles des Moſcouites, perpetuels ennemis des Polonois, qui luy auoient enuoyez par pluſieurs fois des grands preſens, & offroient d'aſſocier leurs armes aux ſiennes pour cette guerre; mais rien n'animoit Oſman dauantage que les courſes continuelles des Coſaques, qui par la Mer noire reduiſoient en cendres ſes Villes maritimes, deſoloient ſes plus fertiles Prouinces, & le venoient brauer juſques dans le Bosfore ou Golfe de Conſtantinople. Toutes ces pointes de gloire, de dépit & de colere, piquerent ſi viuement le courage d'Oſman,

déja boüillant du feu de sa jeunesse, & enyuré de l'orgueil de sa grandeur, à qui rien ne paroissoit impossible, qu'il fit publier par toutes les terres de son obeïssance, & manda à tous les Bassis de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Europe, que sur peine de la vie ils eussent à assembler leurs troupes, & se rendre au commencement du Printemps sur les frontieres de Pologne; manda mesme aux Arabes, & enjoignit à tous les Tartares qui reconnoissent son Empire, de se trouuer au rendez-vous assigné; comme aussi aux Palatins de Moldauie & Valaquie, de dresser des ponts sur les riuieres de son passage. Il ne faut donc pas trouuer étrange, si ces troupes montoient à trois cens mille combattans & dauantage, puis qu'il y fit venir les peuples de la Mesopotamie des extremitez de l'Arabie, de l'Egypte, & de la Barbarie. A cette nouuelle qui donnoit de la terreur à la Pologne, & de l'apprehension à tout le reste de la Chrestienté, le Roy Sigismond conuoqua ses Estats generaux à Varsouie au premier jour de Nouembre 1621. pour auiser aux moyens de se defendre; & cependant enuoya des Ambassadeurs vers tous les Princes Chrestiens, leur demander du secours contre leur ennemy commun: ils sçauoient tous la resolution du grand Seigneur, & déploroient les malheurs de la Pologne, qu'ils tenoient déja pour desolée & perduë sans ressource; mais tous generalement s'en ex-

cuſerent ſur leurs propres affaires, ou ſur l'ancienne alliance qu'ils auoient auec le Turc, & demeurerent ſpectateurs de cette querelle: ainſi Sigiſmond n'eſperant aucun ſecours, trauaille inceſſamment à ordonner ſes forces, & à preparer toutes choſes pour ſoutenir vn ſi puiſſant ennemy. Il compoſa doncques vne Armée de ſoixante mille combattans, y ayant trente-cinq mille Polonois, dix mille Allemans, & quinze mille Coſaques, choiſiſſant à la pluralité de voix pour General de cette Armée Charles de Chodkievicz Palatin de Vilna, & grand General de Lithuanie, comme celuy que tout le monde connoiſſoit pour le plus experimenté, le plus vertueux & le plus heureux Capitaine qu'ils pûſſent choiſir, lequel auec cette Armée ſe trouue vers la fin du mois de May dans la Moldauie, où ayant appris que celle des Turcs n'eſtoit guere éloignée, & qu'elle eſtoit pres de la riuiere de Tyre, il auance courageuſement; & ſans crainte de cette nombreuſe multitude, il paſſe la riuiere, & preſente la Bataille à ſon ennemy, lequel n'auoit garde de l'accepter: il fait donc ſes retranchemens, & les deux Armées demeurerent campées à deux lieuës l'vne de l'autre juſques au mois d'Octobre, l'Armée des Polonois receuant bien plus d'incommodité de la diſette des viures & des maladies, que les armes Turqueſques, laquelle leur enleua bien la moitié de leurs troupes, auec leur General

General le Palatin de Vilna. Il y eut journellement des escarmouches, ausquelles les Polonois emporterent toûjours de l'auantage; & l'on tient que des Turcs il y en eust de tuez plus de soixante mille,& de Polonois il n'y en eust pas douze cens. Si l'Armée Chrestienne estoit affligée de la necessité de viures & de maladies, celle des Turcs n'en estoit pas exempte, outre qu'elle estoit extrémement trauaillée de la mutinerie des Ianissaires. Toutes ces miseres firent souhaiter les deux partis à desirer quelque traité de paix; mais pour le poinct d'honneur, ny l'vn ny l'autre ne vouloit estre le premier à le demander. A la fin les Polonois se voyant autant accablez de miseres, que desesperez de secours, enuoyerent des Deputez aux Turcs pour faire la paix, laquelle ils obtinrent assez honorablement. Ainsi se dissipa cette effroyable Armée Turquesque; & l'on m'a asseuré estant à Constantinople, que de trois cens mille combattans il n'en retourna pas cent mille. I'ay souuent demandé à des Turcs d'où cela procedoit, qu'auec vne si grande Armée ils n'auoient fait autre progrés: tous me dirent que cela venoit des Ianissaires, lesquels ne valoient plus rien à la guerre, & n'estoient propres qu'à émouuoir des seditions: & il y eut vn renegat François, lequel la bonne odeur de nostre cuisine auoit rendu fort familier à nostre maison, qui me dit ces paroles. Vne des raisons pour-

quoy les Turcs ne sont plus si belliqueux qu'ils ont esté il y a cent ans, est, que quasi tous les Grands & Bassas de l'Empire, ensemble les Officiers de la Milice, & qui ont quelque authorité, se sont mis & attachez au trafic, & y sont si acharnez, qu'ils ne songēt à autre chose qu'à amasser par ce moyen de l'argent & des biens : les negoces requierent la paix, ce qui les enrichit ; au contraire la guerre détruit le trafic, ce qui les empaurit : de façon que tous n'aspirent qu'au repos, comme estant leur souuerain bien, car les conquestes de leur Prince ne leur profitent en rien, au contraire leur tiennent toûjours le harnois sur le dos, & les enuelopent d'vne guerre dans l'autre ; comme c'est la façon des grands Conquerans, de n'estre iamais saoulez ny rassasiez du bien d'autruy.
Osman estant de retour à Constantinople, aueuglé de sa mauuaise fortune, il se mit à former vn dessein qui pensa renuerser son Empire, & le precipita luy-mesme dans le dernier malheur. Comme il estoit vain & extrémement orgueilleux, il ne pouuoit dissimuler le souuenir des mutineries des Ianissaires, qui luy auoient empesché les progrés qu'il pretendoit faire en Pologne ; tellement qu'il prit resolution de les exterminer, & de former vne nouuelle milice dont il pût disposer à sa volonté : mais ce dessein estant découuert, les Ianissaires entrent en furie, & comme des enragez, forcent le Ser-

rail, & auec toutes les indignitez du monde, en tirent leur Prince, & le menent prisonnier dans le Chasteau des Sept Tours, & ouurent la prison de Mustapha son oncle, lequel pour la deuxiéme fois ils proclament leur Empereur, lequel incontinent par le conseil de la Sultane sa mere, & de Dagut Bassa son beau-frere, qu'il auoit fait grand Visir, enuoya étrangler Osman. Voicy donc pour la deuxiéme fois Mustapha mis dans le Trône Othoman, sans qu'il merite pourtant le titre d'Empereur, ny d'estre mis en leur rang, tant pour le peu de durée de son regne, que pour n'auoir fait chose de remarque : & iamais l'Empire Turquesque ne fut si remply de seditions & de mutineries que pour lors; ce qui donna occasion au Mufty, qui est comme leur Pape, de faire vne assemblée des Cady Liskers, Visirs, Bassas, & principaux Officiers du Diuan, où ils resolurent de détrôner Mustapha, & de remettre en sa place Amurat frere d'Osman. Ils vont donc au Serrail bien accompagnez, & ayant demandé audiance, on la leur refuse : eux protestent de ne vouloir partir sans auoir parlé à Mustapha. La Sultane mere voyant qu'elle ne s'en pouuoit excuser, apres auoir bien instruit son fils, le presente dans la Salle d'audiance, où le Mufty & les Bassas, auec la plus profonde soûmission du monde, luy representent les desordres de l'Estat, luy demandant quel ordre il y vouloit donner ; ils

luy demandent auſſi, ſi c'eſtoit par ſon ordre que l'on auoit fait mourir ſon neueu Oſman. A la premiere demande, il donna des réponſes fort ridicules; & à l'autre, ayant déja l'eſprit troublé, il commença à s'excuſer, & dire qu'il n'auoit point trempé à la mort d'Oſman. Le Mufty ne diſſimulant dauantage, luy dit ſa Sentence, & le declare incapable du Gouuernement, & ſans autre ceremonie le ramenent dans ſa Cellule, & vont tirer Amurat de ſa priſon, & l'ayant fait aſſoir dans le Trône Othoman, le proclament leur Empereur.

AMVRAT IV. Fils d'Achmet I. & Frere d'Oſman I. Empereur 20.

L'Année 1623.

OV la violence & l'injuſtice dominent, il y à ſi peu de diſtance de la plus éminente dignité au dernier abaiſſement, qu'on peut en vn moment y eſtre tout, & n'eſtre plus rien. L'on a veu comme en meſme temps la fureur des Ianiſſaires a fait d'vn Empereur vn criminel, en traiſnant Oſman du Serrail au ſuplice, & d'vn priſonnier vn Empereur, en donnant la Couronne à Muſtapha, qui ne joüiſſoit pas de la lumiere.

Voicy que quinze mois apres elle détrône le dernier, pour mettre en sa place son neveu Amurat, à qui la bonne fortune ou le destin de l'Empire Othoman reseruoit cette dignité, pour raffermir ce grand Estat, que la licence, l'injustice, & les reuoltes, sembloient auoir ébranlé par les fondemens : quoy qu'il n'eust pas encore quinze ans quand on luy mit le Sceptre en main, il en vsa neantmoins auec beaucoup plus de prudence que sa jeunesse ne faisoit esperer; du commencement il ne remua rien, de peur d'irriter dauantage les humeurs, mais tâcha de maintenir la paix auec les Princes Chrestiens, de contenir la Milice, & d'appaiser les reuoltes des Prouinces : puis comme il se vit plus experimenté dans les affaires, plus puissant & plus affermy, il mit la main à la reformation de son Estat, & sur tout à reprimer l'insolence de la Milice ; il n'y épargna ny soins, ny peines, ny argent, & y trauailla de si bonne sorte, que peu à peu il attrapa tous les Chefs des mutins, les ayant tirez adroitement des derniers coins de l'Asie, pour en faire des châtimens exemplaires. Les Ianissaires & les Spahis de Constantinople auoient beau murmurer de ces rigoureux procedez, il méprisoit leurs menaces ; & lors qu'on luy venoit dire qu'ils tenoient des assemblées contre luy, il sortoit à cheual accompagné de trois ou quatre cens Caualiers, faisant cent passades dans la Place publique, tirant de l'arc &

lançant la zagaye auec vne merueilleuse adresse, afin de leur donner à connoistre qu'il auoit des armes & du cœur, pour les chastier s'ils branloient. La viuacité d'esprit & la force de jugement accompagnoient en luy cette grandeur de courage; il penetroit auec vne profonde sagacité les choses secrettes, preuoyoit les éloignées, & sçauoit y donner ordre, n'ayant besoin du conseil de personne, sinon pour moderer vn peu les mouuemens trop violens de sa colere, & l'impetuosité de ses resolutions: comme sa hardiesse jointe auec vne majesté redoutable, qui éclatoit sur son visage, donnoit de la terreur aux Bassas & aux factieux; la seuerité de ses Edits reprimoit les maluersations des Iuges, & les concussions des Gouuerneurs: il aimoit son peuple, & prenoit autant de plaisir à le caresser, qu'à tenir en bride les gens de guerre & les Grands. Les beaux reglemens qu'il fit pour le bien de ses Sujets, & la rigueur qu'il apporta toûjours à leur obseruation, luy eussent acquis à bon droict le titre de Iuste, si son humeur farouche ne l'eust pas rendu cruel, jusques-là qu'il tua sa sœur d'vn coup de massuë sur la teste, parce qu'elle luy reprochoit qu'il perdoit trop le respect à sa Mere; & la plus belle & la plus fauorite de ses Sultanes d'vn coup de poignard dans le sein, pour auoir beu du tabac contre son commandement. Durant son regne il n'eust guerre qu'auec le Persan, où il

ennoya diuerses fois des Armées sous le commandement de ses Lieutenans, mais toûjours auec peu de succés ; ce qui le fit resoudre d'y aller en personne : mais deuant de partir, il se voulut saisir de la personne de l'Emire Ficardin Prince Arabe, lequel s'estoit rendu maistre de Seyde, ou Sidon, & d'vne grande partie de la Palestine, & accusé de fortifier incessamment ses Chasteaux, les garnissoit de munitions, & vsurpoit les places des Bassas & Emires ses voisins : bref augmentant tous les jours ses forces & ses richesses, par le moyen des contributions qu'il tiroit des Places & des gens de guerre qu'il entretenoit en grand nombre, & qu'ayant fait des alliances auec les Arabes & les Princes Chrestiens, il auoit dessein de se rendre maistre de la sainte Ierusalem, & de marcher sur les vestiges de Godefroy de Boüillon, de la race duquel il se disoit estre descendu. Ces accusations firent d'autant plus d'effet sur l'esprit du grand Seigneur, que la pluspart se trouuerent veritables. Il donna donc commission aux Bassas d'Alep, de Damas, de Tripoli, & de Gaza, comme aux Emires de Terabée & Faroux, d'assembler leurs forces, & faire en sorte de se saisir de sa personne, & sur tout de le prendre en vie, afin de se pouuoir mieux saisir de ses tresors qu'il tenoit cachez dans la montagne du Liban, & que l'on sçauoit estre tres-grands. Les Bassas ayant receu ce comman-

dement, assemblent leurs forces, & celuy de Damas commença le premier, lequel ayant mis ses troupes en campagne, il somme l'Emire Ficardin de luy rendre Seyde : il s'en excuse, le renuoyant à son fils Aly, auquel il disoit auoir remis tous ses Estats. Or l'Emire sur l'auis qu'il auoit de l'armement de ces Bassas, n'auoit pas manqué de pouruoir à sa defense,& auoit mis vingt-cinq mille hommes sur pied,dont il fit deux corps d'Armée, commandez par ses deux Fils, demeurant cependant à Birut, pour monstrer qu'il ne se mesloit plus de rien. Ses forces estant assez grandes pour empescher celles de ses ennemis de se joindre, il commanda à son aisné d'aller à Saphet auec douze mille hommes, entre lesquelles il y auoit deux mille Maronites & dix mille Druzes, pour s'opposer à la jonction des troupes des Emires Faroux de Terrabée, & du Bassa de Gaza, auec celles du Bassa de Damas, qui pour lors n'auoient que douze mille hommes non plus que luy. Aly, jeune Prince d'humeur brulante, ne se seruit point de ruses ny d'adresse comme son Pere l'auoit conseillé ; il voulut tout d'vn coup éprouuer sa valeur contre l'ennemy, & l'attaquer de front. Ainsi l'ayant bientost rencontré, il le chargea furieusement, le défit, & luy tua huit mille hommes: mais cette victoire fut de celles que l'on nomme Cadméennes,car il y en perdit plus de sept mille: & le jour suiuant le secours d'Alep estant ar-

riué, les Turcs luy rendirent bien l'échange, & l'allerent attaquer auec la mesme furie qu'il auoit fait. Le choc fut étrangement opiniâtre de part & d'autre, & l'on tient que de cinq mille hommes qu'Aly auoit encore, qu'il ne luy en resta que cent quarante ; & luy, hors d'haleine, & son cheual tué sous luy, se rendit à vn soldat du Bassa, qui luy promettoit quartier ; mais ce perfide ayant reconnu qui il estoit, l'étrangla auec la mesche de son arquebuse, & luy trancha la teste & le petit doigt de la main gauche où estoit son cachet, qu'il porta au Bassa son Maistre, laquelle fut enuoyée à Constantinople. L'Emire Ficardin ayant appris la triste nouuelle de la perte de cette Bataille, & de la mort de son Fils, & voyant de tous costez marcher des troupes à sa ruine, perdit entierement courage : aussi ses gens se débanderent presque tous, & ses Places se rédirent aux Turcs. Se voyant donc abandonné, & qu'on luy tendoit des filets de tous costez, il chercha son refuge dans les Cauernes du Liban, se cachant tantost dans l'vne, & tantost dans l'autre, & laissant dans toutes quelques-vns de ses gens, afin que son ennemy ne pût sçauoir au vray dans laquelle il estoit. Il y en auoit vne entr'autres écartée, qui n'auoit qu'vne entrée fort étroite, & qu'vn accés tres-difficile, & s'y enferma auec cinquante des siens qui luy auoient donné leur foy de mourir auec luy, y ayant fait apporter assez

de prouisions pour subsister six mois; au bout desquels il esperoit que les neiges qui tombent en abondance sur ces montagnes, feroient retirer les Turcs qui le cherchoient de tous costez. Il y demeura caché enuiron quatre mois, & son ennemy desesperant d'en venir à bout, & estant pressé par les neiges & les froidures extrémes que les soldats ne pouuoient plus souffrir, estoit sur le poinct de se retirer, lors qu'vn des Confidens de Ficardin le trahit, faisant descendre par vne corde vn jeune homme qu'il auoit gagné pour donner auis au Bassa qu'il estoit dans cette Cauerne. Cet auis receu, le Bassa redouble les Gardes qu'il auoit mises sur l'auenuë, & fait sçauoir à Ficardin qu'il le tient tellement enuironné, qu'il luy est impossible d'échaper de ses mains; que toutefois s'il veut se rendre sur sa parole, plutost que de se laisser forcer, il luy promet sur son Turban (serment inuiolable parmy les Turcs) qu'il ne luy fera aucun tort ny pour sa personne, ny pour ses biens, mais le menera vers le grand Seigneur, qui desiroit auec passion de le voir, & qui sans doute le rétabliroit dans la possession de sa Principauté. Le Bassa luy offrit ces conditions, pource qu'ayant ordre de le mener viuant à Constantinople, il auoit peur que s'il pressoit ce grand courage jusques à l'extremité, il ne se perdit par vn genereux desespoir, & qu'auec luy il ne se perdit aussi la connoissance des lieux où il auoit

caché ses tresors. Il fit donc son accord, qu'il ne seroit pas mené en triophe par le Camp; mais qu'il auroit la liberté d'emporter auec luy son tresor, & trois cens hommes trompettes sonnantes; & en cet équipage il fut conduit à Constantinople, accompagné de ses deux petits fils, & portant vn million de sequins en or, outre quantité d'autres richesses, qui faisoient la charge de quatorze Chameaux. Estant à deux journées de la Ville, il enuoya huit caisses pleines d'or au grand Seigneur, dont il connoissoit le naturel extrémement auare; & remplit les Bassas de cette esperance, qu'il auoit apporté dequoy les enrichir tous, s'ils l'assistoient de leur faueur. A la nouuelle de sa venuë, le Grand Seigneur transporté d'vne joye extraordinaire, & d'vn ardent desir de voir ce Prince, dont la reputation estoit si éclatante en desseins si hauts & la fortune si aduerse, sortit auec le train & l'habit d'vn Bassa, pour le voir & le considerer à loisir. L'ayant rencontré dans la campagne, il luy demanda qui il estoit, & quelle affaire l'amenoit à la Cour, qui estoient ses ennemis, & pour quelle raison ils luy en vouloient. L'Emir le reconnut aussi-tost, mais feignant de le prendre pour quelque Officier de la Cour, luy raconta en peu de mots son Histoire, luy nomma les autheurs de la persecution qu'il souffroit; & s'efforça de luy montrer que la haine qu'ils luy portoient, ne prouenoit que de

ce qu'il s'opposoit à leurs concussions & à leurs meschancetez ; s'étendit fort au long à justifier ses actions, & accuser les leurs, & finit par vn pitoyable recit du traitement qu'ils luy auoient fait sous l'authorité de sa Hautesse. Tout ce discours estoit accompagné de tant d'adresse, de viuacité, & d'éloquence, qu'il toucha sensiblement le Grand Seigneur, qui apres l'auoir écouté auec vne attention extraordinaire, luy promit de le seruir de son credit à la Porte, & de luy faciliter l'accez aupres de sa Hautesse. L'Emir bien satisfait de cette rencontre, fit son Entrée à Constantinople, non point en Coupable, mais en Triomphant, les Trompettes sonnantes, & les Enseignes déployées. Peu apres qu'il fut arriué le Grand Seigneur luy donna vne Audiance plus fauorable mesme qu'il ne l'eust osé desirer. Il sembla luy presenter les deux oreilles pour écouter ses raisons, luy demanda ses auis, touchant le Gouuernement de son Empire, & l'asseura que desormais il se vouloit seruir de luy dans ses plus grandes affaires, & qu'il le tiendroit pour son amy, pour son pere, & pour son fidele Ministre, & apres l'auoir entretenu long-temps, le donna en garde au Bostangi Bassa, auquel il recommanda d'auoir vn soin particulier. L'excez de ces caresses fut la cause de son dernier malheur, & rendit faux pour cette fois le Prouerbe qui dit, *Qu'il vaut mieux faire enuie que pitié.* Les

Baſſas jaloux de l'eſtime que le Grand Seigneur auoit pour luy, conſpirerent tous enſemble pour le perdre ; Ils aiguiſerent pour cela les traits les plus perçans de la calomnie, le chargerent d'vne infinité de crimes, & faiſant meſme de ſa cauſe vne cauſe de Religion, ſuſciterent le Muphty à l'accuſer d'auoir non ſeulement fauoriſé les Chreſtiens contre les Mahometans, mais encore d'auoir blaſphemé contre leur Prophete, & embraſſé le Chriſtianiſme. Ils aggrauerent ces cas auec tant de paroles, de circonſtances & de conſequences, & le pourſuiuirent auec tant de chaleur, qu'enfin Amurat touché de Religion, ſe laiſſa emporter à ſacrifier cette glorieuſe teſte, & d'en faire comme vne victime pour ſe concilier la faueur de ſon Prophete Mahomet dans la guerre de Perſe, où il s'en alloit en perſonne ; Ce fut le 14. de Mars de l'année 1635. la forme de cette condamnation fut extraordinaire. Le Grand Seigneur eſtant aſſis dans ſon Trône le fit venir deuant luy en preſence de plusieurs Baſſas, particulierement de celuy ſur la parole duquel il s'eſtoit rendu, luy commanda de s'aſſeoir ſur vne Chaire baſſe, luy déduit tous les cas dont il eſtoit accuſé ; & apres les auoir rapportez bien au long, conclud ſans prendre l'auis d'aucun des Aſſiſtans, qu'il meritoit la mort ; & tout à l'heure meſme ordonna que l'on executaſt la Sentence. L'Emire ſe leuant de deſſus ſon ſiege,

s'efforça de se justifier, & de fléchir son Iuge à misericorde ; mais comme il commençoit à parler, il vid les Muets, dont le Grand Seigneur se sert ordinairement pour faire l'office de Bourreaux, qui s'approchoient de luy pour l'estrangler. Toute la grace qu'il pût obtenir, ce fut vn petit quart d'heure de temps pour faire sa priere. Il se tourna lors vers l'Orient, contre la coustume des Mahometans, qui prient Dieu en regardant vers le Midy, & fit le Signe de la Croix, dont le Grand Seigneur n'ayant pas moins d'indignation que d'estonnement, s'écria qu'on étrangle vistement ce Pourceau, & commanda que l'on étouffât son fils & ses petit-fils dans l'eau, afin qu'il ne restât aucun rejetton de celuy qui passoit dans son opinion pour vn Apostat. Apres l'execution son Corps fut exposé dans la Place publique, & sa Teste portée par les ruës sur la pointe d'vne Pique, auec vn Escriteau qui disoit en Langue Turc : *C'est icy la Teste de l'Emire Ficardin, Impie & Rebelle.* On dit qu'en le dépoüillant, on luy trouua entre la chemise & la chair vne Croix d'or en façon de celles qu'on appelle Croix de Lorraine; telle fut la fin tragique de l'Emire Ficardin. La mort de ce Prince causa vn regret sensible aux Chrestiens Latins qui l'auoient connu, & particulierement aux François, parce qu'il se disoit descendu de cette Nation. Ils estoient tous persuadez qu'il auoit dessein de

faire refleurir le Christianisme dans la Terre Sainte, & qu'il brusloit d'enuie de rétablir le Royaume de Ierusalem. Il faisoit aux Chrestiens toutes les courtoisies qu'ils eussent pû esperer d'vn Prince tres-zelé en leur Religion; neantmoins il ne fit iamais profession de cette Religion, ny ne témoigna pas expressément qu'il la voulut embrasser. Quoy qu'il en soit, c'estoit veritablement vn Prince doüé de tres-belles qualitez pour regir les Peuples; car il se plaisoit à les faire viure dans la tranquillité & dans l'abondance, sans leur demander que des choses raisonnables; & l'on peut dire que dans la Turquie il n'y auoit point de Pays plus riche & plus florissant que ce petit Estat, duquel si l'on considere la miserable condition sous la Domination des Turcs, auparauant qu'il le possedât & qu'il en fut dépoüillé, en comparaison de cette felicité où il se maintint, tandis qu'il le gouuerna, l'on verra comme dans vn Tableau, la difference qu'il y a entre la tyrannie & la juste Principauté, qui ne se peuuent mieux reconnoistre que par la misere ou par le bonheur des Païs qui leur sont sujets. Amurat ayant ainsi détruit l'Emire Ficardin, & fait la paix auec le Roy de Pologne, s'applique entierement à la guerre de Perse, où n'ayant rien fait qui vaille par ses Lieutenans, il se resout d'y aller en personne, se souuenant du prouerbe, que le cimeterre Turc ne tranche qu'en la main de son Prince.

Il fit sa place d'armes à Scudaret, & dans la Plaine de Chalcedoine, de laquelle Ville il ne reste pas seulement des vestiges : l'on tient qu'il y assembla cent mille hommes, tous troupes de l'Europe, ceux d'Asie ayant leur rendez-vous le long du fleuue de l'Eufrate. Il partit de Constantinople sur la fin d'Auril 1638. & arriua sur le bord de l'Eufrate vers la my-Aoust ; ce qui fut vne grande diligence pour traisner vn si effroyable attirail, consideré la difficulté des chemins, & la distance des lieux, & de là continua sa route vers Babylone, appellée des Turcs Bagader. Sur la fin du mois d'Aoust toute l'Armée auoit passé l'Eufrate, & neantmoins tant ces grandes machines se remuënt lentement, elle ne commença d'inuestir la Ville de Bagader que le 19. d'Octobre ; ce qui fut fait par le Visir auec trente mille hommes : mais le grand Seigneur n'y arriua auec le reste que le 5. du mois ensuiuant ; & le lendemain Amurat ayant fait vn sacrifice solemnel que les Turcs appellent Courban, il voulut luy-mesme mettre le feu à la premiere piece de canon, dont le coup fut suiuy à l'instant d'vne volée de deux cens autres, auec lesquelles il battoit continuellement les murailles : neantmoins ce grand bruit d'artillerie n'épouuentant point ceux de dedans, ils faisoient à toute heure des sorties de quatre ou cinq mille hommes, qui estant rafraischis d'autant jusques à deux & trois fois, mettoient

toient souuent tout le Camp des Turs en desordre, brulant leurs tentes & leur bagage, & en tuant quelquesfois des trois ou quatre mille. Il fut contraint pour arrester cette furie, de faire éleuer auec vn trauail & dépense incroyable, vne profonde & haute circonuallation, auec quantité de Caualiers tout du long des endroits par où ils pouuoient sortir ; & lors qu'il les eust ainsi resserrez dans la Ville, il fit battre si chaudement leurs murailles, qu'en peu de jours ils demeurerent presque découuerts : en cet estat n'ayant que quelques petits retranchemens qu'ils auoient fait en dépit de cette batterie, ils soutinrent par trois fois vaillamment l'assaut general, mais à la quatriéme ils furent forcez, & la Ville toute mise à feu & à sang ; le grand Seigneur ayant commandé qu'on passât tout au fil de l'épée, les habitans aussi bien que les soldats, sans exception de sexe ny d'âge. Le Gouuerneur du Chasteau voulut s'enseuelir sous les remparts, & tint encore six jours ; au septiéme toutes les murailles estant mises en poudre par le canon, il fut emporté de viue force : & les vainqueurs enragez d'vne si braue resistance, ne se contenterent pas seulement de massacrer tout ce qu'ils trouuerent dedans, mais par vne inhumanité plus que brutale, écorcherent des Femmes toutes viues. Ce siege dura cinquante-deux jours, à compter depuis le 6. de Nouembre, que le premier coup

Q

de canon y fut tiré, jusques au 22. de Decembre que la Place fut prise. Amurat témoigna vne ardeur tres-ardente de recouurer cette Place, menant les soldats luy-mesme jusques sur le bord du fossé, pour aller à l'assaut, & pressant incessamment les trauaux par sa presence & par ses exhortations, ce qui passa jusques à la fureur & à la rage: car l'on dit que manquant de fascines pour remplir le fossé qui estoit tres-profond, parce qu'il n'y auoit point de bois dequoy en faire dans tout ce païs-là, & qu'il auoit consommé toutes les balles de laine qu'il auoit fait apporter d'Alep, il prit trois hommes de chaque pauillon, & les fit jetter dedans pour le remplir: & comme si cette Ville eust esté vne Citadelle, par laquelle il eust pû dominer toute la Perse, il se vantoit qu'apres en auoir fait reparer les bresches, il porteroit ses conquestes jusques dans Hispaham: mais lors que les fumées de sa vanité & de sa joye furent passées, il perdit bien cette croyance; car ayant fait la reueuë de son Armée, il reconnut qu'il y manquoit plus de cent mille hommes, dont les deux tiers estoient peris par la valeur des assiegez, & le reste par la peste, & autres maladies contagieuses, qui s'engendrent toûjours dans ces grandes Armées. Il apprit d'ailleurs que le Roy de Perse qui estoit en guerre auec le Mogor, auoit fait la paix, & qu'il auançoit auec vne grande Armée pour s'opposer à ses progrés; ce qui

fit resondre Amurat à reprendre le chemin de l'Europe. Depuis son depart de l'Asie, la guerre sembloit comme assoupie en ce païs-là ; les Turcs & les Persans se contenans dans leurs postes, sans rien entreprendre: aussi les Generaux auoient ordre de songer plutost à faire la paix que la guerre ; le Persan la desiroit, parce qu'il se sentoit le plus foible ; & le Turc ne la souhaitoit pas moins, parce qu'il croyoit auoir reparé son honneur par la conqueste de Bagadet, & qu'il craignoit de perdre la bienueillance & l'estime de la Milice qu'il auoit gagné dans ce voyage; joint qu'il auoit reconnu qu'elle se ruinoit tellement en ces expeditions lointaines & fâcheuses, qu'à peine pouuoit-il trouuer des hommes pour remplir les places de ceux qui y perissoient. Le grand Visir, suiuant donc les intentions de son Maistre, obligea adroitement quelques Gouuerneurs des frontieres de Perse à parler d'accommodement. Cette proposition ayant esté entamée, le Roy de Perse n'y consentit pas seulement, mais donna plein pouuoir de la conclure; si bien qu'apres quelques propositions de part & d'autre, ils firent la paix, aux conditions que Bagadet demeureroit au grand Seigneur, & Eruan au Roy de Perse, qui enuoyeroit des Ambassadeurs à la Porte auec de grands presens. Auec cette paix Amurat retourne glorieux à Constantinople, où on luy auoit preparé vne triomphante entrée ; & de là se va plonger dans les

delices de son Serrail : mais la mort, qui l'auoit épargné dans les Armées, le vint fraper au milieu des plaisirs ; car le Ramasan, qui est le Caresme Turquesque, estant passé, & leur Beyram, qui est leur Pasque, venué, Amurat au sortir de la Mosquée, enuoya dire à son Fauory le Selictar, qu'il viendroit disner auec luy, y amenant deux Cams Persans qui luy auoient appris à boire du vin. Il se met donc en humeur de faire débanche ; & apres diuerses sortes de vins & de malvoisie, ils se mettent à l'eau de vie tirée auec l'herbe que l'on nomme Rossolis, & firent tant de brindes, qu'il se mit le feu dans les entrailles, & tomba dans vne fievre ardente, dont il mourut peu de jours apres le 33. de son âge, & le 17. de son Empire, au mois de Fevrier de l'année 1640. Diuerses maladies luy auoient osté tous ses enfans, & sa cruauté auoit fait massacrer ses deux freres Orcam & Bajazet, n'ayant pardonné qu'à Ibrahim, parce qu'il le jugeoit imbecile d'esprit, & incapable de seruir de Chef à ceux qui auroient enuie de remuer. Dans cette derniere maladie il le manda souuent, pour luy remettre, disoit-il, le gouuernement de l'Estat entre ses mains, & de luy laisser les instructions que l'experience luy auoient apprises : mais la Sultane, mere de l'vn & de l'autre, qui ne partoit point d'aupres de son lit, le dissuada de le voir, luy representant que sa santé n'estoit pas desesperée, & que la force du sang, &

la tendresse de l'amitié fraternelle, pourroit en cette entreueuë luy causer de l'émotion; ce qu'elle disoit, parce qu'elle apprehendoit qu'il ne le demandât que pour le faire étrangler: car outre qu'elle connoissoit son humeur horriblement cruelle & sanguinaire, elle se ressouuenoit que lors qu'il auoit perdu ses fils, il auoit dégorgé ce souhait tyrannique, presque semblable à celuy de l'abominable Neron, que son tombeau pût estre couuert des ruines de l'Empire Othoman; & qu'aussi bien, puis qu'il ne pouuoit nourrir des enfans pour mettre dans le Trône, il luy estoit indiferent qui s'en saisit apres luy: mais la Prouidence Diuine en auoit ordonné autrement, car il mourut sans voir son frere, lequel tiré de l'horreur de sa prison, fut placé dans le Trône. Durant six mois que i'ay demeuré à Constantinople, i'ay veu bien souuent cet Empereur Amurat; & à le voir, il faut auoüer que les Turcs auoient raison de dire, que c'estoit le plus bel homme & le plus vaillant soldat de son Empire; car il estoit d'vne fort belle taille, bien proportionnée, & de son visage reluisoit vne majesté & vaillance admirable: il sortoit tous les jours, & il alloit par tout inconnu, n'estant accompagné que d'vne ou de deux personnes: en cet estat personne ne l'osoit regarder, & moins le saluër; la nuit il alloit incessamment dans tous les Cabarets, où estant déguisé, il apprenoit tout ce qui se

passoit, & ce qu'on disoit de luy & de son gouuernement : sortant en public, ce qu'il faisoit d'ordinaire tous les Vendredis, pour aller solemnellement à la Mosquée, il saluoit continuellement son peuple, s'inclinant de la teste tantost d'vn costé, tantost de l'autre: & autant qu'il aimoit les Turcs, autant haïssoit-il les Chrestiens ; & l'on croit pour asseuré qu'il alloit faire la guerre en Hongrie; de façon que sa mort a esté vn grand bonheur pour toute la Chrestienté.

IBRAHIM I. Frere d'Amurat IV. & Fils d'Achmet I. Empereur 21.

L'Année 1640.

Sultan Ibrahim fut le cinquiéme fils de Sultan Achmet, & né de mesme Mere que Sultan Amurat : il auoit esté nourry de la sorte qu'ont accoustumé de l'estre les puisnez de la Maison Othomane, quand leur aisné tient l'Empire, c'est à dire dans vne perpetuelle prison, & dans vne frayeur continuelle de la mort, où la pluspart deuiennent hebestez ou melancoliques, & tout à fait intraitables ; & si leur aisné mourant sans enfans, ils paruiennent à la succession, il arriue, comme ils n'ont ny experience des affaires, ny connoissance du monde, qu'ils

gouuernent tres-mal eux-mesmes, ou qu'ils abandonnent tout le gouuernement à leur Mere, ou à quelqu'vn de leurs Visirs, qui n'ayans autre but que leur interest particulier, laissent déperir celuy de l'Estat, & offensent tout le monde par leurs concussions & par leurs violentes injustices. Il arriue encore, comme c'est le naturel des hommes de passer d'vne extréme contrainte dans vne extréme licence, & de se saouler auec excés des plaisirs qu'ils ne pouuoient gouster qu'auec beaucoup de difficulté, que ces Princes sortant des tenebres de leur prison, se plongent à corps perdu dans toutes sortes de dissolutions, où leurs Fauoris encore s'étudient de les entretenir, afin de les rendre tout à fait incapables de regner, si ce n'est pour eux-mesmes: viuant de la sorte, il est presque impossible qu'ils passent l'âge de 35. ou 40. ans, ny qu'ils engendrent des enfans de bonne paste: tellement qu'ils n'ont pas le plaisir de les pouuoir nourir, ou qu'ils meurent eux-mesmes auant de les auoir éleuez à l'âge de majorité, ce que nous auons veu dans les trois dernieres successions: & d'ailleurs le mauuais traitement qu'ils ont souffert en leur personne, leur endurcissant le cœur, leur rend la cruauté naturelle, & leur fait croire que c'est vn droict hereditaire de massacrer leurs parens: ainsi quand il n'y auroit point d'autre manquement dans cet Estat, il faut enfin qu'il soit bouleuersé par

l'incapicité de ses Princes, & par le defaut de la race Othomane, dont il est visiblement menacé. Ibrahim, qui sembloit estre d'vn temperament assez doux, comme le marquoient les traits de son visage, son teint vermeil, son front ouuert, & sa taille bien prise, ayant esté nourry de la sorte, auoit perdu beaucoup de bon sens, de santé, & de vigueur naturelle, & contracté vne humeur triste & songearde, qui luy faisoit porter sa veuë basse & mal-assurée, la contenance languissante, & la teste vn peu panchée & de trauers : la peur luy auoit si fort glacé le sang, qu'il eust bien de la peine à se réchauffer parmy les belles Dames du Serrail, & demeura pres d'vn an entre leurs bras, auant que d'estre capable de les embrasser. Pendant ce temps-là il sembloit donner à ses peuples des assurances indubitables d'vn heureux gouuernement ; car il faisoit paroistre dans toutes ses actions vne extraordinaire bonté, & prenoit vn soin particulier que l'on rendit justice à tout le monde. Il ne voulut rien changer dans les Charges de sa Maison, ny de son Estat, & enjoignit expressément à son grand Visir Mustapha, de ne faire mourir personne, s'il n'estoit manifestement conuaincu d'vn crime si énorme, qu'on ne le pût pardonner sans crime : ainsi il pouuoit se vanter, aussi bien que faisoit Neron pendant les premieres années de son Empire, qu'il auoit les mains nettes du sang,
&

& qu'il estoit prest de rendre compte aux Dieux de la moindre ame de ses sujets : mais cette douceur ou feinte ou naturelle, dégenera bien-tost dans vne extréme molesse, & dans vne horrible cruauté ; & de mesme qu'il y a certains animaux, qui deuiennent hargneux & farouches par l'accouplement, ainsi depuis qu'il eust vne fois gousté le plaisir des Dames, il deuint brutal & sanguinaire au dernier poinct ; les voluptez luy firent perdre le soin de ses affaires & si peu qu'il luy restoit de bon sens, sa reputation & enfin la vie ; car laissant toutes choses à la disposition de sa Mere, ou de ses Maistresses, & prodiguant des millions entiers pour assouuir leur insatiable auarice, il deuint extrémement odieux aux Grands, méprisable au Peuple, & mal voulu de la Milice : là dessus ses finances épuisées, ses Sujets accoustumez à la paix, & la Milice au trafic. Il entreprit deux Guerres, la premiere contre les Cosaques, qui l'estoient venu brauer par le Bosfore, jusques pres de Constantinople, & l'autre contre les Venitiens, bien qu'il estoit en pleine paix auec eux : A la premiere il ne receut que de la honte & vne grande perte de la reputation des armes Turquesques ; car ayant enuoyé assieger par mer & par terre la Ville d'Asac, scituée dans l'embouchure du Fleuue Tanaïs, petite Ville & mediocrement forte, defenduë par 1500. Cosaques, & 800. Femmes, le

General de la Mer l'assiegea auec 46. Galeres, & vne infinité de Carmoussaux & d'autres Barques, & en mesme temps fut inuestie de l'Armée de terre, composée de trente mille Turcs, sous le commandement de Hussein Bassa, de quarante mille Tartares, & de dix mille Carcassiens : ils y firent plusieurs assauts, mais toutes les fois repoussez auec grande perte ; & voyant qu'ils n'auançoient point par les armes, ils tâcherent de le faire par la negociation ; mais ces genereux Cosaques ne firent réponse à toutes leurs propositions, que par la bouche de leurs mousquets : enfin les Turcs, y ayant esté plus de quatre mois, & voyant l'hyuer approcher, lequel à cause des vents & neiges est insuportable en ces endroits, en leuerent le siege, y ayant perdu bien trente mille hommes. La valeureuse resistance des assiegez, causa vn étonnement vniuersel en tous les hommes, & de mesme la lascheté ou peu de conduite des Turcs. les fit perdre entierement la reputation de leurs armes, considerant qu'vne si petite Place, foible, sans secours, & pour dire ainsi aux Portes de Constantinople, au regard de la grande étenduë de leur Empire, pouuoit soûtenir & se defendre contre les forces d'vn si grand Prince. La guerre qu'il entreprit contre les Venitiens, fut causée par les Cheualiers de Malte, lesquels au mois de Septembre 1644. prirent vn grand Gallion de la Sultane, qui

alloit de Constantinople en Egypte, sur lequel il y auoit bien douze cens Turcs, & entr'autres vne Sultane du Grand Seigneur, auec vn petit fils, laquelle auec vne grande suite, & accompagnée de plusieurs Officiers du Serail, alloit accomplir vn Vœu qu'elle auoit fait à la Mecque: Cette prise mit Ibrahim en grande colere, attisé par les femmes de Serail, & excité à la vengeance par les Prestres de sa Religion, qui luy remonstrerent que les outrages & injures faites aux Pelerins de la Mecque, redondoient contre la personne de leur Prophete Mahomet: Il jure donc de s'en vanger, d'extirper la Religion de Malte, & de reduire leur Rocher en poudre: Il ordonne aux Magasins de la Mer Noire de faire cinquante Galeres nouuelles, & autant de Nauires: Il écrit aux Bassas d'Argel & de Tunis de faire assembler tous les Corsaires, & donne ordre dans les Isles de l'Archipelague, de tenir prests les hommes qui sont obligez de seruir en semblables occasions; dans l'Arsenal de Constantinople fait reparer les vieilles Galeres, fait fondre de l'artillerie, & apprester tout l'attirail necessaire à cet armement; & pour faire le tout diligemment, y assiste souuent en personne: il fait demander à l'Ambassadeur de Venise, le Seigneur Soranzo, vn Port dans la Candie, pour seruir de retraite à ses Vaisseaux durant cette guerre de Malte, lequel s'en excusa honnestement. Ce pro-

digieux armement de mer met plusieurs en alarme ; les Venitiens se croyoient en repos sur la paix qu'ils auoient depuis peu renouuellée auec le Turc ; Sa Majesté Catholique en estoit en peine pour la Calabre & le Royaume de Sicile : & d'autant plus que ses armes estoient pour lors le plus engagées contre les François & les Hollandois, il ne laisse pourtant de pouruoir à tout ; les Cheualiers de Malte en estoient le plus en peine, ils sçauoient combien ils auoient irrité l'esprit d'Ibrahim, par la prise du Galion de la Sultane. Ils font doncques leurs apprests en toute diligence, & le Grand-Maistre Frere Pol de Lascaris Castellar, fait citer tous les Cheualiers sous peine de desobeïssance, de priuation de l'Habit & des Commanderies, de se trouuer à Malte pour le 15. d'Avril 1645. suiuant les Lettres en date du 24. Ianvier de la mesme année ; ils ne furent pas aussi negligens à reparer leurs fortifications, & en faire de nouuelles où ils les jugeoient necessaires, & particulierement à leur disputer le débarquement, à quoy ils sçauoient que consistoit le principal de l'affaire. Cependant Ibrahim presse sans cesse son armement, & parce qu'il croyoit que le Bassa de l'Arsenal n'y apportoit assez de diligence, il le fit mettre en prison, & l'auroit fait étrangler si la Sultane sa mere ne l'eust appaisé par de belles paroles : Il s'estoit tellement mis dans l'esprit cette guerre de

Malte, & y estoit tellement animé, qu'il auoit defendu sur peine de la vie à qui que ce fut, de le détourner de cette entreprise, ce qui mit bien en peine les Visirs, Bassas & premiers Officiers de la Milice, qui auertis du grand concours de braues Cheualiers, de vieux & experimentez Soldats, qui à la foule arriuoient journellement à Malte, comme aussi les bonnes fortifications qu'il y auoit en cette Isle, la tenoient pour vn écueil contre lequel infailliblement alloit faire naufrage les armes & la reputation Othomane : ils tinrent diuerses conferences pour chercher le moyen de faire sçauoir ces difficultez à Ibrahim, & à la fin trouuent pour expedient que Saly Affendy, vn de ses Fauoris, conseilleroit au Grand Seigneur de faire venir vn tel Aga, lequel estoit venu nouuellement de Malte, où il auoit esté Esclaue, pour instruire Sa Hautesse de l'estat de cette Isle, de la qualité & quantité des Cheualiers, des fortifications & autres apprests à leur defense. Celuy-cy representa franchement l'Isle de Malte pour vn Rocher sans terrain pour faire des tranchées & approches, sterile & dépourueuë pour faire subsister vne Armée, sans Ports ou Havres pour mettre à couuert les Nauires ; & au contraire munie d'vne grande & forte Garnison, composée la pluspart de braues & vaillans Cheualiers, qui ne combattoient que pour l'honneur ; en outre tellement for-

tifiée, qu'elle pourroit facilement resister & repousser la Puissance Othomane, de plus qu'elle estoit fort proche de la Sicile & de l'Italie, d'où à toute heure elle pourroit tirer du secours, & tout au plus que Sa Hautesse n'y gagneroit qu'vn méchant Rocher, au prix de beaucoup de sang, & au hazard d'y perdre la reputation de ses armes. Cette libre remontrance mit Ibrahim en furie, & manqua bien peu qu'il ne la fit étouffer dans le sang de son Orateur; mais comme luy-mesme l'auoit appellé, il ne le pouuoit faire auec justice; il n'échappa pourtant sans peine, car il fut banny pour sa vie de la Cour & ses biens confisquez; & comme il auoit appris de cet Aga, que la plus part de la Garnison de Malte estoit composée de François, il se mit en telle colere, qu'il voulut faire étrangler l'Ambassadeur de France, & faire massacrer tous les François qui se trouuoient dans son Empire, s'il n'en eust esté détourné par vn Eunuque noir, au conseil duquel il déferoit beaucoup. Il se laissa à la fin induire à la persuasion des Visirs, à meurement examiner cette entreprise, & à leurs raisons se rendit peu à peu plus doux, & capable de receuoir les bons conseils: le tout donc bien examiné, & trouué l'entreprise de Malte difficile, de peu de profit, & de moins de reputation, il fut mis sur le tapis l'attaque de la Calabre, de la Sicile, ou du Royaume de Candie; & apres auoir le tout

bien examiné, le sort tomba sur la derniere, à quoy les Turcs estoient grandement poussez par plusieurs Candiots fugitifs; & quelques Gentilshommes bannis de Candie qui se trouuerent à Constantinople, & ne cesserent de persuader les Turcs à cette entreprise, cherchans dans la ruine publique leur vangeance particuliere. En ce temps-là la Charge de Prouidor General, & authorité supréme du Royaume de Candie, estoit en la personne d'Andrea Cornaro, Senateur de grande reputation, & remarquable pour les fonctions qu'il auoit exercées; mais encore plus pour estre d'vne Famille, qui entre les 24 Patriciens de Venise, estoit estimée entre les premieres & les plus illustres de la Republique. Celuy-cy parmy ses perfections, auoit aussi ses imperfections, colere, prompt à s'offenser & au ressentiment, dédaigneux, opiniastre, & qui pour le moindre manquement, punissoit auec trop de rigueur; ce qui ne le rendit pas seulement odieux aux Candiots, mais aussi aux Soldats: les Bandits & fugitifs ne manquerent pas de representer tout cela aux Visirs, afin d'animer les Turcs à cette entreprise, y adjoustant pour les y faire resoudre plutost, que cette Isle seruoit de retraite aux Galeres de Malthe, & que les richesses prises dans le Gallion de la Sultane y auoient esté débarquées & venduës; si cela est vray ou point, ie ne l'oserois asseurer; mais il est constant

que quinze tres-beaux Cheuaux Turcs, pris dans le mesme Gallion, se trouuerent dans les Escuries du General Cornaro, Vice-Roy de Candie; ce qui est expressément contre les conditions de la Paix des Venitiens auec le Turc, où par vn article il est dit, que les Venitiens dans leurs Ports ou Havres ne pourront donner retraite aux Galeres de Malte en façon quelconque. Ce fut donc de là que les Turcs prirent occasion d'attaquer la Candie, dont les fugitifs representerent la conqueste tres-facile, comme estant dépourueuë de tout ce qui pouuoit seruir à sa defense, & sur tout gouuernée d'vn Vice-Roy qui n'estoit aimé de personne, & hay de tous; de façon que de l'attaquer & le prendre seroit vne mesme chose. Les Turcs doncques resolus à cette entreprise, leur principal soin fut d'endormir les Venitiens, & les faire accroire que tous ces preparatifs estoient contre Malte & la Sicile, continuant à l'Ambassadeur Soranzo tout le bon traitement possible, pour le confirmer en cette croyance: cependant comme cet Ambassadeur, estoit vne personne bien experimenté, & sur tout connoissant le naturel des Turcs, qui lors qu'ils caressent le plus, que c'est lors qu'ils vous desirent tromper, il ne manque à aucune diligence par les confidens qu'il auoit dans le Serail, pour pouuoir penetrer dans le dessein d'Ibrahim, pour découurir s'il n'auoit pas quelque dessein

couuert contre la Candie ; mais quels deuoirs qu'il fit, & bien qu'il n'y épargna point l'or, qui d'ordinaire penetre dans les Cabinets les plus ſecrets des Princes, il ne ſceut neantmoins rien découurir de certain, tant cette reſolution eſtoit ſecrete ; il ne laiſſa pourtant pas d'auertir le Senat des grands appreſts que faiſoient les Turcs, & bien qu'il ne pût apprendre, ſinon que le tout eſtoit deſtiné contre Malte & la Sicile, que neantmoins le Senat ne pouuoit negliger de pouruoir & de bien munir les Places maritimes, & ſur tout la Candie. Cette affaire fut longuement debatuë & examinée à Veniſe dans le Conſeil, où les vns furent d'auis de n'armer point, de peur de n'irriter par leurs appreſts l'eſprit d'Ibrahim, & d'autant plus qu'ils ſe voyoient épuiſez d'argent par la guerre contre les Barbarins, de laquelle ils ne faiſoient que de ſortir : d'autres eſtoient de contraire auis, que conſiderant les careſſes extraordinaires que les Turcs faiſoient à leur Ambaſſadeur, que c'eſtoit ſigne qu'ils leur en vouloient, & que bientoſt on verroit éclater cette tempeſte contre leur Republique. La diuerſité d'auis fit prendre celuy du milieu, faiſant ſeulement vn armement mediocre, & qui ne pouuoit ny irriter, ny donner de l'ombrage aux Turcs. Ils arment donc deux Galeaſſes ſous la direction du Senateur Ieronimo Moroſini, & trente Galeres commandées d'autant de

Nobles, & quelques Nauires & Galions sous la conduite du Senateur Antonio Marin Capello, declarant General de cette Armée le Seigneur Francisco Molino, & ordonnerent au Vice-Roy de Candie, d'armer les vingt Galeres du Royaume, afin de garder le Port de la Lude, y enuoyant quelques prouisions de bouche & de guerre, mais à dresser cet armement, ils allerent auec tant de negligence, se fians sur la paix qu'ils auoient auec le Turc, & dans la ferme croyance que le tout alloit fondre ou sur Malte, ou sur la Sicile, que les Turcs furent débarquez dans la Candie deuant que le tout fut prest. Vers la my-May 1645. partit du Port de Constantinople l'Armée Turquesque, composée de 83. Galeres, dont à peine quarante estoient bien armées; trente Nauires de guerre, deux Mahomes, vn grand Galion de la Sultane, & bien 350. Saïques, Caramousals & Barques, chargez de munitions de bouche & de guerre, le tout sous le commandement du Selictar Bassa, jeune homme, fauory d'Ibrahim, de Nation Croate, & sous luy Mahomet Bassa, Assam Bassa Albanois, & Amurat Bassa Aga des Ianissaires, portant enuiron soixante mille hommes, pour pouuoir mettre à terre. Cette Armée passa deuant les Isles de Tine & de Serigo, appartenans aux Venitiens, où encore pour les endormir, ils prirent des rafraischissemens, & vserent de grandes ciuilitez, disans

qu'ils alloient droit à Malte, mais à peine auoient-ils passé ces Isles, au grand étonnement de tous, qu'ils tournerent leurs Prouës droit vers la Candie, & le 23. de Iuin elle fut découuerte par la Garde de la Tour, vers la plage de Gona, à quinze milles d'Italie Canea, où elle paroissoit en forme de demy-lune, comprenant vne grande étenduë de la mer, & en cette posture s'auança vers le riuage, qui estoit gardé des Païsans, lesquels n'estans accoustumez à la guerre, & effrayez d'vne si effroyable Armée, s'enfuirent laschement, s'allans cacher dans les Montagnes : le Gouuerneur de la Canée leur enuoya deux Compagnies d'Infanterie, & vne de Caualerie ; mais ce secours ne trouuant les Païsans, & saisis de l'épouuante, se débanderent & à peine les Officiers en sceurent ramener la moitié dans la Canée, de façon que les Turcs ne trouuans aucune resistance, s'y débarquerent tout à leur aise & sans obstacle ; & apres auoir couru la Campagne, ils mirent le siege deuant la Canea, vne des meilleures & principales Villes de l'Isle, scituée dans vne petite Plaine, & entourée de collines par où l'on pouuoit venir jusques au bord du fossé sans estre découuert ; elle comprenoit enuiron trois milles d'Italie de tour, fortifiée du costé de terre de cinq boulleuarts imparfaits, & de quatre courtines d'vne longueur demesurée, le fossé imparfait, peu profond, ny large

suiuant sa mesure, sans fausse-braye, & la contr'escarpe toute ruinée; du costé de la Mer elle n'auoit que la muraille defenduë du mole & d'vn rauelin : Elle estoit gouuernée par Antonio Nauario, qui y acquit beaucoup de reputation; car il n'y auoit que six cens Soldats de la Garnison ordinaire, & enuiron huit cens de secours qui y furent enuoyez par diuerses fois : auec ce peu de monde, & dans vne Place irreguliere, & où il y auoit manquement de tout, il soustint le siege d'vne Armée de soixante mille combattans, deux mois durant, y soûtenant six assauts, & y fit perir plus de vingt mille Turcs deuant que de capituler. La nouuelle venuë à Venise que c'estoit contre leur Estat que cette Armée estoit dressée, & que déja les Turcs estoient débarquez en Candie, assiegeans la Ville de Canée, il est impossible d'écrire comme le Senat se troubla, & réueillez comme d'vne lethargie, ils detesterent la perfidie de leurs Ennemis, & auec toute la diligence possible, ils donnerent ordre à toutes leurs Places frontieres, & dresserent en moins de deux mois de temps vne Armée de mer, non seulement suffisante de resister contre les Turcs, mais mesme pour les attaquer & deffaire l'Armée ennemie, car ils auoient débarqué tous leurs Soldats & ayans laissé dans les Galeres si peu de monde, qu'à peine est-il suffisans pour garder la Chiourme, mais la mes-intelli-

gence qui se mit entre les Chefs de l'Armée Venitienne, fut cause que les genereuses resolutions du Senat n'eurent aucun effet, les Generaux se mirent tous les vns contre les autres, celuy des Galeres ne voulant obeïr à celuy des Galions, de mesme celuy des Galeasses, & cela auec vne si grande animosité qu'ils laisserent échapper la plus belle occasion du monde pour ruiner leurs ennemis; car il est tres-asseuré que si aux premieres années de cette guerre ils eussent fait ce qu'ils pouuoient ou deuoient faire, ils eussent aisément battu les Turcs, & remporté la plus signalée Victoire que les Chrestiens ayent iamais euë sur ces Infideles : de là il est aisé à juger à quel poinct est venuë la Puissance Othomane, autrefois si redoutable, que nonobstant la tres-mauuaise conduite des armes Venitiennes, ils ont si peu sceu profiter, ny par mer, ny par terre en pres de vingt années qu'ils ont fait la guerre à cette Republique, laquelle a remporté vne gloire immortelle d'auoir pû resister tant de temps à la Puissance Othomane, sans auoir perdu que la Canée, Ville dépourueuë de toutes choses, aussi bien que le reste de la Candie, dans laquelle quand les Turcs y ont fait le Débarquement de soixante mille hommes, ne se trouuerent pas trois mille Soldats payez, sans munitions, sans artillerie, & sans Chefs entendus au mestier de la guerre. Mais laissons les Turcs en Candie y perdre

leurs meilleurs Soldats, & sur tout leur reputation, & retournons à Constantinople, pour y voir la fin tragique d'Ibrahim, lequel ayant continué trois années la guerre contre les Venitiens auec autant de foiblesse que de mauuais ordre, il en est auenu que les Grands offensez par ses cruautez (car il ne cessoit de faire étrangler les Bassas, & cela pour des choses bien legeres) le Peuple scandalisé des extrauagances qu'il commettoit en public, & la Milice irritée de ce qu'il ne la payoit point, & de ce qu'il auoit troublé son repos par vne entreprise si peu necessaire, prenans pour pretexte les desordres de l'Estat, & la dissipation des Finances, les principaux Officiers de son Empire conspirerent de luy oster le Turban Imperial; mesme sa propre Mere, offensée du mauuais traittement qu'elle en auoit receuë, y consentit. La Milice estant doncques poussée par ces gens là, & par sa propre haine, s'assembla dans la grande Place de Art Medan le 7. jour d'Aoust 1648. manda le Muphty, les Cadilisquiers de l'Europe & de l'Asie, & les autres Gens de la Loy, & les exhorterent de vouloir demander au Grand Seigneur la déposition d'Achmet son Grand Visir, & que la mesme Charge fut donnée au Bassa Mechmet, Vieillard septuagenaire. Ibrahim fut contraint de fléchir & de donner le Cachet d'or, marque de cette Charge à Mechmet; & incontinent apres la Milice

ordonna qu'Achmet fut étranglé, ce qui fut executé, & à l'instant son corps fut exposé à la veuë de tout le monde deuant la Mosquée neufve : Le lendemain la Milice s'estant encore assemblée, les Chefs estans entrez dans la Mosquée, ils y firent leurs plaintes au Muphty des injustices & du mauuais Gouuernement d'Ibrahim : le Muphty ordonna qu'on enuoyeroit vers luy, pour le citer à venir comparoistre en justice, dequoy n'ayant tenu compte, le Muphty luy enuoya derechef d'autres Deputez, c'estoient des Soldats, auec vn Bref, ou Ecrit de sa main, qu'ils appellent *Fetfa*, c'est à dire vn Poinct de Loy, par lequel il estoit porté que tout Homme, fut-ce Roy, ou Empereur, estoit obligé en conscience de comparoistre deuant la justice de Dieu; Les Turcs appellent ainsi leur Loy. Ibrahim ayant méprisé ce *Fetfa*, & l'ayant déchiré, le Muphty luy en enuoya vn second par les mesmes Soldats, portant que quiconque n'obeït à la Loy de Dieu, n'est point vray Musulman, & si c'est vn Empereur qu'il est dégradé de l'Empire. Ibrahim le déchira comme l'autre, pensant étonner ses Conspirateurs par son asseurance; mais eux sans perdre temps, s'en allerent au Serrail sur les cinq heures du soir, suiuis de toute la Milice, & lors il perdit entierement courage, & pria sa Mere de vouloir interceder pour luy: Elle y essaya en effet, ou par feinte, ou autrement; mais on

n'écouta point ses prieres, & on la contraignit d'aller querir le Fils d'Ibrahim, nommé Mahomet, lequel ils assirent à l'heure mesme dans la Chaire Imperiale, & luy mirent sur la teste vn Turban chargé de Plumes de Heron, qui est comme la Couronne des Grands Seigneurs, toute la Milice criant viue Sultan Mahomet. Ce jour là Ibrahim fut enfermé dans la mesme chambre où il auoit esté prisonnier du viuant de son Frere Amurath, le lendemain il fut plus étroitement resserré, & dix jours apres, sçauoir le 18. d'Aoust 1648. étranglé, & le Gouuernement de l'Estat fut mis entre les mains du Grand Visir, de la Sultane Mere, & d'vn Conseil de douze Bassas, pour regir conjointement jusques à la majorité de ce Prince, c'est à dire pour le moins dix ans, car il n'en auoit que sept. Cet horribie changement donna beaucoup d'esperance aux Venitiens d'en tirer de grands auantages; & certes plusieurs broüilleries dont il a esté suiuy, tant des querelles d'entre les Spahys & Ianissaires, que des reuoltes des Gouuerneurs des Prouinces, que des jalousies & discordes d'entre ceux qui composent le Conseil, ont esté cause qu'ils les ont attaquez auec moins de vigueur, & donné le moyen de mieux resister. Pendant tous ces desordres les Venitiens ont souuent fait solliciter le Turc pour auoir la paix, à quoy ils n'ont épargné l'argent; mais ils n'ont iamais

mais voulu entendre à aucun accommodement, qu'en leur cedant tout le Royaume de Candie ; & au contraire les Venitiens vouloient qu'ils eussent à s'en retirer entierement, bien ont-ils offert de leur en donner quelque tribut. Il est à esperer que presentement que les forces Turquesques sont si fort occupées dans la Hongrie, que les Venitiens en pourront venir à bout, & chasser les Turcs de la Candie ; que si cela n'arriue en cette conjoncture, il est à craindre qu'à la fin le plus fort emportera le plus foible : Quoy qui en puisse arriuer, c'est vne tres-grande gloire à cette illustre Republique, d'auoir soûtenu pres de vingt années auec ses propres forces, toute la Puissance Othomane; & elle se peut vanter, que si la fatale influence qui a causé tant de calamitez dans l'Europe, l'a engagée dans la guerre, comme les autres Princes, au moins ses armes sont les seules qui passent pour innocentes au jugement de toute la Chrestienté.

MAHOMET IV. Fils d'Ibrahim I. Empereur 22.

L'Année 1648.

LA naissance de ce Prince, qui arriua le 2. Ianvier 1642. ayant esté long-temps desirée & attenduë, a causé vne joye publique, & vne réjoüissance vniuerselle, non seu-

lement à Constantinople, mais par tout ce vaste Empire, qui apprehendoit sa perte & sa ruine, sur l'incapacité qu'on disoit estre en Ibrahim, le dernier Prince de cette redoutable Famille, d'auoir des Enfans, & que ce defaut d'Heritiers eust mis ce grand Estat en vn extréme danger, & vne étrange anarchie, les Bassas songeans déja à se faire couronner, & à établir vn grand nombre de Royaumes.

Son Nom est fatal à la Religion, & Mahomet II. a enleué aux Chrestiens deux Empires & douze Royaumes ; & son Regne a commencé le 8. Aoust 1648. & iamais le Trône Othoman n'a esté si dignement remply. La mort de son Pere qui fut étranglé dix jours apres, & cette malheureuse victime a préságé le commencement & la grandeur de ce Regne fatal à la Chrestienté. Son bas âge l'a garanty de ce crime, & il regnoit sous la Regence & le Gouuernement du Premier Visir, de la Sultane Mere, & de douze Bassas, qui n'ont rien oublié pour sa conduite & pour son instruction, & pour le rendre digne de soûtenir & de releuer la gloire de ses Predecesseurs. Sa minorité a esté vigoureuse, & ne s'est point relaschée par la guerre des Venitiens, & par le dessein formé par la Porte il y a long-temps, de se rendre Maistre de la Place importante & du Royaume de Candie, pour fermer aux Chrestiens l'entrée de l'Archipel, & de ne pou-

uoir plus eſtre attaquez à Conſtantinople & dans le cœur de ce redoutable Empire, quand les Chreſtiens ſe croiſeront contre ces Infidelles, & qu'ils joindront leurs armes & leurs forces pour faire diuerſion auec le Sophy de Perſe, contre les Empereurs Othomans. Ce Poſte les met toûjours en eſtat de tout faire, & de tout entreprendre ſur la Mer Mediterranée. Ils ſe vantent de trouuer les Clefs de Malte & de Corfou dans la Sicile & dans la Dalmatie, quand ils vniront leurs forces pour aſſeruir cette Mer & les Eſtats des Princes qu'elle arroſe.

L'Art de la Guerre qui eſtoit inconnu aux Turcs, & la Politique, y ont pris de profondes racines, & perſeuerans dans l'infidelité & la perfidie, ils gardent à preſent des meſures, & ont toutes les veuës des Sages & des Conquerans, pour captiuer & aſſeruir les Chreſtiens & les rendre eſclaues. Ils leur promettent des traitemens fort doux, & vne liberté honneſte ; & comme ils ſont diuiſez par l'hereſie & par l'ambition, ils menacent les vns, & careſſent ceux qui leur peuuent nuire, pour triompher à la fin des vns & des autres.

La guerre des Venitiens n'a pas empeſché que Mahomet n'ait porté ſes armes & fait la Tranſſilvanie tributaire de ſon Empire, & ne ſe ſoit aſſeuré de Varadin. Il a pouſſé enſuite l'Empereur, pris Nehauſſel & le Fort de Serin, & ſecouru Caniſe. Sans le Duc

de la Feüillade, & la Brigade de l'Armée Françoise qui ont remporté vne glorieuse victoire au Passage du Raab, c'estoit fait de l'Armée Imperiale, Vienne alloit estre assiegée, les restes de la Hongrie & de l'Esclauonie, la Boheme & les Païs Hereditaires eussent suiuy la victoire de ce jeune Conquerant; mais la Iournée heureuse de S. Godard, l'entreprise de Gigery, & le grand bruit que l'Admiral Duc de Beaufort a fait sur les Mers du Leuant, ont fait peur à la Porte, & elle a resolu de bien viure auec nostre Grand Monarque, qui seul peut trauerser ses entreprises, & mettre des bornes à l'ambition de Mahomet.

Le dessein formé de prendre la Ville de Candie, & ce Poste si auantageux à la Chrestienté faisant vne defense extrémement vigoureuse, Mahomet a pris vne resolution hardie, & méprisé les bruits & les rumeurs populaires de Constantinople & de tous les mécontens de son Estat, & quitté le Siege de son Empire, & s'est rendu à Larissa pour appuyer & soûtenir par sa presence vne entreprise si importante & si glorieuse. Ayant sceu la resolution de Sa Majesté Tres-Chrestienne de la secourir, & que le Duc de Beaufort deuoit conduire l'Armée, il a dépesché en France Soliman-Mousta-Ferraga, en qualité d'Enuoyé, ou d'Ambassadeur, auec diferentes Dépesches, pour prendre langue & des mesures de la maniere,

qu'il doit agir auec vn si grand Monarque. Il a bien trouué du méconte en ses Instructions & en la Cour de France, qui doit estre considerée par la grandeur & la puissance du plus florissant Empire qui soit dans la Chrestienté. Il attend de nouueaux ordres pour executer ce que Sultan Mahomet Empereur des Turcs, doit conclure auec Louis Auguste Roy de France & Empereur des Gaules.

L'Armée Chrestienne n'ayant pas eu le succez, ny produit à Candie l'effet qu'on s'estoit promis ; & la fin n'ayant pas répondu à la valeur & au courage du Duc de Beaufort, & du Cheualier de Vendosme, qui ont poussé les Turcs jusqu'au premier rideau, & se sont rendus Maistres des Tranchées, des Batteries, & du Canon des Infideles, quelques Soldats s'estans détachez pour piller les Magazins, & y ayans mis le feu, le grand bruit des bombes & des grenades les mit en fuite, & ils porterent dans nostre Armée le desordre, & vne terreur panique épouuantable, chacun s'imaginant que le Camp des Turcs estoit tout remply de Fourneaux pour les engloutir.

L'Admiral de Beaufort n'ayant pû par son exemple & par ses ordres r'asseurer & remettre le cœur aux fuyards, l'épouuante estant si vniuerselle & si extraordinaire, que tous ses efforts & son grand cœur ont esté vains & inutils; ce parfait Heros, abandōné de ses troupes, s'est trouué enuelopé de l'Armée

Infidele. Il n'a pû quitter le Champ de bataille & la victoire qu'il auoit remportée : Le Marquis de Faber a esté témoin de sa prise & de la plus belle action de ce Siecle.

Le Cheualier de Vendosme, à la teste de l'Escadron d'Eudicour, auec le Marquis de Schomberg & ceux de sa suite, a fait ferme. Il s'est beaucoup hazardé, & il a receu sur ses armes des coups de Mousquet. Le bonheur & la guerre ont épargné ce jeune Mars qui excitoit les Troupes de mer à se reconnoistre, appellant la pluspart des Officiers par leur nom. Il a acquis l'honneur & la gloire de cette fatale & malheureuse Iournée ; & par cette belle & glorieuse Retraite, il a fait voir qu'à l'âge de 14. ans il estoit Soldat & Capitaine.

Et bien que par le Traité de Paix que les Venitiens ont fait auec les Infideles, ils ayent fait voir tant de franchise & de sincerité, ils sont encore à mettre en liberté les Prisonniers & les Esclaues, le Duc de Beaufort leur paroissant si grand & si redoutable ; en effet, il est de ces gens qui ne doiuent iamais naistre, ou qui ne doiuent iamais mourir. Il a rendu jusques à ses ennemis amoureux de sa gloire & de sa reputation.

La Porte est apres à mettre Candie en l'estat qu'elle a desiré, & en secourant les Corsaires de Barbarie, elle a dessein d'occuper les forces Chrestiennes, & faire peur à l'Italie. Elle a trauaillé puissamment à em-